

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES  
DOCUMENTS HISTORIQUES

Lundi 14 décembre 2009 - 14 h  
Mardi 15 décembre 2009 - 11 h et 14 h

**Drouot Richelieu - salle 8**

9, rue Drouot, 75009 Paris  
+ 33 (0) 1 48 00 20 08

**Exposition privée sur rendez-vous :**

Chez PIASA - 2<sup>e</sup> étage  
5, rue Drouot - 75009 Paris  
Du lundi 7 au jeudi 10 décembre 2009

**Expositions publiques :**

DROUOT RICHELIEU - salle 8  
Samedi 12 décembre 2009 de 11 h à 18 h  
Lundi 14 décembre 2009 de 11 h à 12 h

**Expert :**

**Thierry BODIN**  
Syndicat français des experts professionnels en œuvres d'art  
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris  
Tél. : 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : 33 (0)1 45 48 92 67  
lesautographes@wanadoo.fr

**Renseignements :**

Stéphanie Trifaud  
Tél. : + 33 (0)1 53 34 10 13  
s.trifaud@piasa.fr



41

## DIVISION DU CATALOGUE

LUNDI 14 DÉCEMBRE 2009 À 14 HEURES

BEAUX-ARTS, MUSIQUE ET SPECTACLE

N<sup>OS</sup> 1 à 103

LITTÉRATURE

N<sup>OS</sup> 104 à 200

SCIENCES, TECHNIQUES ET VOYAGES

N<sup>OS</sup> 201 à 243

MARDI 15 DÉCEMBRE 2009  
À 11 HEURES

DOCUMENTATION

N<sup>OS</sup> D1 à D135

À 14 HEURES

HISTOIRE

N<sup>OS</sup> 244 à 573

Les numéros précédés d'un P proviennent de la collection de Monsieur P.

### Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S.

lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S.

lettre ou pièce signée

(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A.

lettre ou pièce autographe non signée

Il ne sera pas accepté d'enchère téléphonique pour les lots d'une estimation inférieure à 300 €.

## BEAUX-ARTS, MUSIQUE ET SPECTACLE

- f1. **Adolphe ADAM** (1803-1856) compositeur. L.A.S., à Adolphe SAX ; 2 pages in-12 à son chiffre (portrait joint). 100/120  
En faveur de M. ALOZO « qui désire donner un concert dans votre salle » et souhaiterait « obtenir une modération de prix. Je vous le recommande comme fort intéressant »...
2. **Pierre d'ALVIMARE** (1772-1839) harpiste et compositeur. P.S., 22 septembre 1809 ; 1 page petit in-4. 100/150  
Copie certifiée conforme par d'Alvimare, « Harpiste de la Musique de S.M. l'empereur et roi », d'un congé à lui délivré par l'Empereur, l'autorisant à « s'absenter pour travailler au rétablissement de sa santé »...
- f3. **Sophie ARNOULD** (1744-1803) cantatrice, interprète de Gluck. L.A.S., Paris 1<sup>er</sup> fructidor IX (19 août 1801), [à son amie Mme BELANGER] ; 4 pages in-4. 500/700  
Il y a bien longtemps qu'elle n'a pas vu sa « bonne et spirituelle amie [...] Si j'estois jouissante et agissante, des membres qui me portent, et avec lesquels ont chemines, j'aurois déjà été vous trouver, partout où vous pouviez estre ! Mais ! malgré le miracle qui s'opère sur le mal, dont j'ay été accablée : je ne suis pas encore au terme de guérison : &, il me faut réster la ; sur mon cul comme un vieux singe, ou m'attendre, si je veux faire mieux : de cheminer avec lélégance, et la vitesse d'une tortue : c'est à dire, de faire bravement, *quatorze lieux en quinze jours* ». Elle peut à peine se traîner aux Tuileries, où elle se campe sur une chaise pour prendre l'air. « C'est une vilaine vie, que cela, mon amie, en la comparant ou, même, sans la comparer à notre vie passée... Qu'y faire ! souffrir & puis – mourir !.. La belle chute ! »... Elle prie son amie de rappeler à Vigier sa promesse de hâter le départ de Clémentine, qui est une charge pénible de dépense... « Je comptois aller à ma campagne incéssamment. Mais mes Esculapes en ont autrement ordonnés » ; elle n'est pas en état de supporter la voiture. Elle a reçu une lettre « de votre constant adorateur de mon constant, mon bon fils, notre hussard », qui va bientôt arriver, et elle prie son amie de la débarrasser de son meuble de perse, afin de mettre un lit pour son fils dans la chambre...
- f4. **Auguste BARTHOLDI** (1834-1904) sculpteur. L.A.S., Paris 8 juin 1885, à M. Talausier ; 1 page in-8, enveloppe (deuil). 120/150  
Il s'inscrit pour le dîner de Scientia, et accuse réception « du n° du *Génie civil* où il est question du départ de la statue [de la Liberté] »...
5. **Albert BARTHOLOMÉ** (1848-1928) sculpteur. L.A.S., Paris 10 mai 1916, [à Alfred ROLL] ; 4 pages in-8. 150/200  
Les journaux annoncent que le Grand Palais pourrait cesser d'être une ambulance, pour être rendu aux expositions. « Les sociétés ne manquent pas qui vont se précipiter sur le palais et la Nationale devra veiller pour qu'on ne la dépossède pas »... Il faudrait convoquer d'urgence une assemblée générale, qui seule « peut nous rendre une vie légale et légitime. Tout le reste n'est que solution boiteuse qu'un mécontent pourrait un jour nous reprocher »...
6. **Antoine-Louis BARYE** (1795-1875) sculpteur. P.S., [1852] ; 1 page in-8 (signature au crayon). 100/150  
Autorisation à M. MOOSBRUGGER de « faire un dessin du groupe en bronze représentant *Un Jaguar dévorant un lièvre* et qui se trouve maintenant au Salon »...
- f7. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). L.A.S., [Amérique 1881], à SON FILS MAURICE ; 8 pages in-12 à ses chiffre, emblème et devise. 600/700  
BELLE LETTRE À SON FILS PENDANT SA TOURNÉE EN AMÉRIQUE.  
« J'étais malade j'étais triste et un peu découragée. J'ai reçu la dépêche de mon oncle qui me dit Maurice travaille il progresse, et ma maladie s'est enfiée à tire-d'ailes et ma tristesse s'est fondue dans la joie et j'ai repris courage. Puisque tu travailles oh ! mon mignon fils je suis heureuse [...]. Si tu savais ce qu'il me faut de volonté pour ne pas sauter dans un de ces bateaux qui partent pour la France te voir, t'embrasser te prendre sur mes genoux comme lorsque tu étais tout petit enfant. Voilà mes rêves de chaque nuit ma pensée de chaque heure. Quant je rencontre des grands garçons de ton âge je ne puis m'empêcher de pleurer et cela arrive bien souvent hélas. Vois-tu les enfants ne peuvent pas comprendre ce que c'est que les battements de cœur d'une mère ; tu m'aimes bien, toi je le sais ; mais ta tendresse n'est rien auprès de ma folie. Je ne vis que pour toi et par toi »... Elle parle aussi de son voyage : « C'est bien laid l'Amérique mon cher mignon et je ne regrette pas de ne t'avoir point amené. En traversant les forêts vierges j'ai vu quelques crocodiles dans les rivières et puis des forêts en feu mais tout cela est bien plus beau au théâtre les crocodiles sont plus gros et les forêts brûlent mieux. Mon oncle te racontera l'accident auquel j'ai échappé. Je pensais à toi en traversant le golfe furieux tu aurais trouvé cela très beau mon grand fou mais après tu aurais eu un grand battement de cœur en pensant que cinq minutes de retard et nous étions engloutis »...

8. **François-Adrien BOIELDIEU** (1775-1834) compositeur. 2 L.A.S. ; 1 page et 1 page et demie in-8, adresses. 200/250  
*13 septembre* [1813, à l'éditeur du *Chansonnier des grâces*], l'autorisant à imprimer dans le *Chansonnier des grâces* de 1814 « la romance du troubadour de *Jean de Paris*, et celle du *Nouveau Seigneur* »... *Mercredi*, à son cher NADERMANN. Il est impossible d'employer pour sa petite scène chantée le même effet d'orchestre : il faut s'en tenir à « un orchestre de harpe et d'instruments à vent sur le théâtre et ensuite à une scène chantée avec accompagnement d'orchestre ordinaire disposé comme on en est convenu devant le théâtre. Quant à LAFONT je verrai si je puis l'employer dans notre orchestre si non je le renverrai à vous ou à Le Sueur »...  
 On joint 2 P.S., mémoires pour vente de musiques à L. Zammit d'Orléans (1807, 1811) ; et 2 L.A.S. de son fils Adrien-Louis BOIELDIEU à l'éditeur Choudens et M. de Beauchesne.
9. **Karl August BÖTTIGER** (1760-1835) archéologue allemand. L.A.S., Dresde 3 mai 1825, au librairie viennois Fr. VOLKE ; demi-page in-4 ; en allemand. 100/150  
 Il le prie d'adresser dix numéros du journal *Abendzeitung* à M. Acerbi à Milan.
10. **Louis BOULANGER** (1806-1867) peintre. L.A.S., [août ou septembre 1840 ?, à Mme Victor HUGO] ; 2 pages in-8. 150/200  
 Il tâchera de profiter de son invitation mais il a bien des choses à finir d'abord : « Je travaille donc pour aller vous rejoindre et regarder un peu cette bonne nature, ces beaux arbres qui ne vous amusent pas beaucoup ainsi que vous me l'avez dit. Cela dépend souvent de la disposition où l'on est en contemplant les aspects de la création et ils changent souvent selon la sensation à travers laquelle ils nous arrivent. Pour moi qui vous aime de tout cœur je voudrais que la nature vous parût toujours riante »...
11. **Henri BOUTET** (1851-1919) peintre. 2 L.A.S. à un ami ; 1 page in-12 à son chiffre, et 1 page in-8 illustrée. 70/80  
 La première lettre est écrite au-dessus d'une eau-forte de l'artiste représentant une femme en capeline et manchon, assise devant une cheminée. Rendez-vous...
12. **BRASSAÏ** (1899-1984) photographe. L.A.S., Paris 26 février 1954, [à Henry de MONTHERLANT] ; 1 page in-4 à son en-tête. 150/200  
 « Veuillez trouver ci-joint votre portrait ainsi que la revue américaine *Harper's Bazar* qui l'a reproduit récemment »... Au dos, fragment autographe de MONTHERLANT retraçant la généalogie des branches Millon de sa famille (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle).
- f 13. **Benjamin BRITTEN** (1913-1976). L.S., *Aldeburgh* 24 novembre 1954, à son cher Gerd ; 1 page in-4 ; en anglais. 150/200  
 Il le remercie de son cadeau d'anniversaire : c'est un beau livre, et VAN GOGH est un de ses peintres préférés. Il regrette de ne l'avoir pas vu en Angleterre cet été ; lui aussi vient d'aller en Suède (non pas à bicyclette, cependant), et il apprécie ses remarques sur la beauté du pays, la gentillesse du peuple, et la difficulté de la langue. Il espère que les examens iront bien, et que Gerd terminera ses études au *gymnasium* couvert de lauriers. Il est content qu'il continue sa musique : sa conférence a l'air intéressante. Britten ira en Allemagne entre le 19 et le 29 mars...
14. **Antonio CANOVA** (1757-1822) sculpteur. L.A. à M. MISSIRINI ; demi-page in-4, adresse ; en italien. 200/300  
 Il l'avertit que le S. Tambroni ne pourra venir travailler avec Missirini, comme cela avait été prévu. Il rappelle à Missirini qu'il doit l'aimer comme lui l'aime : « Ricordovi insieme l'obbligo vostro di amarmi, cosi fortemente come io amo voi »...
- P15. **Jean-Baptiste CARPEAUX** (1827-1875) sculpteur. L.A.S., 14 janvier 1866 ; 1 page in-8. 150/200  
 « Je viens me mettre à votre disposition pour rétablir la charmante statuette du Prince Impérial »...  
 ON JOINT UNE L.A.S. du comte de BASTARD D'ESTANG au marquis de Dreux-Brézé.
16. **Charles-Simon CATEL** (1773-1830) compositeur. L.A.S., 22 juillet 1808, à Louis-Benoît PICARD « directeur de l'Académie impériale de musique » ; 1 page petit in-4, adresse. 200/250  
 Il a terminé la musique des *Bayadères*, « et je vous prie de vouloir bien donner les ordres nécessaires pour que ma partition soit envoyée à la copie. Monsieur le Surintendant m'ayant recommandé de faire promptement cet ouvrage, j'aurai l'honneur de l'informer que j'ai rempli ses intentions »... [LES BAYADÈRES, opéra sur un livret de Jouy, fut créé à l'Opéra le 8 août 1810 ; cette tragi-comédie à grand spectacle fut un des plus grands succès lyriques de l'Empire.]

\* \* \* \* \*

## CHANSONNIERS et CHAT NOIR

17. **Dominique BONNAUD** (1864-1943). Environ 55 L.A.S. à Lucy PEZET-CHABERT (dont qqs à son mari) ; 110 pages formats divers, une enveloppe. 200/250  
 AFFECTUEUSE CORRESPONDANCE À SA FILLE ADOPTIVE, où il est question de bruits calamiteux de la Guerre (1918), tournées en province, engagements à la Radio, projets de Numa BLÉS, spectacles à *la Lune Rousse*, vœux, chagrins de cœur (mort de Raymonde Bonnaud, 1930), l'imminence d'une nouvelle guerre... « J'ai deux bonnes chansons pour toi. J'ai entièrement refait *la Mode à Paris*. Sans une cochonnerie. C'est devenue une chose beaucoup plus fine et parisienne que tu diras délicieusement »... Envoi de vers : « Benda ? Pourquoi Benda ? Pourquoi ce nom bizarre... »..., et À *celle qui m'a trahi*... Réflexions sur des vers de Louis Bouilhet... Dans ces lettres souvent longues, on rencontre aussi les noms de Duvernoy, André de Lorde, Willemetz, Dorin, etc. ON JOINT 9 lettres ou cartes a.s. à Ernest Lajeunesse et à divers.
18. **Théodore BOTREL** (1868-1925). 26 L.A.S. ou cartes et un MANUSCRIT a.s., vers 1903-1921, à Georges MONTORGUEIL ; 29 pages formats divers, qqs adresses (plus un télégramme). 250/300  
 À *François Coppée*, pièce de 8 strophes. Invitations à des auditions de chansons nouvelles, à la représentation de *Notre-Dame-Guesclin*, à l'inauguration de la statue de Jacques Cartier à Saint-Malo... Souvenirs de Penvenan, et des « bardes errants » en Bretagne, en Hollande... Demande d'une interview dans *L'Éclair*, pour aider la revue *La Bonne Chanson*... Prière d'insérer quelques chansons, ne serait-ce que *Rosalie*, et *Dans la tranchée*... Note rédigée au front, sur « *Rosalie, pour désigner la baïonnette* »... Texte de sa citation à l'ordre du corps d'armée, pour avoir « contribué à développer, chez tous ceux qui l'ont entendu, les sentiments de belle humeur et de bravoure avec lesquels ils accomplissent leur devoir de soldats »..... Lot de cartes postales souvenir « Botrel au Canada », avec envoi ; cartes signées, etc... ON JOINT un faire-part et 4 cartes vierges représentant Botrel, sa femme et sa fille.
19. **Eugénie BUFFET** (1866-1934) chanteuse. 10 L.A.S. et 1 L.S., la plupart à Georges MONTORGUEIL ; 20 pages formats divers, qqs en-têtes *Eugénie Buffet. Cabaret artistique « La Purée »* avec vignette par WILLETTE (télégramme et carton d'invitation joints). 150/200  
 Elle aura le plus grand plaisir à « réapplaudir » COQUELIN dans *Cyrano*... Demande d'aide, remerciements et vœux au Président du Conseil municipal de Paris... Elle se réjouit qu'Escudier ait obtenu l'autorisation d'ouvrir le cabaret *La Purée*... Invitations à une première audition et à l'ouverture de la Nouvelle Athènes... Prière de faire part de son succès à l'Eldorado de Lyon, et de répercuter d'autres échos... ON JOINT 3 l.a.s. de Léopold STEVENS au même.
20. **CHANSONNIERS**. Plus de 250 lettres, manuscrits ou documents, la plupart L.A.S., plusieurs à en-tête, adressées principalement à Georges MONTORGUEIL, au Docteur PELET et à Constant COQUELIN. 500/700  
 IMPORTANT ENSEMBLE SUR LES CHANSONNIERS DE MONTMARTRE.  
 ALLEMAND (*Eldorado*), Louise BALTHY, Jean BASTIA (*Le Perchoir*), Maurice BOUKAY (11), Émile BOURDELIN (4, *Le Caveau*), Lucien BOYER (ms : *Pall-Mall-Montmartrois*), Georges CHEFFER, Auguste DEBRAY (*Moulin de la Galette*), Paul DELMET, Hugues DELORME, Alexandre DESROUSSEAU, DOMINUS (3, dont un ms sur Lucy Pezet), Maurice DONNAY (5), René DORIN (7), Léonor DUPILLE, Jacques FERNY (10), Georges FRAGEROLLE, Henri FURSY (11, *La Boîte à Fursy*, plus doc. dont le ms d'un article nécrologique par Pierre Brisson), Eug. GRANGÉ, Narcisse LEBEAU, Marcel LEGAY (13), Jules LÉVY (*Arts incohérents*), Marthe LYS (3), Auguste MARTINI, Félix MAYOL, Juliette MÉALY, Maurice MÉRY, Jules MÉVISTO, Georges MILLANDY, MILY-MEYER, Jules MOY, Yann NIBOR (5), Jules PACRA, Aimé PATAY (25), PAULUS, Clovis PIERRE (6), POLIN (7), Octave PRADELS (15), Renée de PRESLES, Jean RIEUX (3, *Le Grillon*), Laurent de RILLÉ (7), Jehan SARRAZIN (18), TARQUINI D'OR, THÉRÉSA, F. VERDELLET (*Eldorado*), Charles VIRMAITRE, Bob WALTER (5), Miguel ZAMACOIS (5), etc. Plus des chansons manuscrites de l'époque révolutionnaire et du XIX<sup>e</sup> siècle, *Le Caveau au 1<sup>er</sup> janvier 1879* (liste des membres), qqs cartons publicitaires, etc.
21. **CHAT NOIR**. 6 documents imprimés, vers 1891-1897. 200/250  
 Épreuve corrigée pour un programme du *Théâtre du Chat Noir*. Beau programme illustré du Théâtre du Chat Noir, avec couv. illustrée et coloriée au pochoir par Henri Rivière (*L'Enfant prodigue*, *Le Roi débarque !* et *Casimir voyage*). Cartons d'invitation à des répétitions générales, au nom de G. Wagner. Programme illustré du cabaret artistique *Le Chien Noir* de Victor Meusy. Prospectus illustré pour l'ouverture de *La Muse de Montmartre*, avec sonnet rendant hommage à R. Salis.
22. **Ernest CHEBROUX** (1840-1910). 40 L.A.S., et un MANUSCRIT a.s., 1887-1904, à Georges MONTORGUEIL (de son vrai nom Octave LEBESGUE) ; 60 pages formats divers, qqs en-têtes *Lice chansonniers* ou *Œuvre de la Chanson française*, 2 adresses (plus 4 cartes de visite). 200/250  
*Joli Mois de mai*, poèmes de 5 strophes plus refrain (15 mai 1887). Correspondance amicale évoquant un article de SARCEY, un déjeuner chez Gustave NADAUD, une notice autobiographique dans la *Revue du Siècle*, des rendez-vous... Vive recommandation du vieux chansonnier Jules JEANNIN, très appauvri... Légendes concernant NADAUD (et Napoléon III, ou la princesse Mathilde)... Remarques sur l'Œuvre de la Chanson française et son président, Henry ROUJON... À propos de son idée d'un Congrès de la Chanson... Il présidera un concours du Caveau lyonnais pour récompenser la meilleure ode à Pierre DUPONT... Récit de l'enterrement de J. Jeannin à Ivry... Invitations à déjeuner avec Octave PRADELS, Armand SILVESTRE... Envoi d'une chanson... Remerciements pour des articles... ON JOINT son faire-part de décès.

23. **Armand Ménard, dit DRANEM** (1869-1935). 5 L.A.S., 1905-1912 et s.d. ; 7 pages in-4 ou in-8, un en-tête *CŒuvre de la Maison de retraite des Artistes lyriques*, une enveloppe. 200/250  
Remerciements à Georges MONTORGUEIL pour un article qui a « révolutionné les coulisses de l'Eldorado »... Félicitations à « Louis XV » [P. ESCUDIER], « le plus galant des conseillers municipaux »... Prière d'insérer un communiqué concernant sa réception par le président FALLIÈRES, qui a accepté d'inaugurer la Maison de retraite des Artistes lyriques à Ris-Orangis... Lettre comique sur les animaux, etc. ON JOINT une affiche de *Ça mousse !* et un programme de la *Fête des Caf' Conc'* au bénéfice de l'Œuvre de la Maison des Artistes lyriques (Fondation Dranem).
24. **Vincent HYSPIA** (1865-1938). 8 L.A.S. et 5 manuscrits autographes, 1906-1915 et s.d. ; 34 pages formats divers, qq's adresses. 150/200  
Lettres à Constant COQUELIN (lui soumettant, puis lui redemandant le manuscrit de sa pièce *Les Aventures de Monsieur Pickwick*), au Dr PELET, à un ami (au sujet d'un spectacle)... Manuscrits de chansons : *Quel joli temps*, *Lettre d'une Dorothee rêveuse...*, « *Ces quelques mots chère marraine...* », *Voici l'été* (avec musique d'accompagnement et lettre d'envoi au dos à une camarade et amie)... ON JOINT un programme impr. et illustré, 20 mars 1902.
25. **Jules JOUY** (1855-1897). 60 MANUSCRITS autographes signés ; 75 pages formats divers. 300/400  
TEXTES DE CHANSONS pour les « *Chansons de Paris* » et les « *Gens de la Bande* » (1<sup>re</sup> série), visant notamment le boulangisme : *Girault, Rouillon, Bois-Glavy, De Susini, De Larmandie, Auschitzky, Théodore Cahu, Les Républicains naïfs, Les Conscrits, Écrasons l'infâme !, Les Derniers Boulangistes, L'Été de 1890, L'Enveloppe mystérieuse*, etc. ON JOINT 3 fragments autogr., une circulaire impr., une carte vierge de la *Gouquette du Chat Noir*, et un faire-part de son décès ; plus un billet a.s. de Pierre Baudin à son sujet.
26. **Anna JUDIC** (1850-1911) chanteuse. 11 L.A.S., 1879-1906 et s.d., à Constant COQUELIN ou Georges MONTORGUEIL, rédacteur en chef de *L'Éclair* ; 17 pages in-8 ou in-12, la plupart à son chiffre. 150/200  
Elle remercie Coq d'avoir « parlé pour mon portrait » et promet de participer à une représentation à Paris, si elle rentre à temps de Belgique... Elle est « au désespoir » de ne pouvoir chanter mercredi au Trocadéro... Elle est fatiguée et malade, elle s'est fait faire « une petite opération à la tête »... Elle exprime sa gratitude pour un article que lui a consacré *L'Éclair*, et explique ce qui lui vaut la distinction du ministre de l'Agriculture, citant en particulier « un élevage tout spécial de "souris blanches" destinées aux Instituts Pasteur »... ON JOINT un télégramme, 2 cartes postales et une lithographie.
27. **Marie KRYSINSKA** (1845-1908) poétesse. 22 L.A.S. et 3 L.S., Paris 1907 et s.d., à Georges MONTORGUEIL, directeur de *L'Éclair* ; 36 pages formats divers. 300/350  
Elle le prie de parler d'une exposition à la Bodinière de son mari Georges BELLENGER, artiste excessivement modeste dont les *esthètes* ne parlent pas ; de l'envoi de son mari au Concours d'esquisse : l'artiste est apprécié par Dalou, Rodin, Puvis de Chavannes, Fantin-Latour etc. Communication du scénario de *Juliette Cordelin*... Envoi d'un roman « qui est plutôt une longue nouvelle »... Elle espère lire quelques lignes consacrées à son recueil *L'Amour chemine*, et évoque les considérations formelles qui l'ont guidée... Espoir de faire accepter un roman « littéraire » mais convenant au feuilleton de *L'Éclair*... Texte d'une annonce concernant le Théâtre Lumineux qu'elle ouvre, avec son mari, au Conservatoire de Montmartre... Invitations, envois d'échos, etc. ON JOINT 4 cartes de visite.
28. **Maurice MAC-NAB** (1856-1889). L.A.S., Cannes 16 février, à Georges MONTORGUEIL ; 4 pages in-8. 150/200  
Il est très touché par les quelques lignes que Montorgueil lui a consacrées dans le *Paris*, d'autant plus qu'il se croyait « à peu près oublié »... De retour d'Algérie, il livre ses impressions de Cannes : belles vues, belles toilettes, théâtre somnolent et cafés « hantés par des mandolinistes et aussi par les demoiselles de l'Armée du Salut qui viennent y chanter des cantiques avec une guitare »... ON JOINT une L.A.S. de sa femme et un faire-part du décès d'Alexandre Mac-Nab.
29. **Gabriel MONTROYA** (1868-1914). MANUSCRIT autographe signé, *Le Pèlerinage national de 1897 à Lourdes*, [21 août 1897] ; 7 L.A.S. et une carte de visite, 1897-1914 et s.d. ; 14 pages formats divers, une adresse. 200/250  
Article consacré à Lourdes, ses pèlerins, brancardiers, marchands, pickpockets et miraculés, et lettre d'envoi à Georges MONTORGUEIL, rédacteur en chef de *L'Éclair*... Envoi au même d'un acte en prose, *La Dentelle*, « sujet très convenable », puis du poème liminaire de son recueil *Au Palais de la Paix* (tapuscrit avec dédicace joint)... Recommandation de Lucien Boyer... Quelques plaintes à la suite d'une « corvée chatnoiresque »... Hommage à COQUELIN après son triomphe dans *Cyrano*... ON JOINT une invitation à la générale des *Pêcheurs de lune*.
30. **Xavier PRIVAS** (1865-1927). 11 L.A.S., 1 L.S. avec post-scriptum a.s., et 6 imprimés avec ENVOIS a.s., 1894-1923. 150/200  
Lettres à Georges MONTORGUEIL, au théâtre du Grand Guignol ou à *L'Éclair* : remerciements pour des articles ; prière de l'inscrire pour « un couplet intitulé *Vache et Censure* » ; regrets de ne pouvoir assister à l'inauguration du monument de Jules Jouy ; émotion au rappel des « heures difficiles » de ses débuts ; etc. Revues musicales et partitions toutes dédicacées le 17 février 1918 à Mme Jane BATHORI ENGEL et à M. Engel.

31. **Henri RIVIÈRE** (1864-1951) peintre et graveur. 3 L.A.S., 1894-1897 et s.d., au Docteur David Louis PELET ; 4 pages et demie in-8, en-têtes illustrés de *La Vie drôle* et *Théâtre du Chat Noir*, enveloppes. 200/250  
*Loguivy 18 juin [1894]* : « J'espère que vous êtes toujours aussi brillant et que vous continuez à faire des affaires épatantes »... [*Paris 6 mai 1897*] : « Nous partons dans 8 jours pour la Bretagne et je voudrais bien avoir une passe. [...] Il y aura une belle gravure pour le père Pelet s'il me fait avoir ma passe »... *Paris mercredi*, demande d'une passe « Paris à Brest avec arrêts au Mans et à S' Briec »...
32. **Rodolphe SALIS** (1851-1897) humoriste, créateur du cabaret du *Chat Noir*. 7 L.A.S., 1 L.S. et une NOTE a.s., *Paris 1882-1894* ; 9 pages in-4 ou in-8 à en-tête *Le Chat Noir*, plusieurs avec vignette (une lettre réparée au scotch). 300/400  
*11 novembre 1882*, à un confrère : « Le Cabaretier du Chat noir et directeur en même temps de la très mirifique gazette littéraire et fumiste » remercie d'un article... *16 août 1884*, promettant de publier *Couchant d'automne* et *Mireille*... *23 octobre 1887*, à M. Lebègue : « Et cette vieille goguette ? En avez-vous parlé à vos chansonniers ? »... *26 avril 1889*, priant un Maître d'assister à une *Soirée Parisienne*... *22 mai 1889*, envoi d'une chronique à paraître dans *Le Chat Noir*, s'opposant à la fermeture de l'Exposition le soir... *14 avril 1891*, à son vieux Laribat : « Je suis assigné en police correctionnelle par ce Kcul de PELADAN »... [*1891*] : « L'encombrant et ridicule Peladan dont on se rappelle la musique contre la tyrannie militaire [...], le Sar timbanque aérolythe assigne le gentilhomme cabaretier Rodolphe Salis devant la neuvième chambre correctionnelle pour l'avoir cité dans son journal *Le Chat Noir* et l'avoir qualifié de *Derrière éprouvé* »... *6 novembre 1894*, remerciant pour des lignes charmantes sur la réouverture du *Chat Noir*... ON JOINT une sommation à comparaître devant le tribunal à la requête de Joséphin PÉLADAN, et une lettre écrite pour Salis.
33. **Rodolphe SALIS**. 26 L.A.S., *Château de Naintré 1891-1897*, à David PELET, agent général de la publicité au *Chat Noir* ; 48 pages formats divers avec vignette de son château, enveloppes. 400/500  
Instructions de tout ordre : « Pensez donc à un artificier puis à Thibouville pour les baguettes de tambours »... « Veuillez aller demander à M<sup>e</sup> Reboul si l'affaire PELADAN est classé »... « Faites le service à *La Vie joyeuse* »... « Priez donc AURIOL de m'écrire relativement au journal »... « Broquet est cause d'une grosse perte de temps et d'une belle dépense d'installations »... « *Faites un service très régulier du Chat noir* à M. J. Grand-Carteret »... « Je suis très satisfait d'apprendre que les journaux aient annoncé notre reprise théâtrale »... « Qu'est-ce que cette fumisterie de programme ? qu'est-ce que ces annonces ? qu'y a-t-il de vrai ? »... Etc. ON JOINT 10 L.A.S. de Gabrielle Salis au même, un télégramme, un brouillon de réponse, et 4 cartons d'annonce ou d'invitation du *Chat Noir* ; plus 3 lettres adr. à Pelet par D. Bonnaud et Deschaumes.
34. **Rodolphe SALIS**. 3 L.A.S. et 1 P.A.S., 1895-1896, à Georges MONTORGUEIL ; 4 pages in-8, 3 à en-tête et vignette *Théâtre du Chat Noir*. 200/300  
*9 décembre 1895* : « Vous êtes depuis si longtemps notre ami que rien de ce qui vous arrive ne peut que nous toucher profondément »... *25 avril 1896*, priant de glisser une allusion ou bien deux aux visites impériales à son théâtre (les grands ducs de Russie, prince de Galles, etc.), pour appâter les immortels snobs : le *Chat Noir* est « le rendez-vous des têtes couronnées avec en moins Pangloss comme chez Voltaire – et chez Anatole France »... *22 décembre 1896*, pour faire passer un écho « vraiment rigolo et qui vis-à-vis de quelques snobs peut augmenter mon prestige – *cet écho n'a rien de commercial. Il peut trouver grâce devant l'administration* »... Annonce de spectacle à Bruxelles...  
ON JOINT 9 L.A.S. de Gabrielle SALIS, dont plusieurs évoquant les affaires ou des souvenirs du *Chat Noir*, 1897-1904, à G. Montorgueil ; plus un faire-part ; et une l.a.s. d'Henri JOUARD, « dessinateur et régisseur de l'ancien *Chat noir* » (1898).
35. **Léon Fourneau, dit XANROF** (1867-1953). 20 L.A.S., la plupart à Georges MONTORGUEIL ; 37 pages formats divers, qqs en-têtes *Gil Blas*, *Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques* ou *Les Amis des Travailleurs intellectuels*. 150/200  
Remerciements à un confrère pour ses chansons... Rendez-vous à une interprète pour causer d'une saynète... Recommandation de Mme Carrière, qui a remporté un vif succès à la Société des Concerts du Conservatoire... Vers sur un congrès de chansonniers... Envois de livres, invitations, remerciements pour des articles... ON JOINT une photographie (*Collection Félix Potin*), un faire-part de son mariage et divers documents.
- \* \* \* \* \*
- f 36. **Ernest CHAUSSON** (1855-1899). L.A.S., San Domenico di Fiesole mardi soir, à M. FARIA ; 3 pages in-12, vignette. 150/200  
« Je savais déjà, par Crickboom, que la Société Catalane avait cessé d'exister. Sans doute vous avez eu de sérieuses raisons pour prendre cette décision. Pour moi qui ai connu son hospitalité généreuse, l'extrême amabilité de son Président et de ses membres de son Comité, je ne puis voir la Société Catalane disparaître sans un peu de regret. Les efforts artistiques que vous avez faits ont déjà produit ses résultats. Votre œuvre a été utile et mérite les remerciements de tous les musiciens »...
- f 37. **Luigi CHERUBINI** (1760-1842). L.S. comme directeur du Conservatoire, *Paris 8 octobre 1840*, à Charles de RÉMUSAT, ministre de l'Intérieur ; 1 page in-fol., en-tête *Conservatoire de Musique et de Déclamation*. 120/150  
L'élève Marie MAS a cessé de faire partie de la classe de M. BAILLOT : « ayant concouru consécutivement 3 fois, sans avoir obtenu un Premier Prix, il ne pouvait, aux termes des réglemens, suivre plus longtemps les cours du Conservatoire ». Cette mesure « ne peut qu'être favorable aux progrès des études en excitant davantage l'émulation des élèves »...

38. **Constant COQUELIN aîné** (1841-1909). 4 L.A.S., 1879-1886 et s.d. ; 6 pages et demie in-8, la première à son chiffre. 200/250  
 [Juillet 1879, à Juliette ADAM], recommandant son ami E. CAHEN, directeur du *Journal des Travaux publics*, pour être décoré : « il aurait été nommé en 77 s'il n'avait refusé d'insérer les discours politiques de M<sup>r</sup> Paris. C'est un très honnête homme, très dévoué et très sûr [...]. Il a été parfait pour mon frère dans un moment difficile »... [20 octobre 1886], à une dame. « Laissez passer M<sup>r</sup> Scapin et envoyez-moi votre pièce, je préfère la lire moi-même, et je vous promets aussitôt lue que j'en parlerai à Deslandes »... À Frédéric MISTRAL (en-tête *Théâtre Sarah Bernhardt*) : « Je n'ai pas eu la chance de vous rencontrer à Paris mais je suis avec ceux qui vous admirent le plus et peut-être le mieux » ; il le prie de recommander aux professeurs de la faculté des lettres d'Aix le jeune Ludovic Forciali qui passe son baccalauréat... ON JOINT 6 L.A.S. de la voyante Anne de THÈBES à Coquelin.

39. **Constant COQUELIN aîné**. 38 L.A.S., 1888-1900 et s.d., à Victorien SARDOU ; 80 pages formats divers, qqs en-têtes *Théâtre de la Porte-Saint-Martin*. 1.200/1.500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DU COMÉDIEN À L'AUTEUR DE *THERMIDOR*.

*New-York 13 octobre 1888*. Importante lettre déclarant sa décision de ne pas rentrer à la Comédie Française. Coquelin lie son acceptation des propositions de la Porte-Saint-Martin, à la possibilité qu'aurait Sardou d'écrire son drame situé sous la Terreur : le rôle dont ils ont parlé « peut être magnifique, et en l'écrivant pour moi, vous verrez bien ce que je pourrai vous y apporter »... *Nîmes 14 mai [1897]*, sur la tournée à Bordeaux, Toulouse, Montpellier de *Thermidor*, et réflexions pour des représentations futures... *Paris 12 octobre 1897*, à propos d'une reprise de *Thermidor* après la pièce de Déroulède, et sa volonté de doter la Porte Saint-Martin d'un répertoire comme le fait Sarah BERNHARDT... *24 août 1900*, il félicite Sardou sur sa promotion dans la Légion d'honneur et le prie de faire partie du comité de patronage d'une exposition, chez Petit, de portraits des artistes dramatiques du siècle, avec Claretie, Bonnat, Sarah, Réjane, Bartet, Granier... Lettres de tournées à Saint-Louis, Copenhague... Remarques sur les succès de Sardou : *La Sorcière*, *Flambeau*, *Les Heureux*, *Théodora* ; sur les négociations avec la Porte-Saint-Martin, un procès, « le clan hugolâtre », divers projets (« allons au travail ou au combat ensemble »)... On rencontre au fil des lettres les noms de MOUNET-SULLY, CLARETIE, PAUL MEURICE, JULES LEMAÎTRE, DÉROULÈDE, POREL, DUQUESNEL, CLEMENCEAU, ROSTAND, OHNET, PORTO-RICHE, BRIEUX, etc.

ON JOINT 8 L.A.S. de COQUELIN CADET, et une de leur frère Gustave Coquelin, à V. Sardou.

*Reproduction page ci-contre*

40. **Constant COQUELIN aîné**. 32 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (3 incomplètes), 1897-1908 et s.d., à divers ; environ 65 pages formats divers, qqs en-têtes. 800/1.000

Correspondance à SES AMIES Aline (suivie d'une lettre de son fils Jean), Anne (2) et Céline (4, « ma chère petite Coquelinette ») ; à ASTRUC (renvoi d'un manuscrit sur Beethoven), Gaston CALMETTE (« Vous êtes un ami exquis... »), Albert CARRÉ, Léon CARVALHO (à propos d'Antonin Proust et de la dignité du comédien), Frédéric FEBVRE, au Dr SCHIFF, au syndic des agents de change, à un illustre ami (à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de son entrée au Burgtheater de Vienne), à un rédacteur du *Figaro* (évoquant Emma Calvé), à un Président, à des amis...

SON ENGAGEMENT COMME PENSIONNAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE, signé aussi par Ed. Thierry, 8 juillet 1861.

MANUSCRITS autographes : discours ou article sur le Paradoxe du comédien de DIDEROT ; discours pour l'inauguration d'une statue de Molière ; poésie ; programme de l'inauguration du théâtre de la maison de retraite des comédiens au Pont-aux-Dames ; note sur le théâtre de l'Odéon ; notes diverses...

ON JOINT 6 cartes à lui adressées ou à son nom (dont un laissez-passer du gouvernement de la Défense nationale) ; qqs lettres dont une de Maurice RICHARD, ministre des Beaux-Arts, et un brevet et divers doc. relatifs à l'Ordre du DANNEBROG auquel il est nommé. Plus 2 L.A.S. de COQUELIN CADET, 2 de Jean Coquelin, et 9 cartes ou photographies le représentant.

*Reproduction page ci-contre*

41. **Constant COQUELIN aîné**. 71 L.A.S., 1898-1907, à Marie CAZIN ; 104 pages formats divers (dont 7 cartes postales), nombreux en-têtes, adresses et enveloppes. 1.500/2.000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE À MARIE CAZIN, PEINTRE ET SCULPTEUR DONT COQUELIN COLLECTIONNAIT LES ŒUVRES.

[Paris 7 avril 1898]. Il souffre, il a besoin de quelque chose d'elle, comme le grand pastel, sur lequel il souhaite une « petite réduction »... [Palings 25 juillet 1901] : « C'est le moins que Boulogne puisse faire de donner le nom de J. Charles Cazin à une rue, j'espère qu'on la choisira bien. On devrait prendre celle où était la maison de son père »... [10 août], précisions sur sa tournée : Vichy, Lyon, Évian, Genève, Paris, Dieppe, Dunkerque, Lille, Boulogne... [Saint-Prix 8 septembre], il a passé un jour et une nuit chez ROSTAND, mais il regrette sa semaine à Equihen [chez elle]... [Lyon 24 septembre] : « Apportez-moi la fuite en Égypte. J'aspire déjà après l'autre »... [Grenoble 25 septembre] : « Avez-vous causé avec Michel de la petite esquisse de la Lecture ? »... Bruxelles 10 janvier 1902 : « Nous jouons notre *Bourgeois* devant des salles combles, et l'on rit vigoureusement »... Francfort [13 janvier] : « PETIT m'écrit qu'il a acheté trois de vos tableaux, entre autres la petite maison qui était à l'atelier et que je désirais beaucoup »... Berlin 16 janvier, grand succès : précisions sur les recettes. Demain il ira enfin au musée. « J'ai fait la connaissance de LIEBERMANN. Il a beaucoup de talent et Manet est son Dieu. Il en a quelques-uns qui sont fort beaux, entre autres deux tableaux de fleurs dans des vases de verre, c'est vraiment d'une





couleur admirable »... *Francfort 28 janvier*, il s'inquiète de la santé de son amie, et est satisfait des représentations. « Ne pensez pas à ce portrait. *Faites-le !* »... *Berlin [10 mars]* : « L'Empereur est obligé, paraît-il, de quitter Berlin ce soir, et, arrivé d'hier soir, il va falloir jouer *Cyrano*, à *midi !! pour lui seul* »... *[Paris 3 mai]* : « Vous seriez gentille de m'envoyer les dessins de la Boulangerie. Et vous seriez gentille aussi, de me peindre un peu, discrètement, légèrement, la lune de la Roulotte »... *[8 mai]*, il a reçu les dessins et croquis de la Boulangerie : « C'est un bonheur pour moi d'avoir cela »... *[Anvers 24 mai]* : « la pièce de notre compatriote Dubout sur laquelle nous comptons tous va me coûter bel et bien une cinquantaine de mille francs. C'est décidément une chose terrible et dégoûtante que le théâtre »... *Aix-les-Bains [3 septembre]* : la « Maison rouge » est « magnifique, mais magnifique ! »... *Paris [15 septembre]* : « je renverrai à l'atelier de la rue du Regard les panneaux de *DETAILLE* et on verra à votre retour pour les quelques coups de brosse qu'il y a à y redonner »... *[Paris 5 janvier 1903]*, il part « chez *ROSTAND* pour affaires sérieuses – j'espère – car, avec lui, c'est un peu comme avec des *Cazin*, on ne sait jamais ! »... *[Londres 9 juin 1906]*, sur la *VENTE DE SA COLLECTION DE TABLEAUX* : ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il se sépare de ses tableaux de *Cazin*, *Friant* ou *Dagnan*. « *PETIT* me dit que *Route Louis XV* n'a pas été demandée, et que la *Fuite en Égypte* ne fera pas beaucoup. Si on la vend 30 000, et j'en doute, ce ne sera pas de gaieté de cœur non plus que je perdrai encore de l'argent. Et si je ne laisse pas partir quelques-uns de ceux qui devraient faire de gros prix la vente ne me donnera pas ce dont j'ai besoin – ma maladie, ma saison tout m'a coûté très cher et c'est sur mon plaisir que je me sacrifie. J'en suis navré mille fois plus que vous ne pouvez le supposer. Mais si vous saviez aussi comme je suis découragé de tout, et comme je ne songe qu'à me retirer »...

ON JOINT 5 L.A.S. à Clélie HÉSELTINE, sœur de Mme *Cazin*, et 2 à Charles *CAZIN* ; plus 2 L.A.S. de *COQUELIN CADET* aux *Cazin*.

*Reproduction page 2*

42. **Constant COQUELIN aîné**. 17 L.A.S., [1901-1908 et s.d.], à Auguste *CHABERT* ; environ 35 pages formats divers, qqs adresses. 500/700

CORRESPONDANCE À SON ASSISTANT. *Lundi matin [Cambo 18 juillet 1904]*. *ROSTAND* travaille [sur *CHANTECLER*] : « Le *Chat* a encore plus de 1000 lignes mais cela a de la force et de l'effet »... *[20 juillet]* : « C'était inutile de m'envoyer le *Paon*. [...] Je me décide de plus en plus pour le *Chat* et j'espère que bientôt je pourrai annoncer le titre de la pièce de *Rostand*. Ce sont des pas décisifs en avant. Il a admirablement travaillé hier »... *23 juillet* : « Je te prie de chercher chez moi mon rôle du grave digger d'*Hamlet*, copié par moi. Tâche de trouver aussi la musique anglaise, qui est imprimée [...]. Nous aurons donc la Renaissance avec *GUITRY* ! Quel voisinage !! [...] Je travaille mon curé »... *27 septembre* : « *Edmond* a tout de même bien travaillé. Il a fait un commencement de second acte [...] absolument prodigieux »... Il parle de ses tableaux de *LE SIDANER* et *Philippe ROUSSEAU*... *Lundi matin*, il faut faire faire les cartes postales de *Pont-aux-Dames*. « J'ai lu la pièce de *Maurice POTTECHER*, du *Théâtre du peuple*. C'est excellent : je crois que *Labussière* me reviendra bien »... *Samedi* : « Il n'est pas question de mauvais goût : nous ne voudrions ni *ROSTAND* ni moi que cette photo parût dans le plus beau et le 1<sup>er</sup> journal du monde. Ces choses-là ne sont pas pour le public »... *Dimanche* : « Ici, cela marche merveilleusement. Le nommé *ROSTAND* est même content de lui. C'est une féerie à rendre fou »... Commissions auprès de *Georges PETIT*, *LALIQUE*, *Binet*, *Tessier*, *Renée Bussy*, la préfecture de police, des épiciers... Il est aussi question de son fils *Jean*, son frère *Cadet*, *Féraudy*, *Bergerat*, *Mme Cazin*, *Polaire*, etc.

ON JOINT 30 L.A.S. de son frère *Gustave*, 8 d'*Édith Coquelin* (femme de *Gustave*), et 11 de son fils *Jean* à *Chabert*.

43. [Constant COQUELIN aîné]. Documents provenant de ses archives. 1.000/1.200

11 DESSINS ou aquarelles, notamment des maquettes de costumes pour *Coquelin*, évocations de *Cyrano de Bergerac*, etc.

Environ 40 gravures, certaines signées ou dédicacées à *Coquelin* par *L. Flameng* (portrait de *Molière*), *F. Dupont*, *J.G. Vibert*, *Cappiello*,

43 PHOTOGRAPHIES de *Coquelin* dans ses principaux rôles, à la ville, à l'inauguration de la maison de *Couilly-Pont-aux-Dames*, etc. (formats divers).

MANUSCRITS de copie théâtrale utilisés par *Coquelin* pour travailler ses rôles ou préparer ses mises en scène, certains avec annotations : *Le Dédale* et *Le Réveil* (*P. Hervieu*), *Le Premier Glaive* ; plus le manuscrit incomplet d'une pièce sur l'*Aréatin*...

Plaquette : *Souvenir à M. Jules Claretie* (1905), spécialement impr. pour *Coquelin* ; livraisons de revues : *Le Costume au théâtre*, *L'Art du travestissement* de *Léon Sault*.

*Reproduction page 9*

44. **Ernest COQUELIN Cadet** (1848-1909). 138 L.A.S., 1869-1905, à SON FRÈRE *COQUELIN AÎNÉ* ; 398 pages in-8 ou in-12, qqs en-têtes et adresses (qqs l. au crayon). 1.800/2.000

TRÈS BELLE ET IMPORTANTE CORRESPONDANCE, PLEINE DE RÉCITS ANIMÉS DE SA CARRIÈRE THÉÂTRALE, ET PARLANT DE SON AFFECTUEUSE RIVALITÉ FRATERNELLE, DE LA COMÉDIE FRANÇAISE, DE LEURS CONTEMPORAINS, DES RÔLES, TOURNÉES ET RECETTES... Nous ne pouvons en donner qu'un rapide aperçu, en résumant et citant quelques-unes de ces lettres, souvent longues.

*13 mai 1869*, récit d'une soirée étrange à la Comédie Française, où *SÉVESTE*, *BOUCHER* et *PRUD'HON*, après avoir banqueté toute la journée, jouèrent « guillerets, – mais mal », à l'étonnement des spectateurs et de *THIERRY*, et au désespoir des autres acteurs, « moi tout le premier »... *25 mai 1871*, sur la Commune : « on s'attend de jour en jour à l'entrée des *Versailleux* dans la ville ; et ce serait mentir que dire que les 3/4 de la population ne le désirent pas ardemment. – Seront-ils assez fêtés ! – En attendant la Colonne tombe aujourd'hui !!! – Voilà *COURBET* immortalisé ! mais qu'il prenne garde à sa tête !... La maison de *M. THIERS* est rasée, et la chapelle de

Louis XVI, rue d'Anjou est condamnée. – DELESCLUZE remplace à la guerre, ROSSEL, le civil succède au militaire : ça va mal »... 29 mai, témoignage enfiévré de la capitale sortie des « griffes de la 5<sup>te</sup> Commune » : canonnades, incendies, mais les Comédiens Français n'ont aucun malheur à déplorer... 5 juin : « Presque tous les membres de la Commune sont fusillés ou arrêtés ; ROCHEFORT gémit et s'oublie dans sa prison ; l'Odéon n'a pas été brûlé par vengeance. Ils ont voulu laisser intact cet instrument de torture pour la grande rage des Parisiens et de Commerson. Ce pauvre CARJAT a été arrêté pour avoir recelé 2 bonshommes de la Sainte-Commune »... 15 juin, relation détaillée du succès remporté dans *L'Aventurière* d'AUGIER, « ce que j'ai fait de mieux depuis que je me trémousse pour percer au Théâtre-Français ». Seul bémol : « cette charmante phrase que j'entends souvent répéter : "Ah ! Cadet !... il pourra avoir autant de talent qu'il voudra on le prendra toujours pour son frère !" Ça n'est pas très drôle – et je serais bien aise un jour de prouver que tout le talent de la famille des Coq ne s'est pas seulement réfugié dans ton épatant cerveau ! »... 28 juin, échos de la critique théâtrale à son sujet (P. Foucher, Ch. Monselet etc.)... 4 juillet, échos de la Comédie Française... 23 août 1877, répétitions du *Chandelier* de MUSSET ; il va jouer à Dieppe... 29 août, rage et chagrin après un refus de PERRIN : « parce que je suis ton frère, je ne peux donc pas exister ? »... Signé « Ton Cadet filial bien malheureux »... 3 janvier 1883, désolation à la mort de GAMBETTA : « Quand il m'avait dit quelques paroles j'étais solide pour des mois. [...] je mêle sincèrement mes larmes aux tiennes, car rien au monde, jamais, ne remplacera ce cœur d'or, cette compréhension sublime, de tout ce qui est grand, noble, fin et beau ! »... 19 février 1887, nouvelles de leur mère ; il est « esquinaté » par SARCEY ; on lui a proposé le rôle de Figaro du *Barbier de Séville* : je l'ai refusé désirant rejouer Bazile qui me va comme un gant »... 6 mars 1888 : Jules CLARETIE est « ravissant » pour lui : « On va remonter *Adrienne Lecouvreur*, et il a distribué Michonnet à FÉRAUDY !! Les beaux jours de Perrin fleureissent pour moi avec ce jeune étourneau criminel. Triste ! triste !! »... 23 octobre, conditions du *Livre d'or* auquel Coq doit collaborer... 2 novembre, échos du succès de Coq à New-York, « insuccès déguisé » de *Pepa* de MEILHAC (« Le rôle que je voulais jouer a été rendu (vomi plutôt) par FÉRAUDY d'une façon aussi brutale, aussi vulgaire que possible ») ; il pense comme Coq que la troupe est bien affaiblie... 11 décembre, relation d'une séance orageuse du Comité : violente altercation entre FEBVRE et CLARETIE, ce dernier déclarant que rien ne le consolait du départ de Coquelin... Londres 27 janvier 1889 : Claretie lui a dit qu'il n'avait que des ennemis dans le Comité ; il le savait bien ! *Chien de garde* de RICHEPIN, refusé malgré « des choses de premier ordre » ; *Un salon* de Jules LEMAÎTRE, refusé : « pas assez théâtral », situation faible, mais « énormément d'esprit » ; *La Soutane* de COPPÉE, reçue à l'unanimité : beau et « remuant » ; « la Censure va faire des siennes »... Paris 22 décembre : dans la « course au ruban », il a appris que le premier décoré sera Constant : « à présent que je commence le troisième tiers de cette carrière – que j'en ai fini avec ton immense notoriété fraternelle voisine, que je crois pouvoir être récompensé d'une vie de 25 ans de labeurs – Spuller te remet devant moi ! – Avoue, cher Coq, que ce n'est pas très juste. – Que tu as agi selon ta conscience en refusant la croix de Gambetta – mais qu'aujourd'hui je reçois très-douloureusement le contre-coup d'une action que je n'ai pas fait naître »... Il recommande vivement à son frère de revenir à la Comédie Française... 27 avril 1892, sur sa tournée en Algérie et Tunisie, la condamnation de RAVACHOL... 17 janvier 1894, à propos de *Cabotins* ! d'Édouard PAILLERON : « Je suis content du monologue *la Complainte du pauvre sculpteur* que j'ai à dire – ça me paraît très à effet. C'est le genre Jules Jouy, Bruant, très réaliste mais très drôle. Ça me tiendra douze minutes »... 19 juin 1895. « J'ai joué *l'Abbé Corneille* avec succès – toute la presse délicate pour moi sauf l'aristarque et pavéesque SARCEY – dit le gros idiot. Nous allons jouer les *Faux Bonshommes* cet été, [...] ça a été une vraie bataille pour faire recevoir la pièce hier au Comité. MM. Mounet, Baillet Le Bargy (les 3 grâces) trouvaient cela idiot »... 27 décembre 1899 : « Nous savions que tu es un grand acteur et que tu faisais de belles choses : mais *Jean Valjean* est une GRANDE manifestation de grand acteur. Une de tes plus fortes créations, pour moi la plus forte, parce que la plus puissante dans la simplicité. C'est un vrai triomphe pour toi. Bravo ! »... 27 avril 1900, plaintes amères sur la Comédie qui ne joue que des « pièces usées » : « le bon CLARETIE est tout simplement un criminel il assassine le théâtre »... 21 janvier 1901. Il joue de moins en moins au Français, et voudrait croire aux encouragements de son frère de tenter le succès dans le pays des dollars. « Quant à toi, cher Coq, tu te couvres et recouvres de gloire là-bas, Flambeau, Cyrano, Scarpia, le Fossoyeur [...] te mettent bien à l'apogée dans l'esprit des Américains. Bravo j'en suis ravi profondément ravi, – et pas surpris puisque tu es bien le PREMIER de nous »... Nice 2 avril, hommage à GAMBETTA ; impressions de *L'Aiglon* et du rôle de Flambeau... Paris 17 juin, rumeurs sur le départ de CLARETIE, et son remplacement. « Je sais que CROISSET est allé à Londres te proposer *Cherubin* pour la Porte S<sup>t</sup> Martin. Surtout ne fais pas jouer ça sur ton théâtre. C'est une pièce marquée pour le four »... 26 janvier 1902, félicitations sur le triomphe de Coq à Berlin, et sa visite au Kaiser, « étonnant d'assimilation, de compréhension rapide – et de savoir »... Détails sur la représentation de retraite de BARRETTA, où il a dit deux monologues... Alexandrie 31 mars 1905, chaleureuses félicitations pour sa création de *Scarron* [de C. MENDÈS] : « personne n'est plus heureuse que ton Cadet chaque fois que tu es heureux et tu dois l'être ! »... Etc.

Au fil des lettres, on rencontre de nombreux autres comédiens, notamment de la Comédie Française : GOT, FIRMIN, DELAUNAY, WORMS, BERR, GUITRY, RÉJANE, SYLVAIN, FUGÈRE, Mmes ou Mlles PLESSY, PROVOST, REICHENBERG, CROIZETTE, BRANDÈS, PIERSON, Marie DELNA, Sarah BERNHARDT, Cécile SOREL, Marguerite MORENO, Béatrix DUSSANE, etc. Cadet évoque également de nombreux auteurs : Edmond GONDINET, Charles CROS, Jean RICHEPIN, Henri de BORNIER, Alfred CAPUS, etc., ainsi que des hommes politiques : WALDECK-ROUSSEAU, CASIMIR-PÉRIER, Raymond POINCARÉ, CAILLAUX, MILLERAND, DELCASSÉ, LEYGUES, ROUJON, VIVIANI, etc.

ON JOINT plus de 55 L.A.S. de LEUR FRÈRE GUSTAVE (1844-1933) dit « WASA », à Coquelin aîné, 1888-1903, commentant abondamment les affaires théâtrales à Paris et les tournées et intérêts financiers de Coq : recettes, traités, canal du Panama, bourse, mines, liquidation de la Porte-Saint-Martin... ON JOINT AUSSI un petit ensemble de L.A.S. de Constant COQUELIN, COQUELIN CADET (10), leur sœur Marie COQUELIN (2), etc.

45. **Jean COQUELIN** (1865-1944). 25 L.A.S. et 5 cartes postales a.s., 1883-1908 et s.d., à son PÈRE Constant COQUELIN AÎNÉ ; 114 pages in-8 ou in-12, nombreux en-têtes *Théâtre de la Porte-Saint-Martin*, etc., qqs adresses et enveloppes. 500/600
- BELLE CORRESPONDANCE DU JEUNE JEAN COQUELIN À SON PÈRE. 9 avril 1883 : il ne trouve pas que le style du « livre abominable » soit celui de MOLIÈRE, mais y voit la source d'un passage du *Misanthrope*... 1<sup>er</sup> janvier 1895, tendres vœux, et assurance de son inaltérable gratitude... *Alexandrie* 30 mars 1905. Il est ravi du succès de Coq dans le *Scarron* de Catulle MENDÈS ; dès la lecture, il avait « senti absolument complètement que ce rôle serait un des plus beaux de ta glorieuse carrière »... *Le Caire* 9 avril : « Scarron est pour toi, personnellement, un nouveau Cyrano ; et je ne doute pas que le jeune Rostand, qui se permet des fantaisies de mauvais goût [...] ne soit au fond parfaitement vexé »... Nouvelles de sa propre tournée avec CADET en Égypte... 30 janvier 1907, propos tenus par Mme ROSTAND sur *Chantecler*, qu'Edmond croit faire passer au printemps... 1<sup>er</sup> février, félicitations pour son *Quasimodo*. « Toi, je ne te complimente plus [...] ; ces recettes londoniennes sont fantastiques »... 20 juin, nouvelles des théâtres, de Pont-aux-Dames, etc., pendant la tournée de Coq en Amérique du Sud ; la crise des viticulteurs dans le Midi... 25 juillet. ROSTAND a eu une attaque d'appendicite, SARDOU est ravi de la façon dont vient sa pièce [*L'Affaire des poisons*] : « Ton personnage s'est un peu modifié ; ce n'est plus un bourgeois ; mais un abbé de cour »... *Arnaga* [24 février 1908]. ROSTAND sera déçu si *Chantecler* n'est pas joué deux ans consécutifs : il a dessiné les costumes. Quant à la distribution, il a parlé de Mme Le Bargy, Darchy, Mellot... Jean est en bonne voie pour obtenir son *Faust* : « Il a une dent pas ordinaire contre Sarah et contre la Comédie-Française ! »... [25 février]. Rostand lui a formellement promis *Faust*, mais veut d'abord avoir la joie de le refuser à Claretie ; il lui en a lu trois tableaux : « c'est absolument magnifique, comme tout ce qui sort du cerveau de ce bougre-là »... Propos de ROSTAND sur le cinématographe... fréquents rapports sur les recettes de la Porte-Saint-Martin... Cartes postales illustrées de Messine, Patras, Athènes, Corfou, Smyrne... Etc. ON JOINT 4 L.A.S. à sa mère.
46. **Camille COROT** (1796-1875). L.A.S., Ville d'Avray 5 octobre 1861, à une dame ; 1 page in-8. 300/400
- « LAVIEILLE est à Fontainebleau, il ferait peut-être mieux de continuer à travailler là que de revenir pour partir à Pierrefonds d'autant qu'il faut que je sois de retour à Paris le 14 & ensuite je vais à Fontainebleau passer quelques jours, à partir du 17 & nous nous retrouverions dans la forêt. [...] Nous referions cette partie de Pierrefonds le printemps prochain »...
- ON JOINT le faire-part de son décès (21 février 1875), adressé au graveur Aglaüs BOUVENNE.
47. **Nicolas DALAYRAC** (1753-1809) compositeur. L.A.S., Paris 11 brumaire XII (3 octobre 1803), à Charles de LUÇAY, Préfet du Palais ; 2 pages in-4. 400/500
- INTÉRESSANTE LETTRE SUR SON OPÉRA *Le Pavillon du Calife, ou Almanzor et Zobéïde* (créé à l'Opéra le 12 avril 1804). Il a passé une journée entière avec DESCHAMPS à corriger le poème du *Pavillon du Calife*. Deschamps a profité de toutes les observations, et a procédé à de nombreuses améliorations : « il a fait disparaître tous les mots douteux [...] de manière que je ne crois pas que la pièce offre à présent la moindre tache ». Ils ont ajouté un chœur final qui donne au dénouement « une extension convenable. Du reste, la partition, les rôles, les parties d'orchestre, toute la musique enfin, est copiée et prête à répéter. *Semiramis* sera jouée de demain vendredi en huit jours », et ensuite la salle sera libre pour les répétitions du *Pavillon*... « Nous n'avons ni embarras, ni dépense ; la musique est facile à apprendre, n'ayant que fort peu de chœurs, nous n'entrons pas *les Bardes* ; un peu de bonne volonté de la part des sujets, suffira pour faire monter cette pièce bien plus vite que toute autre et pour donner au public une nouveauté, en attendant que l'on prépare l'exécution d'un plus grand ouvrage »...
48. **Aimé-Jules DALOU** (1838-1902) sculpteur. L.A.S., 18 bis impasse du Marine 20 novembre 1889, à Jean GIGOUX ; 1 page et demie in-8. 150/200
- Il doit remettre leur séance (pour le buste de Gigoux) : « je suis forcé de m'atteler à mon Victor Noir pour toute cette semaine afin d'en finir au plus vite à cause de la fonte que je désire avoir pour le salon prochain »... ON JOINT une P.A.S. de François POMPON.
- f 49. **Léo DELIBES** (1836-1891). L.A.S., [Compiègne 7 octobre 1883], à Émile DURAND ; 2 pages in-8, enveloppe. 120/150
- Il s'absente de Paris « pour 2 ou 3 mois. Je vous adresse Madame Sari de S<sup>t</sup> Georges chez qui je donne des leçons d'Harmonie, et qui me demande de lui indiquer quelqu'un pour me remplacer pendant mon absence. Je serais très heureux dans l'intérêt de mon élève que vous voulez bien vous charger de cela »...
50. **[Gustave DORÉ** (1832-1883)]. PHOTOGRAPHIE par Pierre DURAT ; format carte de visite ; papier albuminé sur carte à la marque du photographe : *Photographie de l'Alcazar*. 100/120
- Portrait de l'artiste assis, en costume, par Pierre Durat.

51. **Jean DUBUFFET** (1901-1985). L.S. avec 3 lignes autographes et lettre dactylographiée, à Maurice [AUBERJONNOIS] ; 2 et 1 pages in-8. 250/300
- Vendredi 11* : « Ce que j'aime dans *Carnage* [de Jacques AUDIBERT], c'est l'identité de ces deux personnages mythologiques, Mr Carnage et madame sa femelle [...]. J'aime que l'auteur se soit complu à cette identité : voilà quelque chose de vrai et de révélateur »... Les commentaires sur sa peinture l'ont vivement intéressé, mais « je ne suis pas sûr que soit bien fondée votre opinion sur cette correspondance que vous supposez entre l'amour que porte le peintre à son modèle [...] l'inclinaison qui s'ensuivrait à une reproduction procédant d'un stricte réalisme visuel [...]. Je peins maintenant des vues de Paris. Elles sont passablement délirantes. Je cherche à matérialiser l'impression que j'ai de Paris, de la rue à Paris, à capter l'émotion que me donne ce sujet, sous sa plus haute tension possible ». On ne peut atteindre cela par une photo d'une rue de Paris : « il faut de toute nécessité recourir à d'autres moyens. [...] Vous verrez, quand vous ferez vous-même de la peinture, [...] vous vous lasserez aussi de ce réalisme visuel décevant, vous serez amené à chercher des moyens plus expressifs ». Il ajoute à la main : « Le tableau de HUMBLOT va bien, pas de craquelures, pas de noircissement [...] J'en prends grand soin »... *Dimanche 30 avril*. Il lui commande un autre jambon : « Le dîner DROUIN PAULHAN a été brillamment réussi : grand entrain général. Les foies gras ont fait merveille » Ses peintures font l'objet « d'un ahurissant succès ! grand mouvement de visites, de courrier, de démonstrations approbatives ». Tout cela l'a empêché de travailler, et il compte bientôt mettre fin « à ces festivités flatteuses mais importunes »...
- f 52. **Paul DUKAS** (1865-1935). L.A.S., Jeudi, à un ami ; 2 pages in-8. 150/200
- « Ce n'est pas un *non* tout sec. Il est tendre ; il est ruisselant de regrets, débordant d'excuses amicales. Mais c'est un *non* tout de même. J'ai tant dit à tant de gens que je n'écrirais rien sur la musique d'ici longtemps que je ne peux pas et ne veux pas faire d'exceptions, même pour la Symphonie fantastique – vieilles amours – ni pour vous – toujours jeune ! »...
- f 53. **Eleonora DUSE** (1858-1924) actrice. PHOTOGRAPHIE signée, Londres 1900 ; 16,5 x 10,5 cm sur carton à la marque du photographe. 200/300
- Beau portrait de l'actrice en buste par BARY, ancienne photographie Benque, signé et daté à l'encre bleue : « Eleonora Duse Londres 1890 ».
- P54. **Eleonora DUSE**. L.A.S., 2 janvier 1902, à son cher Sarro ; 1 page petit in-4 à l'encre violette ; en italien. 100/120
- Elle a besoin de lui parler de choses diverses et l'invite à venir la voir à l'hôtel Helvetia... ON JOINT une L.A.S. de François de CUREL (1912).
55. **Antoine ÉTEX** (1808-1881) sculpteur. L.A.S., 26 octobre [1854], à M. LÉPINE, architecte ; 1 page in-8, adresse. 100/120
- « Je vais ce matin même m'occuper de la permission pour relever le monument de VAUBAN aux Invalides. [...] C'est par le dessin de Vauban que je désirerais vous voir commencer »...
56. **Henri FANTIN-LATOURE** (1836-1904). L.A.S., Samedi, [à Étienne MOREAU-NÉLATON] ; 1 page in-8. 150/200
- Il le remercie de son *Bonington* : « Vous pensez si le sujet m'intéresse ! Permettez-moi de vous offrir une épreuve sur papier *verdâtre* de ma lithographie. J'ai trouvé l'effet préférable »... ON JOINT une l.a.s. de sa veuve à Henri OULEVAY.
57. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). 3 PARTITIONS imprimées en édition originale avec ENVOIS autographes signés ; in-fol. 400/500
- Ces partitions sont offertes par Fauré à Juliette d'EICHTHAL, fille de son ami Eugène d'Eichthal (1844-1936), le dédicataire du 6<sup>e</sup> *Nocturne*.
- Nocturnes pour piano* : 7<sup>ème</sup> *Nocturne*, op.74 (J. Hamelle, cotage 4483) ; sur la couv., ENVOI : « à Mademoiselle Juliette d'Eichthal / avec mille amitiés / Gabriel Fauré » (cart. toile rouge).
- Fileuse* (extraite de *Pelléas et Mélisande*), transcription pour piano par Alfred Cortot (J. Hamelle, cotage J.4773H.) ; sur la couv., ENVOI : « à Mademoiselle Juliette d'Eichthal / avec mille amitiés / Gabriel Fauré » (cart. toile rouge).
- Hymne à Apollon*. Chant Grec du III<sup>e</sup> siècle avant J.C., transcription par Théodore Reinach, accompagnement par Gabriel Fauré (O. Bornemann, 1894, cotage B 2301) ; sur la couv., ENVOI : « à Mademoiselle Juliette d'Eichthal / affectueux hommage / Gabriel Fauré » (broché, rouss. ; au verso de la couv., on a collé une transcription ms du chant grec). On joint la 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée.

58. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). *REQUIEM*, op. 48. Réduction pour piano et chant par Roger Ducasse (J. Hamelle, 1900 ; cotation J.4531H.) ; petit in-fol., débroché (le dos manque, qqs défauts). 400/500  
 ENVOI autographe signé sur la page de titre : « à Eugène d'Eichthal / son tout dévoué / Gabriel Fauré / 12 juillet 1900 ».  
 CARTE de visite autogr. signée au crayon (elle était épinglée sur le feuillet de garde) : « Enfin Hamelle s'est exécuté et je m'empresse de vous en offrir la preuve. J'ai corrigé deux ou trois fautes, mais vous en trouverez une foule d'autres encore malheureusement »... On relève en effet quelques petites corrections au crayon dans la partition.  
 ON JOINT le programme d'une audition d'œuvres de Fauré, dont le *Requiem*, le 4 avril 1903.
59. **FLÛTE**. 2 MANUSCRITS MUSICAUX ; 2 volumes de 67 et 63 pages oblongs in-4, reliures demi-basane (usagées). 200/250  
 Recueil de plus de 70 morceaux pour flûte, deux flûtes, flûte avec basse ou trio, etc. par R. REYNOLDS musicien du 28<sup>th</sup> Regiment, 20 mars 1799-22 juillet 1800 ; transcriptions de pièces de F.A. Hoffmeister, Stamitz, Pleyel, W. Shield, Haydn, J. Hook, Giardini, Bach, Martin y Soler, Michael Kelly..., et deux chansons de Mils Abrams (Gibraltar 6 janvier 1800).  
 Recueil anonyme d'airs célèbres, valse, extraits d'opéras de Donizetti (*Roberto Devereux*, *La Favorite*, *Parisina*), et de Bellini (*Norma*), etc., [vers 1840-1850].
60. **Jean FRANÇAIX** (1912-1997). MANUSCRIT autographe, [mai 1950] ; 2 pages et demie in-4. 200/250  
 Sur son opéra *La Main de Gloire*, créé au Grand Théâtre de Bordeaux le 7 mai 1950. « Pourquoi ai-je écrit *La Main de Gloire* ? Parce que j'étais excédé de toujours entendre dire que l'art lyrique est un genre faux. Lisant un jour un conte de Gérard de NERVAL, aussi peu connu, aussi méconnu que son auteur, je sentis que je tenais enfin l'occasion de relever le défi. [...] j'élaborai au fur et à mesure que se précisait mon rêve la musique et le livret, l'un progressant par l'autre pas à pas. Je mis fin par ce moyen à la vieille et irritante rivalité entre les deux entités texte-musique, la transformant d'abord en mariage de raison, puis en mariage d'amour. Au texte est dévolu la précision de l'action ; à la musique, sa psychologie »... Suit un hommage au metteur en scène, Maurice JACQUEMONT, et une évocation du « bon Gérard »... Coupure jointe de l'article, paru dans *La Nouvelle République* de Bordeaux le 6 mai 1950.
61. **François GÉRARD** (1770-1837) peintre. L.A.S., 21 septembre 1815, à un comte ; 2 pages in-4. 300/400  
 Il vient de recevoir une commande et se sent pénétré de reconnaissance : « Le plus beau sujet de notre histoire, traité dans une semblable dimension, par la volonté expresse de Sa Majesté, réclamait les pinceaux des plus grands artistes des anciennes écoles, j'ose espérer, toutefois, que l'honneur de peindre sous de pareils auspices un si noble sujet, doublera ma faculté ». Il demande que lui soit remis un tableau retiré de la salle du Conseil d'État, qui lui est nécessaire « pour arrêter les diverses dimensions de celui que je dois exécuter »...
62. **François GÉRARD**. L.A.S., 25 janvier, à la marquise de DOLOMIEU ; 1 page in-4. 150/200  
 Se sentant déjà indisposé dimanche en sortant de chez M. de ROTHSCHILD où il avait dîné, il était tout à fait malade le lendemain : « Je n'ai donc pu avoir l'honneur de me rendre au Palais Royal ». Il lui fait part de son vif regret, et se recommande à sa bienveillance « si par hasard mon absence avait pu être remarquée »...
63. **François-Auguste GEVAËRT** (1828-1908). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Recitativo ed Aria nell'opera La Disfatta di Dario di Giovanni Paesiello* (1776) ; cahier de 13 pages obl. in-fol. 400/500  
 Air pour ténor avec accompagnement de piano transcrit par Gevaërt de l'opéra *La Défaite de Darius* (1773) de PAESIELLO. Récitatif et air de Dario : « Dove ahi dove son »... Cette copie a servi à l'édition des *Gloires de l'Italie* de Gevaërt, publiée en 1868 chez G. Hartmann.  
 ON JOINT 2 manuscrits musicaux : *Vonick one step* par A. FOIGNET (1924), et *Nuit sans lune* par Rodolphe HERMANN (1940, avec 4 mss du parolier Maurice Mayen, et un ms de chanson) ; plus la partition impr. *Les Rencontres* de Jacques IBERT (1924) avec dédicace a.s. (raturée) à Roland-Manuel.

64. **François-Joseph GOSSEC** (1734-1829) compositeur. L.A.S., 30 floréal IX (20 mai 1801), au citoyen CELERIER, « administrateur du Théâtre de la République et des Arts » ; 2 pages in-fol. 500/600
- Supplique en faveur de Mlle MULLOT aînée, « artiste du Théâtre des Arts », qui a été « mise à la pension sous la dernière administration [...] après 16 années de service consécutif comme actrice », et qui réclame le paiement de la pension qui lui a été accordée et dont elle n'a encore rien touché... Gossec justifie alors le fait que Mlle Mullot soit entrée dans les chœurs de l'Opéra : « elle n'a que 32 ans, sa voix est belle, forte et sonore, elle est passablement musicienne, connoit l'action théâtrale, sait le repertoire et peut en consequence guider sa colonne ». Elle a « fait, pendant 16 ans, un service sans reproche à l'Opéra, tant par son extrême exactitude que par la maniere dont elle a rempli les roles premiers et accessoires dont elle a été chargée. On peut ajouter qu'elle n'a point dû sa retraite à la perte de ses moiens puisqu'elle les conserve encore tous ». Gossec fait encore l'éloge des qualités morales de Mlle Mulot... La lettre est contresignée par les « chefs du chant » Simon LA SUZE et GUICHARD.
65. **Jean-Baptiste de GOY** (1666-1738) sculpteur. P.A.S., Rome 2 janvier 1684 ; 1 page in-4. 200/250
- « J'ay soussigné De Goy sculpteur pensionnaire accademiste du Roy en son Académie Royale de Peinture Sculpture Architecture Matématique et autres nobles Arts établie a Rome par Sa Majesté très crestiene, reconois et confesse avoir receu comptant de Monsieur ERARD Directeur de la dite Accadémie la somme de veingt quatre escus et soixante et six baiques Monoye de Rome », soit 87 sept livres six sols en monnaie française, « pour le quartier de ma nourriture » des trois derniers mois de l'année 1683...
66. **Pierre-Narcisse GUÉRIN** (1774-1833) peintre. L.A.S., Paris 6 décembre 1819, au comte de FORBIN, Directeur général des Musées Royaux ; 1 page et demie in-4. 250/300
- Au sujet du paiement de son tableau de *Clitemnestre*, sur ordre du Roi, pour la somme de 12 000 francs, qui devait être effectué « partie en numéraire, partie en ouvrages sur les Arts dont le gouvernement se trouve propriétaire ». La première condition ayant été remplie, il réclame la seconde et donne la liste des ouvrages qu'il souhaite : « Le grand ouvrage sur l'Egypte, sur l'Iconographie grecque et romaine, par Visconti, sur la Renaissance d'Azincourt, sur les Ruines de Pompei par Mazois », etc.
67. **Michel HARDOUIN** (†1687) architecte, frère cadet de Jules Hardouin-Mansart, contrôleur des bâtiments à partir de 1683. P.S. avec 11 lignes autographes, 25 novembre 1684 ; 2 pages in-fol. 300/400
- « Mémoire des ouvrages de maçonneries faites dans le jardin de l'hostel de Niel [à Versailles] par lordre de Monseigneur de Louvoys surintendant des bastimens par Thoussaint Rohais et Philipe Jouet entrepreneur des bastimens du Roy finis au mois de mars 1684 »... Le mémoire est signé par les entrepreneurs, et contrôlé et signé par PERRAULT. Puis HARDOUIN a certifié de sa main, en tant que « Conseiller du Roy Controlleur general des bastiments et jardins de Sa Maiesté », que les travaux mentionnés ont bien été exécutés comme décrits dans le dit mémoire... ON JOINT une P.S. par Jean PERRAULT (expert-toiseur), 9 octobre 1684, rapport pour HARDOUIN-MANSART sur la « démolition des appentis [...] adossés contre le mur et cloture du jardin de Monsieur le Prince de CONTY »...
68. **Louis-Ferdinand HÉROLD** (1791-1833) compositeur. L.A.S., 16 octobre 1826, à un vicomte ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). 200/300
- Il est venu lui présenter la partition de *Marie* : « Ma première pensée, au moment du succès, a été de vous offrir la dédicace de mon ouvrage [...] Votre suffrage, qui m'est si précieux, est aussi pour l'école française un noble encouragement, cette seconde vie des artistes ! »...
- f 69. **Vincent d'INDY** (1851-1931). L.A.S., Lundi, à Léon HENNIQUE ; 3 pages in-8. 150/200
- Il a fait des recherches sur la pavane : « si vous placez votre personnage au XVIII<sup>e</sup> siècle, il est impossible qu'il ait dansé une pavane même dans sa jeunesse, car cette danse était déjà tombée en désuétude au commencement du XVII<sup>e</sup> ». Il cite le *Dictionnaire de la Musique* de Rousseau, et explique les opinions diverses sur l'origine de la pavane... On ne trouve aucune pavane ni dans Lully, ni dans les divertissements de Campra et Colasse, ni dans le *ballet de la Roynne* de Beaujoyeux ; d'Indy propose de fournir plutôt une *passacaille*. Quant à la Marche de Turenne, il craint qu'elle ne soit apocryphe, « car les régiments d'Infanterie française ne marchaient qu'au fifre et au tambour sur une musique fort peu variée [...], les *mousquetaires* seuls avaient des hautbois »...

- f 70. **Édouard LALO** (1823-1892). L.A.S., lundi [7 avril 1890], à Édouard BLAU ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 150/200  
 À PROPOS DE *LA JACQUERIE* [Lalo ne composera que le premier acte de cet opéra qui, après son décès, fut achevé par Arthur Coquard, et créé le 9 mars 1895 à Monte Carlo]. Lalo s'interroge sur les racontars des journaux à leur endroit. « Vous m'aviez demandé de ne parler à personne de notre *Jacquerie*, et j'étais absolument de votre avis, trouvant qu'il est *mauvais* de parler si longtemps d'avance d'un ouvrage à peine commencé. Je n'ai donc rien dit à PERSONNE ; quelques amis ayant gourmandé ma paresse, j'ai vaguement répondu que j'allais commencer un nouvel opéra, refusant énergiquement d'en dire le titre. Or, depuis quelques jours les journaux annoncent que *je mets la dernière main* à un ouvrage intitulé *La Jacquerie* [...] je vous affirme que j'ai été muet, car tout ce bruit m'est importun, ne sachant pas encore si je serai capable de mener à bien un ouvrage si difficile »...
71. **Robert LEFÈVRE** (1755-1830) peintre. L.A.S., 20 avril 1820, à un Vicomte ; 1 page in-4. 300/400  
 Il rappelle les traits marquants de sa carrière : « En 1790 je débutai au Salon d'Exposition, avec assés de succès pour mériter que les artistes réunis me nommassent membre de la Commission des Beaux-arts » en même temps que David, Regnault, Vincent, etc. Il a ensuite obtenu des prix, et selon les rapports de M. DENON, est considéré « comme le 1<sup>er</sup> de mon genre, dit de portrait historié, et j'ai produit en outre des tableaux d'histoire qui m'ont fait honneur ». Il espère que ces faits lui permettront d'obtenir la récompense qu'il attend alors qu'il entre dans sa 65<sup>e</sup> année...
- f 72. **Ruggiero LEONCAVALLO** (1858-1919). L.A.S., Montecatini 17 août 1914, au librettiste Giovacchino FORZANO ; 7 pages et demie in-8 ; en italien. 300/400  
 LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE À PROPOS DE LEUR OPÉRETTE *LA CANDIDATA* (créée à Rome le 6 février 1915). En attendant confirmation de la commande, Leoncavallo a commencé à travailler et il faudra qu'ils se mettent aussitôt à l'acte III avec tout le talent brillant de Forzano. Il fait part des observations de leur ami BELVEDERI concernant les actes I et II, et s'inquiète de la présence trop discrète sur scène de la protagoniste, nécessairement la *prima donna* de la troupe : il propose, pour l'animer un peu, qu'Aurore ait un petit discours politico-féministe à l'acte I, ou qu'elle se laisse enivrer au champagne à l'acte II... Il demande aussi ses idées sur le développement du personnage à l'acte III, où elle doit se montrer à la fois candidate féministe et vierge : par exemple, est-ce que le candidat et la candidate ne pourraient pas arriver au seul hôtel convenable de Nancy ? Cela permettrait de créer une situation piquante... Leoncavallo parle ensuite du chanteur VANNUTELLI, de *Reginetta* et d'*Il Piccolo Re*, et du caprice d'une cantatrice, et il rapporte sa conversation avec l'impresario PETRONE dans le foyer du Kursaal : il lui a expliqué pourquoi il ne laisserait pas jouer *La Candidata* au Lombardo, mais sa manière de parler du livret lui a mis l'eau à la bouche...
73. **LUTHERIE. Archives de la famille CHANOT-CHARDON**. Environ 60 lettres ou pièces adressées à cette famille de luthiers parisiens, fin XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle ; qq. l. en allemand ou anglais. 800/1.000  
 INTÉRESSANT ENSEMBLE de lettres reçues par les fameux luthiers Georges CHANOT (1801-1883), Marie-Joseph CHARDON et son fils André CHARDON (1897-1963). Parmi les correspondants, outre des lettres familiales des CHARDON, on relève les noms de luthiers, collectionneurs et interprètes : Édouard AGUTTON, BRICE frères, J. DESAINT DE MARTHILLE, le marquis DORIA, Victor S. FLECHTER (3), Édouard FLORIO, Alphonse GAUVIN, Gabriel JEANTET, KARBOWSKY, Séb. Krantz, LABERTE, A. de LA LAURENCIE, E. LEPLAT, MAGNIÉ, Alexandre MARTIN, Otto de NIÉPER, Alb. d'Orelli, François PINGRILE, C. Rinkel, R. Scobart, V. SIGHICELLI, Thomas ZACH, etc.  
 Commandes d'instruments et de fournitures, propositions d'échange (d'un Stradivarius, d'un Stainer), achat et vente de violons précieux, convocations pour expertise, annonce ou demande d'envois d'instruments précieux, mémoires (notamment de Brice frères), lettres familiales, prospectus (Exposition nationale de Metz 1920, etc.). Il est notamment question de violons, altos et violoncelles de STRADIVARIUS, GUARNERIUUS, TESTORE, AMATI, GUADAGNINI, des VUILLAUME, d'un archet de TOURTE, etc.
74. **Anne Boutet, Mademoiselle MARS** (1779-1847) comédienne. 2 L.A.S., [vers 1828], à EMPIS ; 4 pages in-8, adresses. 200/300  
*Ce 14*. « M<sup>r</sup> de LA ROCHEFOUCAULD avait consenti à appuyer ma demande du complément des 12 000<sup>ff</sup> auprès de M<sup>r</sup> de La Bouillierie. Je n'ai entendu parler de rien, et je voudrais bien savoir à quoi m'en tenir »... – Elle voudrait jouer dimanche *Misanthropie* et *Chacun de son côté* : « cela serait agréable aux auteurs de ces 2 ouvrages et utile à la Comédie ; mais M<sup>r</sup> ARMAND m'est nécessaire pour cette représentation, et on me dit que sa rentrée au théâtre n'est point encore déterminée par l'autorité ; que la difficulté, maintenant, vient de M<sup>r</sup> de La Bouillierie, qui se refuse à donner l'argent, ou plutôt à continuer de donner la subvention qui était accordée à Armand ? Cependant cela n'augmente en rien ses dépenses, puisque cet argent se trouve compris dans la somme destinée pour le Théâtre Français »...



75. **Jules MASSENET** (1842-1912). MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Le Détour du chemin* ; 3 pages in-fol. (taches, fentes aux plis, petites déchir., réparations). 500/600  
 MÉLODIE pour chant et piano, sur une poésie d'Arthur BERNÈDE, dédiée à Mme Paul de LACROIX. « Le détour du chemin, c'est l'inconnu »... *Assez lent*, en do à 9/8, elle compte 33 mesures.  
 ON JOINT son *Pie Jesu* (Paris, Heugel & Cie, 1893) pour chant, orgue et violoncelle, avec ENVOI autogr. signé au dédicataire N. AUGUEZ : « à vous, mon cher Auguez – (voir page I) J'ai tenu ma promesse en écrivant ce morceau – votre cordialement affectionné Massenet. 1894 Paris ».
- f 76. **Jules MASSENET**. 2 L.A.S. et une carte postale autogr., 1885-1904 ; 4 pages in-8 ou in-12. 100/150  
 3 janvier 1885, à une dame : « Je vous jure que nous ne mourrons ni l'un ni l'autre sans que ce morceau ait été écrit, exécuté, et... applaudi bien grâce à votre splendide talent »... 19 octobre 1901 : « Toujours si heureux d'être présent à votre souvenir & à celui de votre famille »... 29 décembre 1904, dédicace sur carte postale avec son portrait.
77. **Jules MASSENET**. *Ève, Mystère en 3 parties* (Au Ménestrel, Heugel & Cie, [1882]) ; petit in-fol., couv. conservées, rel. demi-basane noir (qqs rouss.). 200/300  
 ÉDITION ORIGINALE de la partition pour chant et piano, de ce mystère créé le 18 mars 1875 sous la direction de Charles Lamoureux.  
 Sur la couverture, ENVOI autographe signé de Massenet à Mlles Despagnet avec CITATION MUSICALE (3 mesures) de l'air : « au premier sourire d'Eve »...
78. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., [Nice] 27 juin 1941, à Henry de MONTHERLANT ; 1 page obl. in-8, adresse au dos (carte postale). 500/600  
 « Cher ami, sans nouvelles de vous, j'étais un peu inquiet [...] Malgré le froid que vous avez dû subir, en somme vous vous êtes bien porté depuis votre retour. À Lyon dans l'hôtel sans feu j'étais mieux qu'à la clinique avec 22° constants »... Matisse a arrangé sa convalescence de façon à ce qu'elle soit aussi légère que possible : « Je me lève à midi et je fais une séance de 3 heures l'après-midi moi aussi. Je me suis bien trouvé de mon épreuve de Lyon – je suis plus homme. Cependant il y a 10 jours j'ai été violenté par une douleur énorme qui faisait croire à une attaque au foie. C'était au poumon en réalité. [...] Je suis remis, mais il y avait de quoi faire une belle maladie, à laquelle je me suis opposé [...]. C'est fini et je travaille depuis 2 jours »...
79. **Henri MATISSE**. L.A.S., [Nice] 15 octobre 1942, à Henry de MONTHERLANT ; 1 page obl. in-8, adresse au dos (carte postale). 400/500  
 « Je comprends ce que vous m'écrivez au sujet des éditions dont vous êtes séparé. Je voudrais cependant leur écrire. Comme ils m'ont envoyé 4 expl. sans un mot, je ne connais pas leur adresse, soyez donc assez gentil pour me la faire parvenir. Soyez en bonne santé, ménagez-vous. Moi je suis très patraque : la vésicule biliaire s'est mise de la partie. Malgré tout le centre est bon et je travaille bien – heureusement. Quand aurai-je le grand plaisir de vous voir par ici »...
80. [Théâtre MONTANSIER]. **Paul d'ORLÉANS**. MANUSCRIT autographe signé, *Entre cour et jardin*, [vers 1945] ; cahier petit in-4 de 77 pages, couv. cartonnée. 100/150  
 INTÉRESSANT MANUSCRIT DE SOUVENIRS SUR LE THÉÂTRE MONTANSIER DE VERSAILLES depuis son inauguration par le Président Albert Lebrun et pendant l'Occupation allemande, avec d'intéressants souvenirs sur les acteurs qui y défilèrent : Edwige FEUILLÈRE et Pierre-Richard WILLM (*La Dame aux camélias*, 10 mai 1940), Cécile SOREL, Pierre FRONDAIE, Rosemonde GÉRARD et Maurice ROSTAND, Elvire POPESCO, etc. sur des représentations curieuses ou animées : *Véronique*, *Athalie*, etc.
81. **Raffaello MORGHEN** (1758-1833) graveur. L.A.S., 24 novembre 1819, à Luigi BARDI ; 1 page in-4, adresse (petite déchir. à un coin lors de l'ouverture de la lettre) ; en italien. 100/150  
 Il a besoin de quelques autres estampes de la Cène et enverra chercher demain du papier pour les imprimer rapidement lundi...

82. **Jeanne Roques, dite MUSIDORA** (1889-1957) actrice. L.A.S., 31 décembre 1929, à son amie Marcelle ; 2 pages et demie in-8 avec vignette à son visage. 150/200
- L'année dernière à cette date elle perdait sa pauvre maman ; sa carte lui apprend la triste nouvelle de la mort « d'un ami, et d'un auteur compréhensif et intelligent et scrupuleux. Quel chagrin, chère Marcelle, quelle peine. Je ne puis le croire mort. [...] Dites-moi où il est enterré et si vous voulez je vous accompagnerai pour lui donner une pensée émue, sur sa tombe »...
- f 83. **MUSIQUE**. 3 lettres ou pièces. 130/150
- Pierre MONTEUX (belle photo dédicacée), Saverio MERCADANTE (musique a.s., page d'album), Ambroise THOMAS (l.a.s. à une cantatrice, 1857).
- f 84. **Félix Tournachon, dit NADAR** (1820-1910) photographe et dessinateur. L.A.S., Cannes 17 février-22 mars 1904, à un ami ; 4 pages in-8. 300/400
- « L'adorable adoré parti, votre peine à tous, la tienne, – la permanente inquiétude, quand ce n'est pas l'anxiété pour notre clé de voute bien aimée, tout hante, excède ma triste vétusté, par les jours, les nuits, – jusqu'à un tout récent suicide par Nice d'un ancien employé de notre maison, – et aussi la pensée obstinée de cette horrible guerre de là-bas... Tout ça est trop pour mon trop peu de force restante. J'étouffe... Le pis est que, malgré tout effort, et il y est, je trouve encore à attrister ce qui est autour de moi déjà triste. Mais tout est noir devant nous »... Il a bien songé à un vieux projet d'article, « mais à cette heure abominable des canonnades asiatiques, pas place »... Retrouvant sa lettre, qu'il avait oublié d'envoyer, il donne des nouvelles d'amis. Il reste à Cannes jusqu'à fin avril, « puis retour à Marseille, – et finalement, vers octobre, espérance de revenir définitivement sur Paris. – C'est embêtant de ne pas même savoir où on mourra »...
85. **OPÉRA DE PARIS**. Environ 100 lettres ou pièces manuscrites, imprimées ou multigraphiées, provenant des archives d'Eugène RITT, 1871-1892. 600/800
- INTÉRESSANT DOSSIER SUR LA GESTION DE L'OPÉRA. Jean-Eugène RITT (1817-1907) dirigea l'Opéra de Paris avec Pedro Gailhard de 1885 à 1892. Cahiers des charges : 1871 (pour l'exploitation par Halanzier-Dufrenoy, avec modifications de 1874 collées), 1884 (3 ex., dont celui signé par Ritt et A. Fallières, avec notes autogr. de Ritt et la correspondance avec l'administration pour la modification de plusieurs articles), 1891 (et arrêté modificatif à la demande d'Eugène Bertrand). Contrat pour la commandite de Vaucorbeil (1879). Rapport de la Commission des théâtres sur la question de l'Opéra (1878). Observations présentées par Gailhard au nom de la Direction de l'Opéra devant la Commission des Théâtres (3 ex.). Évaluation du cautionnement de Ritt par la Caisse des dépôts et consignations (1884). Relevé des décors au théâtre et aux magasins, et inventaires des marchandises en magasin (1884 et 1892, avec réserves et comptes de liquidation). Plusieurs états nominatifs des chanteurs, avec leurs appointements. Comptes divers : frais de mise en scène, décorations et costumes ; représentations extraordinaires ; comptes des exercices ; tableau comparatif avec la direction Vaucorbeil ; tarifs du prix des places, etc. États des recettes des théâtres parisiens (1891). Rapports de la commission du budget (1885, 1886, 1888. Note ms et rapport du Conseil municipal de Paris sur un projet d'« opéra populaire » (1884). Correspondance de Ritt avec des ministres ou administrateurs, notamment Léon Bourgeois et Henry Roujon, avec minutes de ses lettres, et divers (Alfred Edwards, Mermet) ; contrat avec Heugel pour le matériel d'orchestre de *Fidélité*. Notes de Ritt sur le répertoire. Documents divers : règlement du service du chant (1821) ; 2 scénarios d'opéras (dont *Loreley*).
86. **Giovanni PAISIELLO** (1741-1816) compositeur. L.A.S., Paris 24 germinal XII (14 avril 1804), à un général ; 2 pages in-4. 800/1.000
- BELLE LETTRE SUR LESUEUR QUI LUI SUCCÈDE COMME DIRECTEUR DE LA MUSIQUE DU PREMIER CONSUL BONAPARTE.
- Il est ravi du choix de LESUEUR pour lui succéder « à la place de Directeur de la Musique du Premier Consul [...] Ce choix non seulement honore le Consul, mais encore est une preuve d'une distinction attribuée entièrement au talent et au mérite de ce compositeur ». Il a donné tous les renseignements utiles à Lesueur, et lui a « remis toute la musique appartenant au Premier Consul ». Il emmène Lesueur « à la répétition de la Messe qu'on doit exécuter demain à S[aint-]Cloud, je le présenterai à tous les artistes composant la musique du Premier Consul, leur ferait part de sa nomination, et l'installerai ». Il espère le lui présenter demain, et lui demander « le jour que nous pourrons avoir l'honneur d'être présentés au Premier Consul »...
87. **Louis-Luc Loiseau de PERSUIS** (1769-1819) compositeur et chef d'orchestre. L.A.S. et L.S., 1815-1819 ; 1 page in-4 et 1 page et demie in-fol. à en-tête *Académie Royale de Musique*. 150/200
- 26 décembre 1815, à un chevalier : il lui offre « un exemplaire du chant français *Vive le Roi Vive la France*, cette cantate que je viens de faire graver ayant obtenue un succès dans toute la France qui la rendu nationale »... 24 avril 1819, à un comte : il explique les raisons historiques qui ont amené la suppression dans *Iphigénie en Aulide* de GLUCK le chœur « *Chantons, célébrons notre Reine* », à la suite d'une manifestation scandaleuse contre MARIE-ANTOINETTE en 1790 ; il est partisan de maintenir la suppression : « Sous le rapport dramatique, il fait longueur, sous celui de la musique, il est criard »...
88. **Émile PESSARD** (1843-1917). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, et 2 L.A.S., 1912-1925, à Antonin LUGNIER ; 1 page in-fol., et 3 pages in-8, une enveloppe. 200/250
- 25 mai 1912. Auteur de mélodies « agréables aux ignares » et que le public fredonne en quittant le théâtre, il accepte avec joie de présider un dîner du Caveau : « toute ma vie, ce mot "*le Caveau*" a représenté pour moi le flambeau de la vérité le centre de la Gaîté Française, de la finesse de l'esprit & d l'observation. C'est dans *la Clé du Caveau* que j'ai appris à solfier et que j'ai compris le rythme »... Le MANUSCRIT MUSICAL, daté « Déjeuner du Caveau 14 juin 1912 », est un discours en forme de chanson, en 4 strophes : « Pour répondre au toast élevé Qu'vous m'adressâtes tout à l'heure Avec trois sourir's à la clé J'vais chanter en Gaîté majeure »... [26 avril 1915], au dos d'une invitation à un banquet du Caveau : « Je suis enrouté et je tousse ce qui m'interdit de chanter ou de pousser des *zipplipp*, des *zouras* et d'acclamer les auteurs de jolies chansons »...



89

89. **Germain PILON** (1515-1590). P.S. avec DESSIN, 5 mars 1580 ; parchemin obl. in-4. 8.000/10.000  
 TRÈS RARE REÇU PORTANT LA SIGNATURE DU GRAND SCULPTEUR ORNÉE DU DESSIN D'UNE TÊTE D'ANGE.  
 « Je Germain Pilon sculpteur du Roy et contreollur general des monnoyes de France » confesse avoir reçu de « Maistre François de VIGNY Receveur de la Ville de Paris » la somme de 20 écus un liard 13 sols 4 deniers tournois du quartier échü de sa rente due par les prévôts des marchands et échevins de la Ville de Paris...
90. **Georges et Lumilla PITOËFF** (1884-1939 et 1895-1951). Carte postale a.s., Paris 10 mars 1921, à René AUBERJONIS à Lausanne ; carte postale illustrée (amusant dessin de Fred Spurgin), adresse. 40/50  
 Ils invitent leur ami à venir à Paris les voir jouer : « Paris aura certainement plus de charme pour nous si vous y êtes et je pense pour vous aussi pendant que nous y sommes »...
91. **[François POULENC]**. PHOTOGRAPHIE originale ; environ 12 x 12 cm. 120/150  
 Photographie d'amateur : Poulenc, coiffé d'un béret, est assis dans une voiture, à côté de la cantatrice Suzanne PEIGNOT à son côté, avec un chauffeur non identifié.
92. **Pierre RODE** (1774-1830) violoniste et compositeur. L.A.S. Berlin 25 mars 1819, à M. FREY, « éditeur et marchand de musique place des Victoires » ; 1 page et demie in-4, adresse. 400/500  
 Il lui a fait parvenir ses 24 *Caprices* et va lui envoyer « les 5 *Thèmes varié*, dont j'ai corrigé les accompagnements de piano et refait en entier le 4<sup>e</sup> thème ». Il l'enjoint à les faire graver promptement : « cette légère dépense sera compensée par la certitude que maintenant tout cela est correct. J'ai également revu chaque partie d'accompagnement et corrigé ce qui en était susceptible, je pense qu'on ne saurait être trop scrupuleux lorsqu'il s'agit du public »... Il souhaite qu'on supprime aux titres des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> *Thèmes* la mention « *instrumens à vens ad libitum* », en explique la raison. Il recommande de « faire marquer sur le titre des 24 *Caprices*, la désignation de l'œuvre, afin que les ouvrages de ma composition qui paraîtront à l'avenir soyent indiqués dans leur ordre »...
93. **Auguste RODIN** (1840-1917). P.S. « Auguste Rodin statuaire », Meudon 20 août 1914 ; 1 page in-4, avec cachet du *Commissariat de police de Meudon* pour certification de la signature de Rodin (bords un peu effrangés). 150/200  
 En faveur du sculpteur suisse Edwin BÜCHER (1879-1968). Rodin recommande à la bienveillance de ses chefs « le statuaire Edwin Bucher, que j'ai eu l'occasion d'occuper dans mon Atelier [...]. Monsieur Bucher qui possède complètement les connaissances de la langue allemande pourrait être utilement employé dans un service nécessitant ses connaissances »... Une note au verso indique que le texte a été écrit par le céramiste Jean MAYODON (1893-1967).

- P94. **Claude-Joseph ROUGET DE LISLE** (1760-1836) l'auteur de *la Marseillaise*. L.A.S., Paris 27 janvier, à M. TESTE ; 1 page in-8, adresse. 500/600
- Il lui adresse un exemplaire de son recueil dont la publication commence. « Vous m'avez alléché par l'espoir de débouchés à Liège, à Bruxelles ; s'il était possible que cet espoir se réalisât, je me recommande à votre obligeance. [...] Point de nouvelles de M. Jusset. Il m'avait promis monts et merveilles dans le midi. Le malheur est que, comptant sur ses promesses, je n'ai point cherché d'autre intermédiaire »...
- f 95. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., Monte Carlo 7 février 1904, à Victorien SARDOU ; 4 pages petit in-4. 400/500
- BELLE LETTRE. Avant les journaux, des amis lui avaient annoncé au Caire le grand succès de la nouvelle œuvre de Sardou, et l'ayant lue, il est sous le charme de *La Sorcière*. « Quel beau rôle vous avez fait à Sarah, si bien dans sa nature et avec cela si différent de tous ceux qu'elle a joués jusqu'à présent ! Et comme c'est amusant, quand on *relit* la pièce, de voir en détail comment elle est faite ; rien n'est inutile et l'habileté arrive à ce point où elle ne paraît plus »... On va donner son opéra *Hélène* : « Je vais avoir une admirable exécution. Moi aussi j'ai tout fait moi-même, mais au moins j'ai essayé de faire des vers. [...] Comme interprètes, Melba, Héglon, Blot (une jeune merveille !) et le ténor Alvarez, seul contre trois femmes »... Il relève pour finir une erreur dans *La Sorcière* où le hautbois est désigné comme un instrument très doux, alors qu'au seizième siècle, c'était très bruyant... « À propos de critiques avez-vous lu les instructions du pape sur la musique religieuse ? Cela fait grand effet, mais cela n'a pas le sens commun. Voilà les évêques américains qui déjà lui apportent une protestation contre l'interdiction des voix de femmes dans les églises. Le retour à la *pureté primitive* du chant grégorien est une chimère et la prétention de régler la longueur des ritournelles de l'orgue en est une autre. Ceux qui ont entraîné le Pape dans cette voie lui ont joué un bien mauvais tour, car les instructions resteront lettre morte »...
96. **Marie SASS**. PHOTOGRAPHIE AVEC DÉDICACE autographe signée, 29 décembre 1868 ; environ 16,5 x 11 cm. 120/150
- Beau portrait par Ch. REUTLINGER, représentant la cantatrice en buste, qui l'a dédié à SAINTE-BEUVE : « À mon bon ami M<sup>r</sup> de Sainte-Beuve Marie Sass 29 X<sup>bre</sup> 68 ».
97. **[Erik SATIE (1866-1925)]**. Environ 30 lettres, la plupart L.A.S. adressées à Pierre-Daniel TEMPLIER. 400/500
- ENSEMBLE DE LETTRES ADRESSÉES AU PREMIER BIOGRAPHE DE SATIE. Pierre-Daniel Templier, fils de l'architecte Pierre-Alexandre Templier, maire d'Arcueil de 1923 à 1932 et fondateur du Vieil Arcueil, était critique musical ; il écrivit le premier ouvrage consacré à Erik Satie en 1932.
- Ernest ANSERMET, comte Étienne de BEAUMONT, René BENEDETTI, Pierre BERTIN, Eugène BIGOT, Paul CASTAN, James de COQUET, Claude DAUPHIN, Georges DELAMARE, Roger DÉSORMIÈRE, Edvard FENDLER, Maurice FOURET, Paul GÉRALDY, Henry MALHERBE, Rolf de MARÉ, Darius et Madeleine MILHAUD, B. de MIRAMON FITZ-JAMES, ROGER-DUCASSE, Manuel ROSENTHAL, Conrad SATIE (frère du compositeur), Charles STRONY, L. VEYSSIÈRE, etc. Plus des lettres et notes d'Alexandre Templier, et le manuscrit d'un discours prononcé à l'occasion de la pose d'une plaque sur la maison que Satie avait habitée à Arcueil.
98. **SPECTACLE**. Environ 90 PROGRAMMES ou documents, fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècles. 400/500
- Programmes, affichettes, prospectus, invitations, souvent illustrés, pour des galas (Opéra, Sénat), des concerts, des théâtres ou des revues : Les Escholiers, L'idée nouvelle, le Centaure, les Nouveautés, les Tavernes de Paris, la Fête des Fleurs, Théâtre des Arts, Cercle artistique et littéraire, Festival Corneille, les Incohérents, le Cornet, etc.
- On relève parmi les illustrateurs les noms de Bac, Barbier, Bartholomé, Besnard, Boutet, Devambez, Forain, Grün, Guillaume, Hellé, Job, Lalique, Léandre, Leloir, Piot, Poulbot, Raffaëlli, Steinlen, Willette, etc.
- ON JOINT une lithographie représentant POTIER dans Riquet à la Houppe, avec dédicace du comédien.
99. **[Igor STRAWINSKY]**. 4 PHOTOGRAPHIES originales ; environ 6 x 4 ou 4 x 6 cm. chaque (un peu pâlies), montées sur un feuillet de papier fort. 150/200
- Petites photographies d'amateur : le compositeur seul ou entouré d'amis, devant un châlet.
100. **THÉÂTRE LIBRE**. 30 PROGRAMMES ou documents, 1888-1896. 300/400
- Affichettes-programmes illustrées en noir ou en couleurs par Anquetin, G. Auriol, Alex. Charpentier, Forain, H. Gerbault, Ibels, Luce, A. Osbert, A. Truchet, A. Willette, etc.
- Prospectus, numéros-programmes du *Courrier Français*, illustrés par Forain, Ibels, Luce, Willette, etc.
101. **THÉÂTRE DE L'ŒUVRE**. 18 AFFICHETTES-PROGRAMMES illustrées, 1895-1898 (qqz défauts). 500/600
- Albert ANDRÉ (*L'Anneau de Çakuntala*), Henry BATAILLE (*Ton sang*, 3), Maxime DETHOMAS (*La Victoire*), HERMANN-PAUL (*Revizor*, 2), Ernest LA JEUNESSE (*La Comédie de l'Amour*), Henri LEBASQUE (*Le Fils de l'Abbesse*, 3), Paul RANSON (*La Cloche engloutie*, 4), STEINLEN (*L'Ennemi du peuple*), Jan TOOROP (*Venise sauvée*, 2). ON JOINT 5 programmes ou prospectus.

Reproduction page ci-contre

102. **Giovanni Battista VIOTTI** (1755-1824). L.A.S., 13 octobre 1821, à « Monseigneur » ; 2 pages in-4.

500/600

INTÉRESSANTE LETTRE DU VIOLONISTE DEVENU DIRECTEUR DE L'OPÉRA À PROPOS D'UNE QUERELLE DE CANTATRICES.

Il avait remis depuis longtemps à M<sup>lle</sup> SAINTVILLE le rôle d'Amazilly dans *Fernand Cortès* [*Fernand Cortez, ou La Conquête du Mexique*, opéra de SPONTINI], en comptant « qu'elle le joueroit aussitôt que cette pièce feroit partie du repertoire » ; mais prétextant qu'elle ne se sentait pas prête pour le rôle, elle a exigé que *Didon* fût donné auparavant. « D'autre part vos ordres impératifs sont venus portant que l'Opéra eut à donner deux grands ouvrages au moins sur trois représentations. Afin d'assurer l'exécution de cet ordre, j'ai donné aussitôt le rôle d'Amazilly à M<sup>lle</sup> LE ROUX, croyant qu'il suffiroit à M<sup>lle</sup> Saintville d'avoir pour le moment celui si *difficile* de *Didon*, plus *la Vestale*, et si elle le veut encore *les Bayadères* »... Mais Saintville, jalouse de Mlle Le Roux, fait un caprice et réclame à présent avec entêtement le rôle, qu'elle tient absolument à jouer la première : « J'ai tout employé pour la dissuader, mais elle persiste dans la résolution d'aller se présenter à Votre Excellence et annonce hautement qu'elle est sûre d'obtenir la priorité »... Il espère que Son Excellence comprend bien la position délicate dans laquelle il se trouve, et le désagrément qu'il éprouverait si ses ordres étaient révoqués...

103. **Ossip ZADKINE** (1890-1967). TAPUSCRIT de ses *Mémoires et Journal*, avec quelques corrections autographes de ZADKINE ou sa femme Valentine PRAX ; 106 pages in-4 plus couverture. 300/400

*Mémoires (Le Maillet et le ciseau) & Journal de Zadkine*. Tapuscrit corrigé des Mémoires du sculpteur, parus sous le titre *Le Maillet et le ciseau, souvenirs de ma vie* en 1968, chez Albin Michel ; la couverture porte l'indication « orthographe et dactylographie par G.-L. Marchal ». ON JOINT la maquette du livre de Gaston-Louis MARCHAL, *Le sculpteur Zadkine homme de Quercy*, suivi de *La Femme dans l'œuvre de Zadkine et dans sa vie*, avec de nombreuses PHOTOGRAPHIES (publié par les soins de l'auteur en 2000, à Castres).





## LITTÉRATURE

104. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 10 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à l'éditeur ÉMILE-PAUL, et un MANUSCRIT autographe ; 15 pages formats divers, qqs en-têtes *Chambre des Députés*, qqs enveloppes. 300/400

*Lundi 13 février [1911]* : « Je m'aperçois que je ne me tirerai pas d'affaire avec les cinq volumes que je vous ai demandés. C'est encore cinq *Greco* (dix en tout) qu'il me faudrait... 9 juillet 1911. « Il serait bien pressant que MEYER eût ma lettre »... [Mai 1915], invitation à assister à la première de *Colette Baudoche*... Plusieurs lettres concernent l'édition de *Pour les mutilés* (1917)... Manuscrit d'une « Note I » à ajouter au *Greco ou le Secret de Tolède*, parallèle entre Greco et Tintoret... Plus une épreuve corrigée de la couverture d'une nouvelle édition de *Colette Baudoche* (1913), et une note sur la page de garde des *Amitiés françaises* (1917)... ON JOINT une carte de visite, un menu de dîner en son honneur par le Comité de l'Orient (8 juillet 1914), divers doc. concernant le monument de Barrès à Sion-Vaudémont, etc.

105. **Tristan BERNARD** (1866-1947). DEUX MANUSCRITS autographes (un signé) ; 4 pages et demie in-4 et 6 pages in-8. 300/400

\* *Premières Alarmes*, peinture d'un couple lié et délié par ses approximations, ses malentendus et ses non-dits, sur fond d'une simple promenade dominicale à Paris... \* *Le Vieux Parisien*, une espèce en voie de disparition : le vieux Parisien est menacé par l'affluence des provinciaux et des étrangers, chassé des quartiers du centre, déraciné du vieux café d'antan, et surtout tourmenté par sa méfiance pour tout ce qui est nouveau, et le désir contradictoire de ne pas rester en arrière... ON JOINT une page a.s. (fragment).

106. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). MANUSCRIT autographe signé, *Foudres et Flèches. Ballet*, Copenhague 21 mars 1947 ; 34 pages in-4 (28,7 x 22,4 cm ; légères fentes marginales à qqs ff.). 25.000/30.000

MANUSCRIT DE TRAVAIL COMPLET DE CE TEXTE SAVOUREUX.

Céline écrivait cet argument de ballet à l'automne 1945, quand il fut arrêté (17 décembre) et emprisonné ; il le reprit et l'acheva en mars 1947 après son admission au Rigshospital. Il en envoya le manuscrit, après une ultime révision, au début d'avril à Marie CANAVAGGIA afin qu'elle le dactylographie, en lui demandant de garder pour elle ce manuscrit « en souvenir en cadeau affectueux en gage de mes sentiments ». D'abord destiné au projet de volume *La Bataille du Styx*, puis confié à Jean-Gabriel Daragnès en novembre pour l'éditer, *Foudres et flèches* fut proposé en janvier 1948 à Jean Paulhan pour les *Cahiers de la Pléiade* ; après le refus de Paulhan, et une tentative avortée d'édition chez Fernand Sorlot, le « ballet » (qu'Arletty suggérait de confier à Roland Petit) est publié en décembre 1948 par Charles de Jonquières sous l'enseigne « Les Actes des Apôtres ». Il sera plus tard recueilli dans *Ballets sans musique, sans personne, sans rien* (Gallimard, 1959), avec des illustrations d'Éliane Bonabel. Le texte définitif (débarassé des fautes de l'édition) est établi par Pascal Fouché en 1988 (*Cahiers Céline* n° 8), avant d'être repris en 2001 dans les *Ballets sans musique, sans personne, sans rien* (L'Imaginaire, Gallimard).

Comme dans les autres ballets, on retrouve dans *Foudres et flèches* le style flamboyant de Céline et sa verve unique, ici sous le projecteur d'un humour débridé. Comme l'écrit Pascal Fouché : « Divertissements pour l'auteur, ils le sont également pour le lecteur qui entre ainsi dans l'univers féérique de l'écrivain ». C'est aussi comme un formidable éclat de rire dans la noirceur de l'exil.

Ballet mythologique en dix tableaux, il a pour thème les amours de Jupiter et la jalousie de Junon, et se déroule dans le Palais de Jupiter, notamment dans la chambre à coucher des divins époux, mais nous entraîne aussi à la foire d'Athènes (« Jupiter en escapade » avec Cupidon), au pied des remparts du Palais et de l'Olympe, au bord de l'océan, et au studio de Terpsichore (hommage de Céline à sa femme Lucette Almansor)... Aux divertissements dansés des fêtes des dieux, succèdent de plus rudes affrontements entre la guerre et l'amour. Le ballet s'achève par le triomphe de l'amour, Cupidon transformant les foudres de Jupiter en flèches dorées qui percent les cœurs ; mais dans un coin, Mars, songeant déjà à la prochaine guerre, rémoule son sabre en ronchonnant : « Je vous roule tous dans la farine ! Voilà son invective finale ».

Le manuscrit, qui paraît être le seul existant, a été donné par Céline à Marie Canavaggia ; il est signé et daté en fin : « LF Céline / Copenhague le 21-3-47 / Rysghospitalet ». À l'encre bleu-noir sur des feuillets de papier jaune écrits pour la plupart recto-verso (les pages 15 et 18 au recto seul) et quasiment sans marges sur 17 feuillets paginés de 1 à 28 (les 4 derniers feuillets, rédigés en 1947 sur un papier plus fin, sont numérotés au seul recto 25-28), le manuscrit intègre deux feuillets supplémentaires (9 et [18]) où Céline met au net un passage difficilement lisible. Le manuscrit présente en effet de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS : mots ou phrases biffés, mots changés, additions interlinéaires ou marginales. On relève de nombreuses VARIANTES avec le texte imprimé, Céline ayant corrigé la dactylographie établie par Marie Canavaggia. En particulier, la mention de son arrestation et de l'interruption de l'œuvre dans le dixième et dernier tableau est sensiblement différente ; on lit dans le manuscrit : « Ici arrêté, jeté dans les prisons du Roi Christian X de Danemark, le 18-12-45 – manuscrit repris le 20-3-47 », et dans l'édition : « Ici, le 20 décembre 1945, l'auteur a un petit ennui, manuscrit interrompu, manuscrit repris le 20 juin [!?] 1947 ». Les deux dernières phrases du ballet, citées plus haut, ne figurent pas sur le manuscrit qui s'achève ainsi : « En musique formidable il rémoule, il rémoule... »

*Reproductions page ci-contre et pages 24 et 25*

107. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). 2 L.A.S. (initiales) ; 1 page ¾ in-8 chaque. 200/300

*La Branderie de Garde-Épée* à Maurice : « Tu seras toujours du Conseil d'État [...] mais ce moment précis, ajoute beaucoup à la satisfaction d'en être, presque. Ce moment ! Tout est là. C'est bien heureux, bien heureux. Qu'est-ce qu'une nouvelle qu'on ne peut annoncer ! C'est de la dire qui en fait le prix, les gens qui l'apprennent. Tu as très bien groupé le plus vivant des auditoires... *Vendredi*, à un ami : « Pour juger LALOU avec équité il faut être un familier de cette rubrique. Le ton est toujours neutre, et même réservé. Il paraît être intimidé de parler le premier, ou gêné par KEMP. Lorsqu'on connaît cette grisaille hebdomadaire, cet article paraît chaud. Ce qu'il dit du prétendu "divertissement" m'a amusé, songeant à Apollinaire. Il ne se doute point du nombre d'œuvres qui furent à l'origine réellement un divertissement, qui ont pris du poids dans la suite, et qui ont fini tout autrement qu'elles n'avaient commencé »...





chère... <sup>vous</sup>  
 remoulez-moi <sup>un</sup> énorme <sup>sabre</sup> ~~blablabla~~... il  
 souffre de temps en temps un <sup>trou</sup> énorme <sup>plein</sup> <sup>de</sup> <sup>gros</sup> <sup>grains</sup> ..  
 de <sup>ronchonnements</sup>... il ne fait aucune part  
 à cette mascarade... il n'en veut absolument  
 pas... on veut lire à son <sup>ronchonnement</sup> que il  
 apporte toute cette <sup>allégresse</sup>... lui ne  
 croit pas à la <sup>paix</sup> <sup>oh non!</sup>... Toute cette  
 cupidité <sup>l'agace</sup> <sup>aggrave</sup> <sup>l'agace</sup> <sup>aggrave</sup> <sup>l'agace</sup> <sup>aggrave</sup>...  
 Il s'est <sup>pré</sup> <sup>paré</sup> <sup>pour</sup> <sup>la</sup> <sup>pro</sup> <sup>chaine</sup>... Ah,  
 résolument... <sup>mains</sup> <sup>ad</sup>, <sup>larges</sup>, <sup>quintaux</sup>,  
 (<sup>en</sup> <sup>un</sup> <sup>peu</sup> <sup>formidable</sup>)  
 il remoule, remoule...  
 V. Céleste  
 Copenhague le 21-3-47  
 Ryshospitalet

106

110. **Céleste de La Vigne Buisson, vicomtesse de CHATEAUBRIAND** (1774-1847). 2 L.A.S.; 1 page in-8 et 1 page in-12 avec adresse.

250/300

2 décembre [1840] à M. BEUCHOT. « Une dame de mes amies, dont le mari a servi longtemps sous l'Empereur, désirerait fort voir passer le cortège qui doit accompagner le héros à sa dernière demeure » ; elle le prie de leur ménager « une petite lucarne »... 8 septembre à Mlle de LAGRANGE : « J'ai été au Père de Famille. J'ai trouvé la maîtresse (M<sup>de</sup> Tachi) très disposée, chère Nérine, à vous donner de l'ouvrage [...]. Elle demande, aussi, si vous pourriez lui porter (à voir) quelques échantillons de broderie ou tapisserie »...

111. **Céleste de La Vigne Buisson, vicomtesse de CHATEAUBRIAND**. 2 L.A.S., 1844 ; 2 pages et quart in-8.

250/300

4 janvier à M. de L'ÉPINOIS : Mme CHAMBELLAN n'est pas pensionnaire de la liste civile : elle a été « ruinée par la révolution, particulièrement par celle de 1830 ; cette pauvre dame remplit donc une partie des conditions qui doivent la recommander à l'œuvre de S<sup>t</sup> Louis »... – 31 décembre : « Une personne est venue de la part de M. Sala, et a remis, sur quittance, à mon mari, les 4,000<sup>f</sup>, du trimestre de sa pension. Une heure après, la même personne est revenue, a repris l'argent et a dû rendre le reçu ; mais l'a-t'il rendu ? C'est, en vérité, ce que je n'ai pu bien savoir de M. de Chateaubriand, qui est tellement affecté de ces dernières tracasseries, que je crains qu'il ne fasse quelque chose de contraire à ses intérêts »...

112. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). 4 L.A.S., 1941-1943, [à Lois MASSON] ; 10 pages la plupart in-8 à en-tête *Château de Brangues*. 1.000/1.200  
 TRÈS BELLE CORRESPONDANCE AU JEUNE POÈTE.  
 19 décembre 1941. Il critique les expressions exagérées de Masson, qui aurait dû comprendre par son silence qu'il ne s'intéressait pas à *Poésie* et à son groupe ; il a toujours haï les groupes. « Cependant puisque nous y sommes je vais tâcher de vous faire comprendre mes griefs contre la conception que vous et vos amis vous faites de la poésie. Elle est remarquablement uniforme, à tel point que si on ne regarde pas les noms d'auteurs, on dirait que toutes ces plaquettes sortent de la même plume ». Suit une énumération des torts ou faiblesses de ces poètes : exagérations « absurdes », « petites impressions alignées bout à bout » dans un langage « prétentieux », sans souci de composition, sensations incohérentes voire incompatibles, absence de rythme, élan, équilibre sonore. « On dirait que vous n'avez pas d'oreille [...] Enfin on dirait que vous n'avez rien lu, rien médité, rien étudié »... 29 décembre 1941. Il se défend d'avoir manifesté de l'animosité ou du mépris à leur égard : « Je crois vous avoir montré plus d'intérêt en vous expliquant en détail ce que je n'aime pas dans vos essais que par des phrases banales de bienveillance simulée. Tout cela d'ailleurs est resté sur le plan littéraire. Autrement je ne doute pas que vous ne soyez tous de braves garçons »... 30 avril 1943. « Vous avez beaucoup des dons d'un vrai poète, en qui je suis heureux de saluer en même temps un chrétien »... 11 mai 1943. Tout en regrettant sa lettre si dure d'autrefois, il hasarde encore quelques remarques : « Vous ne nourrissez pas assez de sympathie avec les mots français et vous les employez d'une manière forcée et violente qui m'est douloureuse. Jamais je ne pourrai considérer les doigts comme des *hallebardes*. Les yeux des corbeaux sont tout ce qu'on voudra mais ils ne sont sûrement pas *bénisseurs* »... Il lui reproche aussi certaines rimes. « Toute la beauté du français consiste dans l'équilibre exquis des féminines et des masculines, Bossuet à ce point de vue est incomparable. [...] Et puis vous manquez de réflexion et de densité »...
113. **Paul CLAUDEL**. 4 L.A.S., Brangues 1943-1945, à Gaston ou Claude GALLIMARD ; 3 pages in-8 à en-tête *Château de Brangues*, et 1 page obl. in-8 avec adresse. 300/400  
 RELATIVES À SON SAINT FRANÇOIS. 16 août 1943 : « Voici les trois poèmes sur S. François dont je vous ai parlé et pour lesquelles SERT m'a promis un frontispice. Indiquez moi comment vous concevez une édition de luxe »... 22 avril 1944 : « J.M. Sert m'a dit que ses dessins pour le François étaient presque prêts. Voudriez-vous le relancer ? »... 20 juillet : « Je vois que la situation typographique n'empêche pas l'impression de ce *Saint François*. Alors n'y aurait-il vraiment pas moyen d'achever celle des *Chansons Japonaises* ? J'y tiendrais beaucoup »... 20 mai 1945 : « Sert m'écrit qu'il part le mois prochain... En laissant le S. François en plan bien entendu ! »...
114. **Paul CLAUDEL**. L.A.S. et P.A.S., *Château de Brangues* 3 juillet 1944 et s.d., à Roger ALLARD ; 2 pages et quart in-8. 200/300  
 Claudel ne sait si Allard a compris son désir au sujet de la typographie de *Saint François*. « Je tiens *essentiellement* à ce que chacun des vers ou "versets" (comme on les appelle – à tort) n'ait pas l'air de flotter dans le vide entre deux blancs. Je veux qu'il n'y ait de vide bien accentué qu'entre les paragraphes et que tout le reste forme *bloc* »... – Instructions pour la composition : « Ajouter la dédicace sur la page suivant celle du titre. [...] Je tiens beaucoup à ce que les vers se suivent sans cet intervalle de blanc qui n'a aucun sens. 5. La prière de la fin : *Saint François* etc. doit être imprimée en rouge »...
115. **Paul CLAUDEL**. L.A.S., *Château de Brangues* 3 juillet 1948, à la princesse Marthe BIBESCO ; 2 pages in-8, enveloppe. 300/400  
 SUR LA ROUMANIE ET LE COMMUNISME. « Les nouvelles que m'apporte votre lettre me bouleversent ! Quelle épouvantable catastrophe, hélas depuis longtemps inévitable et imminente ! Tout un pays, son propre pays, englouti dans un enfer de bestialité, et avec lui tout ce que nous aimons, ceux que nous aimons ! Si vous n'étiez pas chrétienne je n'essaierais pas de vous consoler. Mais soyez sûre que tout cela aura une fin et que cette fin est déjà en marche. Déjà le gorille de Moscou s'incline assez sur l'abîme pour y voir son émule et prédécesseur Hitler qui l'attend. J'espère vivre assez pour voir l'écroulement à son tour de ce monstre »...
116. **Léon DAUDET** (1868-1942). MANUSCRIT autographe signé, *Un fossile amusant*, [mai 1935] ; 4 pages et demie in-4 (avec insertion de 2 coupures de presse). 150/200  
 Article paru dans *L'Action Française* du 13 mai 1935 (numéro joint), attaquant l'historien italien Guglielmo FERRERO, « coqueluche des salonnards parisiens » avant la Guerre et aujourd'hui auteur d'un article « hilarant » plaidant pour une Europe paisible, fondée sur le droit et la démocratie. « Ce singulier bonhomme ne se demande pas un instant comment et pourquoi tant de nations européennes ont vomi, en même temps, la démocratie ; comment le fétiche du scrutin et de l'urne leur est subitement apparu, tels un cortège de désastres et son odeur de mois. [...] Quant aux "oppositions formidables" à HITLER, elles se sont manifestées, en Allemagne, par la double et subite disparition, devant le Führer, de la sozial démocratie et du Lentium catholique »... ON JOINT UNE L.A.S. à un ami ; plus une l.s. de Georges CALZANT sur ce ms (en-tête *Fédération nationale des Camelots du Roi*), et des coupures de presse.
117. **Germaine DECARIS** (1899-1955) journaliste, militante de gauche. MANUSCRIT et NOTES autographes, et une vingtaine de TAPUSCRITS, 1949 et s.d. ; plus environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à elle adressés, 1925-1958. 400/500  
 \* CAHIER d'écolier autographe comportant plus de 70 POÈMES (datés, 1949), parfois signalés comme « écriture automatique » ou « travaillé ». Lettre à ses parents à Nantes ; notes autographes ; copies carbone d'articles. Plus des coupures et documents divers.  
 \* CORRESPONDANCE reçue, la plupart en réponse à une enquête de *France-Soir* en 1925 : « Un Français peut-il aujourd'hui épouser une Allemande ? ». On relève les noms de Paul BRULAT, Claude CHAUVIÈRE, Maria FÈRÈS (3, plus photos et programme), Max et Alex FISCHER, André de FOUQUIÈRES, José GERMAIN, René MARAN, Victor MARGUERITTE, Hélène PICARD, Georges PIOCH, Édouard SCHNEIDER, Fortunat STROWSKI, Paul VALÉRY, Jeanne LOVITON dit Jean VOILIER (18, évoquant des problèmes sociaux ou personnels, ses scénarios, des affaires d'édition), Léon WERTH, etc.

118. **DIVERS**. Environ 55 lettres ou cartes, la plupart L.A.S. 200/300  
 AGAR, Jane CATULLE-MENDÈS (17, sur le monument à son mari, les comptes avec Fayard, etc.), François CHIFFLART, E. DUQUESNE (3), Marie FAVART, M. de FÉRAUDY, Paul FRANCK, Paul FUGÈRE, L. HILLEMACHER, Arsène HOUSSAYE, Marie LAURENT, Marie MAGNIER, Félicia MALLET (13), Victor MAUREL (3), Th. SEMET, Carlotta ZAMBELLI, etc.
119. **Roland DORGELÈS** (1885-1973). 5 L.A.S., 1933 et s.d., à Lucien DUBECH ; 7 pages in-4 ou in-8, une adresse. 150/200  
 Il le remercie pour son article de *L'Éclair* mais il rectifie : « c'est l'intérêt, chez moi, qui est d'un révolté, et la réflexion ne veut pas toujours suivre »... Il aimerait l'inviter à dîner : « Qui sait, André GIDE enverra peut-être le jambon que j'ai réclamé des 2 mains »... Il se désole de ne pas voir plus souvent Dubech, un écrivain qu'il estime grandement et un ami qu'il aime beaucoup. « L'Acad. Française me fait un peu peur avec ses escaliers dérobés, ses garçons soupçonneux, ses salons où l'on pose... Et pourtant je voudrais vous voir »... ON JOINT un télégramme de condoléances [23 novembre 1925].
120. **Maxime DU CAMP** (1822-1894). L.A.S., 1<sup>er</sup> décembre 1868, [à Ernest CHEVALIER] ; 2 pages in-8. 150/200  
 SOUVENIRS SUR FLAUBERT. « Je n'ai pas oublié que nous nous sommes rencontrés souvent chez Gustave au temps de sa vingtième année et du *Garçon* ; ce souvenir me fait espérer que vous voudrez bien m'accueillir avec bienveillance et me guider de vos avis »... Il doit être à Paris samedi pour dîner chez le Prince Napoléon et chasser avec lui le lendemain...
121. **Jean-François DUCIS** (1733-1817). L.A.S. et L.S., Paris et Versailles 1798 et 1811 ; 3 pages et demie in-4, 3 pages in-4 et adresse. 200/300  
 10 prairial VI (29 mai 1798), à un concitoyen, le remerciant de ses œuvres pastorales : « On y sent votre âme, et l'on trouve qu'elle est vraiment à son aise dans le séjour du travail, de l'innocence et de la nature, ajoutons, et de l'amour »... Ducis distingue quelques pièces, et notamment *L'Étoile du berger* : « vous n'avez pas voyagé dans la lune, vous avez préféré l'astre des amans [...]. C'est toujours, quoique dans la vieillesse un plaisir pour moi, et un plaisir très vif que de revoir les champs et la nature. Vous me les avez offerts dans vos Idylles. Elles m'ont rappelé mes premières inclinations, mes premiers essais en poésie. Nous aimons tous deux le pipeau champêtre, les accens mélancoliques, c'est une conformité de goût dont je jouis et dont je m'honore. Berger, vous n'avez pas oublié le vieux Damon »... 14 septembre 1811, à M. GALEAZZINI, auditeur au Conseil d'État : « Il serait à désirer que tout le monde sentit aussi vivement que vous et avec autant d'enthousiasme le génie et la vertu de Monsieur THOMAS. Son âme et ses rares talents se manifestent unis et confondus dans ses ouvrages. [...] Les célébrités les plus justes et les mieux acquises ont leurs phases et leurs révolutions. Heureux [...] ceux qui comme vous ont reçu de la nature de quoi correspondre intérieurement avec des natures sensibles, élevées, et si peu communes ! »...
122. **[Adolphe Simonis, dit EMPIS** (1795-1868) auteur dramatique, administrateur général de la Comédie Française (1859-1871)]. Environ 160 L.A.S., la plupart à lui adressées par des auteurs dramatiques, comédiens, compositeurs, administrateurs, journalistes, etc. 500/700  
 Louise et A. Allan, Édouard d'Anglemon, Sylvania ARNOULD-PLESSY (9), Camille Bardy, Al. Barrière, Sophie de Bawr, Edmond de Biéville, Augustine Brohan, Carmouche, Jules Cohen, Cordellier-Delanoue, A.M. Coupart, Damas-Hinard, Darthenay, Davesne (3), G. Delavigne, Ch. Deslys, Ch. Desnoyers, G. Drouineau, Ph. Dumanoir, Dumersan, Pierre Duviquet, J.B. Violet d'ÉPAGNY (4), Anaïs Fargueil, Marie Favart, Faure, Galoppe d'Onquaire, Alph. Gautier, Ed. Got, Goubeaux, E. Havin, Laurentie, Frédéric LEMAITRE, A. Léotar, O. Leroy, J. Lesguillon, Émilie Leverd, Ch. Liadières, Mlle Mante, Ch. Maurice, Eug. Monrose, Théodore Muret, chancelier Pasquier, Amédée Pichot, Pongerville, Arthur Ponroy, Éléonore Rabut Fechter (3), Regnier, Reicha, H. Rolle, J. Rosenhain, Saint-Georges, Saint-Germain, A. de Saint-Priest, J.-B. de Saint-Victor, Samson, Ernest Serret, Talbot, baron Taylor, VERTEUIL (4), Volnys, George Weimer, etc.
123. **Esprit FLÉCHIER** (1632-1710). MANUSCRIT autographe, [21 novembre 1699] ; 3 pages in-8. 400/500  
 HARANGUE DE L'ÉVÊQUE DE NÎMES À L'INTENDANT DU LANGUEDOC, Nicolas de LAMOIGNON DE BASVILLE, lors de l'assemblée des États de la province.  
 « Un des premiers soins de nos États assemblez, est de nous deputer icy non pour y louer la penetration de votre esprit, la droiture de votre cœur, la justesse de vos sentimens, l'elevation de votre genie, justice qu'on vous rend également dans tout le Royaume. Mais pour vous temoigner l'affection & la reconnoissance de cette province qui ressent les obligations qu'elle vous a, qui voit vos grandes qualités de plus près, & d'où comme du centre de votre reputation partent l'estime & l'approbation dont vous jouissez dans le monde »... Il reconnaît les bienfaits de son action dans le Languedoc pour la justice et le commerce, et « le zele que vous avez pour la pureté de sa Religion »... « Si vous n'avez pas toujours eu le bonheur de nous soulager, vous en avez eu le desir. Vous avez adouci, quand vous l'avez pu, la rigueur des temps, dans les besoins pressans de l'Etat, vous n'avez pas oublié les nostres, tout ce qui est de vous dans votre administration nous est toujours avantageux & favorable, & lors même que nous craignons les affaires q. vous traités, nous aimons toujours celui qui les traite. Nous espérons, Monsieur, que ce sera par vous que nous viendront les soulagemens de la Paix »...
124. **Paul FORT** (1872-1960). MANUSCRIT autographe signé, *L'Or. Stances de Jacques Molay sur Saint-Louis dans L'Or, Chronique de France en trois Actes* ; 1 page grand in-fol. 250/300  
 Belle page d'album donnant un extrait de *L'Or, chronique de France en 3 actes* publiée en 1927 chez Flammarion. Il s'agit de la mort du roi saint Louis : « Mon cœur ouvert à la mémoire des anciens rois de ce pays, grand charme est d'y ramentevoir quel joyau fut le roi saint Louis »...

« Comment vous dire avec assez d'émotion que vous venez une fois encore de rendre à ma vie équilibre et certitude et que les réalisations, auxquelles m'obligent mon devoir et mon cœur, vous seront dues. Je vous remercie [...]. Madame Maria LEY-DEUTSCH, recevant de vous le manuscrit de *Fanny Elssler*, approuvera, j'en suis sûr, que, pensant à elle en écrivant cette œuvre, j'aie encore beaucoup pensé à vous – désirant répondre, avec de faibles moyens, mais avec ferveur, à votre double confiance. Je suis tout heureux que vous accordiez à ces pages une valeur point trop indigne des souhaits et des vues de ma poétique et charmante inspiratrice, dont j'admire le grand talent »...

126. **Saint FRANÇOIS DE SALES** (1567-1622) évêque de Genève, fondateur de l'ordre de la Visitation, auteur de *l'Introduction à la vie dévote* et du *Traité de l'amour de Dieu*. L.A.S. comme évêque de Genève, jour de St Étienne [27 décembre], à M. de CHATILLON ; 1 page in-fol., adresse avec sceau sous papier. 2.000/2.500

+

Mon<sup>r</sup>. Tant quil sera possible  
 u- vous prie d'ayder a l'exécution de  
 la commission du g<sup>l</sup> de Monthiez: laquelle  
 nest que pour Informer sur les  
 commis l'autre jour en v<sup>re</sup> eglise:  
 vous pourres bien aussi luy dire un mot  
 touchant le mary de la Turque, car u-  
 massure quil contribuera volontiers  
 a son amendement. Si vous voyes  
 M<sup>r</sup> de Blonnay u- vous prie le saluer -  
 et luy dire que M. de Chantal est de retour.  
 Je voy que la pensee que nous avons eu  
 de le proposer a l'office de la prefecture,  
 ne reussiroit pas puis que Monseigneur  
 l'archev<sup>q</sup> me prie decrire a M. Soailhat. Je  
 vous souhaite bonne fin dannee, et  
 tres bon commencement de l'autre -  
 avec la fin de plusieurs autres  
 et suis  
 V<sup>re</sup> humble & affect<sup>ue</sup> comp<sup>te</sup>  
 François de Sales  
 22 d. Estienne

« Tant quil sera possible je vous prie d'ayder a l'exécution de la commission du g<sup>l</sup> de MONTHIEZ laquelle nest que pour informer sur lexcès commis l'autre jour en vostre eglise. Vous pourres bien aussi luy dire un mot touchant le mary de la Turque, car je massure quil contribuera volontiers a son amendement. Si vous voyes M<sup>r</sup> de BLONNAY je vous prie le saluer et luy dire que M. de CHANTAL est de retour. Je voy que la pensee que nous avons eu de le proposer a l'office de la prefecture, ne reussiroit pas puis que Monseigneur l'archevesque me prie decrire a M. Soailhat. Je vous souhaite bonne fin dannee et tres bon commencement de l'autre »...

ON JOINT une P.S. en latin, Anncy 8 janvier 1609, fin d'un document concernant des confessions et des indulgences d'une société sous le patronage de Saint Joseph ; confirmé en 1662 par Jean d'Arenthon d'Alex, évêque de Genève (4 p. in-4, sceau sous papier ; mouillures).

127. **Eugène FROMENTIN** (1820-1976). L.A.S., vendredi matin [septembre 1866 ?], au marquis de CHENNEVIÈRES ; 3/4 page in-8 à son chiffre, enveloppe. 60/80  
 Invitation de la part de sa femme à « venir *dîner* chez nous en compagnie des Gérôme, des Clery et de Lambert de La Croix »...
- P128. **Stéphanie Félicité Du Crest, comtesse de GENLIS** (1746-1830) femme de lettres. L.A.S. « D.G. », 16 mars 1813, [à Charles-Guillaume ÉTIENNE] ; 1 page in-4. 100/150  
 « J'ai été bien malheureuse ces jours cy, Casimir a eu un mal de gorge inflammatoire avec une grave fièvre, il est hors d'inquiétude mais toujours dans son lit. Il étoit fort bien Samedi, *trionphant* des succès de *L'Intrigante* qui étoit pour lui un succès *d'impartialité*, de *mémoire* et *d'esprit* en citant plus de 50 beaux vers. Il avait vu la 3<sup>ème</sup> représentation et il a parlé à étonner. [...] L'auteur a été injuste pour moi mais je ne le serai jamais pour qui que ce soit au monde »...
129. **André GIDE** (1869-1951). 3 L.A.S. (une signée « Stulchas »), La Roque-Baignard par Cambremer (Calvados) 4 juillet et 30 juillet 1897 et s.d., à Charles CHANVIN ; 7 pages et demie in-8 (petit manque sans perte de texte à la première lettre), et 3 pages petit in-4 (petite mouillure). 700/800  
 BELLE CORRESPONDANCE À UN JEUNE POÈTE. Charles CHANVIN (1877-1953) a publié ses premiers poèmes dans le *Mercure de France* et *L'Ermitage*, avant de se consacrer à la carrière d'avocat.  
 4 juillet. Gide cite quelques vers de l'« Ami Moschus », et loue ses *Bergers* et *Fruits*, qui annoncent « un excellent et délicieux poète dont je suis heureux d'avoir su gagner l'amitié. La pièce que vous intitulez *Vers la mort* m'inquiète : si elle n'était mauvaise elle serait excellente ; elle fait que je vous estime beaucoup. Cela semble un brouillon de traduction d'un très beau sonnet étranger ». Il eût aimé le revoir : « Sur la lisière de mon petit bois plein de mousses, Virgile récitait nous eût été propice à de plus douces divagations que celles que provoquait la bière. [...] Dites à GHÉON je vous prie que son petit livre a bien été envoyé à WILDE »... 30 juillet, l'invitant à venir : « Ma joie étoit un peu ternie ces derniers temps ; des événements, des *res adversae*, en furent cause – qui s'en vont mais laissent après eux leur sillage. HIRSCH a grand tort dans sa réponse ; il faut au contraire s'entourer d'un désert pour oser prétendre être heureux ; sur des âmes sympathisantes, à l'affût volontiers comme les nôtres, la douleur, le plus petit chagrin d'autrui mord contagieusement comme une peste, dont on ne se voudrait point préserver. [...] J'espère voir Ghéon à Yport, et de là l'inviter à Cuverville qui en est proche et où, dans quelques jours j'irai voir si le temps fuit aussi vite qu'ici. – Voilà pourquoi c'est vous que je demande, préférant d'ailleurs connaître d'abord chacun de vous séparément pour ensuite vous mieux aimer ensemble... Vous trouverez ici mon ami ROUART qui sera presque autant que moi heureux de vous revoir. – Quelques autres amis font autour de la table une société presque nombreuse, de sorte qu'il siérait qu'après un vêtement très rustique pour les bucoliques du jour vous puissiez apporter de quoi paraître presque civilisé le soir. J'ai un Virgile à vous prêter »...  
 « Si tes vers étoient moins bons je regretterais moins qu'il n'y en ait pas plus. Cette langueur orientale qui y transpire me charme tu le sais et je crois que tu arriverais vite à donner un sentiment assez particulier de lyrisme, – mais ce n'est pas en reprenant et perfectionnant sans cesse les mêmes pièces, c'est en en faisant d'autres et de plus en plus aisément que tu atteindras pleinement la tonalité que tu cherches et que tu n'atteins encore que par instants. Je suis peiné que tu n'aies pu décrocher je ne dis pas un volume, mais au moins une plaquette de vers avant de partir pour le service ; – mais tu m'as dit assez tes projets, – tu me répètes dans ta lettre ton désir d'écrire – et si tu peux dans quelques mois ou quelques années me prouver que mes craintes étoient vaines et que ton œuvre gagne en qualité ce qu'elle perd en quantité je ne saurai que t'approuver d'avoir honni les œuvres de jeunesse »... Etc.
130. **André GIDE**. MANUSCRIT autographe, *Nietzsche*, [1918] ; 2 pages in-4. 700/800  
 EXTRAIT DU JOURNAL DE GIDE, dont le texte fut recueilli dans les « feuillets » non datés de l'année 1918 ; le manuscrit présente de nombreuses additions et corrections.  
 Gide n'a pas lu le livre de V. de Pallarès contre Nietzsche, mais seulement quelques pages de G. Deherme à propos de ce livre, dans *La Coopération des Idées*, dont il cite un passage où on reprocherait à Nietzsche de parler « de ce qui lui manque surtout : la force et la volonté »... C'est là la même accusation qu'on jetait au Crucifié : « Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même », et son absurdité procède de la même incompréhension. « Il est *naturel* que toute grande réforme morale, ce que Nietzsche appellerait toute transmutation de valeurs, soit due au *déséquilibre* physiologique. Dans le bien-être la pensée se repose et tant que l'état des choses la satisfait, la pensée ne peut se proposer de le changer »... Gide illustre ses propos par une énumération de grands penseurs provocateurs – Socrate, Mahomet, saint Paul, Rousseau, Dostoïevsky, Luther – dont on pourrait dire qu'ils étoient anormaux, et qu'ils cherchaient dans un état de déséquilibre à rétablir l'équilibre rompu. « Rousseau, sans sa folie n'aurait donné qu'un indigeste Cicéron, et c'est précisément dans la folie de Nietzsche que je vois le brevet de son authentique grandeur »...
131. **Jean GIRAUDOUX** (1882-1944). *ÉGLANTINE*, ÉPREUVE AVEC CORRECTIONS autographes, [avril 1927] ; 231 pages in-8. 400/500  
 ÉPREUVE MISE EN PAGES POUR L'ÉDITION ORIGINALE de ce roman, publiée par Grasset en 1927. L'auteur a réalisé de NOMBREUSES CORRECTIONS, notamment des additions et suppressions de texte.

132. **Edmond de GONCOURT** (1822-1896). L.A.S., Paris-Auteuil 6 février 1883 ; 1 page in-8. 60/80  
 Il envoie « un volume qui ferait, je crois, un intéressant livre de jour de l'an dans les prix de 30 à 40 francs. Si la proposition vous agréait, je mettrais à votre disposition ma petite science iconographique du temps pour arriver à une illustration tout à fait documentaire. [...] Vous devez recevoir en même temps que cette lettre : *La Femme au 18<sup>ème</sup> siècle* »...
133. **Edmond de GONCOURT**. 2 L.A.S., 1886 et s.d., [à son amie Mme SICHEL] ; demi-page in-8 et 1 page obl. in-12. 120/150  
 3 janvier 1886. Il retourne ses vœux de bonne année. « J'irai, si vous le voulez bien dîner mardi, mais sur un mot de vous, je voudrais être bien assuré que vous êtes libre, et que ma présence ne gêne pas du tout »... *Dimanche matin* : « j'ai été malade comme un pauvre chien pendant toute votre absence, mais me voilà quinze jours sans crise, et je crois que je n'en aurai pas une pour le seizième »...  
 ON JOINT une carte postale a.s. de Camille SAINT-SAËNS (Cannes 1918).
134. **Remy de GOURMONT** (1858-1915). MANUSCRIT autographe (signé « Lucien D. » et « A.Z. »), *Curiosités* ; 1 page in-4, en partie au dos d'une enveloppe à lui adr. (16 mars 1891). 100/120  
 Contribution à une rubrique de « Curiosités », comportant une anecdote sur les déboires financiers de BARBEY D'AUREVILLE, et l'extrait d'une satire de J. DESPAZE.
135. **Sacha GUITRY** (1885-1957). TAPUSCRIT AVEC SIGNATURE autographe, *Ma Défense*, Paris 30 mars 1945 ; brochure in-4 de 38 pages ronéotées (couv. fatiguée). 200/300  
 Mémoire écrit en détention, pour se défendre d'avoir collaboré avec l'occupant allemand : Guityry réfute les accusations d'avoir reçu le maréchal Goering, d'avoir exposé un buste d'Hitler au foyer du théâtre de la Madeleine, d'avoir servi la propagande allemande, etc. Signature autographe à la fin. On joint 2 lettres diverses.
136. **Pierre-Jules HETZEL** (1814-1886). L.A.S., [Spa août 1859], à Edmond ABOUT ; 3 pages et demie in-8 (deuil). 200/250  
 Il demande trois traites, parle de son banquier et d'une préface... « *Dites donc* voici l'amnistie !! Croyez-vous que j'aie fait un bond en apprenant cette nouvelle si grande pour moi. Et il y a des gens qui me demandent si je rentrerai, mais je rentrerai à pied si je n'avais pas de quoi me payer une place en chemin de fer. Donner à mon pauvre mioche une éducation et un avenir français – je refuserais cela ?? – Ce ne sera pas toute joie de rentrer cependant – nous étions parti 5 nous ne reviendrons que 3 »...
137. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., 7 mars [1843], à M. ASSELINE, secrétaire des commandements de S.A.R. Madame la duchesse d'Orléans, aux Tuileries ; 1 page in-8, adresse. 400/500  
 Il le prévient que « le discours que veut bien désirer Madame la duchesse d'Orléans est imprimé. Je serai heureux de le déposer aux pieds de Son Altesse royale le jour que vous me ferez l'honneur de m'indiquer »...
138. **Victor HUGO**. L.A.S. à M. VERTEUIL ; 1 page in-12 (petit trou). 300/400  
 « Je n'ai eu que 20 orchestre des Musiciens. Il me semble que l'orchestre tient davantage. Je prie Monsieur Verteuil de remettre pour moi à Monsieur Thiénot quelques orchestre de plus »...  
 ON JOINT la copie autographe par Juliette DROUET d'une lettre de V.H. à Henriette VAUTHIER, 7 avril 1850 ; et une enveloppe autographe à l'adresse de M. GALLOT, agent des Auteurs dramatiques, [15 septembre 1846].
139. [**Victor HUGO**]. 4 lettres ou pièces, 1841-1878. 300/350  
 Paris 21 juin 1841, convocation d'A. PINGARD, secrétaire de l'Institut, au vicomte Hugo : le bureau de l'Académie française sera admis demain « à présenter au Roi M' Victor Hugo, nouvellement reçu, et à offrir à Sa Majesté les discours prononcés dans la séance de réception »... Jersey 15 décembre 1852, rapport de John SULLIVAN au comte de Rancé sur les réfugiés français, leur imprimerie, et l'apport dans les îles de Napoléon le Petit... 6 octobre 1877, numéro des *Défenseurs de la République* de J. Rouquette, consacré à Hugo. 1878, carte-souvenir de l'Exposition universelle à l'effigie de V. Hugo.

140. **Victor-Joseph Étienne de JOUY** (1764-1846). 3 L.A.S., 1833-1840 et s.d. ; 3 pages in-8, adresses. 100/150  
*Mardi matin [1833]*, à M. ARTAUD, inspecteur de l'Université : « Mon cher Aristophane, en rendant compte de mon *Centenaire* rends-moi le service de me venger de M<sup>r</sup> Silvestre mon libraire imprimeur et éditeur : signalés je vous prie, les fautes grossières dont l'ouvrage fourmille, les noms propres y sont particulièrement défigurés »... *17 février 1840*, à Mlle SAUVAU, directrice d'un cours normal : il secondera son confrère DUPATY, chargé de présenter son excellent *Manuel* à l'admission de la commission provisoire, « dont la décision précédera le jugement favorable de l'Académie, auquel je contribuerai de tout mon pouvoir »... À M. VILLEMAREST : « vous avez fait beaucoup de peine à un homme de nos amis que vous devez reconnaître en annonçant un peu durement la retraite de M<sup>lle</sup> Marcellier de l'Opéra ; [...] je vous prie, la première fois que vous trouverez occasion d'en parler de dire quelques mots sur son talent agréable »...
141. **Pierre-Louis de LACRETELLE aîné** (1751-1824) et **Charles de LACRETELLE jeune** (1766-1855). L.A.S. de Lacrevelle aîné, 1806, et P.A.S. de Lacrevelle jeune ; 1 page in-8, adresse, et demi-page in-4 (portraits joints). 80/100  
*21 octobre 1806*, au libraire BUISSON, sur ses démarches pour escompter un billet de 500<sup>li</sup>... *Envoi fait par l'auteur à M<sup>lle</sup> de Dolomieu* : « L'imagination d'une jeune personne exercée aux soins du ménage, a quelque chose de calme, de pur et de gai qui exclut ou du moins modère beaucoup les prétentions de la vanité »... Etc.
142. **Anatole de LA FORGE** (1820-1892) publiciste et homme politique. 9 L.A.S., *Paris* 1876-1879, à Edmond ABOUT (une à Madame) ; 13 pages et quart in-4 ou in-8 à son chiffre ou à en-tête du *Ministère de l'Intérieur. Direction de la Presse* (petite découpe à une lettre). 100/150  
*Mars 1876*, pour le soutien de LAVALLEY aux élections dans le Calvados. *21 août 1877* : « Vous faites une chose digne de vous en prenant dans votre état-major littéraire et politique Henry FOUQUIER. C'est un *homme* en même temps qu'un écrivain distingué ! Il sait, comme vous, soutenir l'épée à la main ce qu'il signe de sa vaillante plume »... *9 mai 1878*. Il n'a pas été candidat à la direction de la Presse départementale : « J'ai accepté parce que je crois qu'en m'éclairant des conseils d'hommes tels que vous, il y a de grands services à rendre dans ces fonctions à la cause de la France Républicaine »... *21 mai 1878*. Lettre personnelle au Président de la Société des Gens de Lettres, pour défendre le jeune DUBIEF, qui n'a pas pêché avec mauvaise intention... *6 mai 1879*, au sujet du Comité des Gens de Lettres... Etc. ON JOINT une L.A.S. à Emm. GONZALÈS, président honoraire à la Société des Gens de Lettres, 21 janvier 1879.
143. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A. (post-scriptum), [début septembre 1833] ; 1 page in-4. 200/250  
 RETOUR D'ORIENT. « P.S. J'ai reçu plusieurs fois depuis trois ans des lettres charmantes d'une jeune personne allemande poète, fille d'un conseiller aulique et habitant non loin de Vienne une petite ville dont le nom finit en *bourg*. [...] J'ai perdu les noms dans le dédale de mes souvenirs. Je serais cependant bien fâché de passer là sans voir cette intéressante correspondante ». Il demande d'insérer dans la gazette de Vienne ce texte : « M<sup>r</sup> de Lamartine de retour de son voyage en Orient est arrivé au lazareth de Semlin, et se rendra après sa quarantaine à Vienne où il séjournera quelques jours ». Il espère que sa correspondante essaiera alors de le voir...
144. **Alphonse de LAMARTINE**. MANUSCRIT autographe (fragment) ; 1 page petit in-fol. 120/150  
 PROTESTATION CONTRE L'ENLÈVEMENT ADMINISTRATIF DES ENFANTS TROUVÉS À LEURS MÈRES NOURRICIÈRES : « venir sur le caprice d'un préfet autorisé d'une circulaire ministérielle rédigée par la main distraite d'un commis enlever depuis l'âge de six mois jusqu'à l'âge de douze ans ces malheureux enfants aux mères qui les ont allaités, aux pères qui les ont adoptés, aux frères aux sœurs aux familles aux habitudes aux sein desquels ils ont vécu jusques là, les séparer violemment les uns des autres par la main d'un gendarme comme on ne séparerait pas deux brutes accoutumées au même joug, briser tous les liens formés »... Au bas de cette page numérotée 6, Mme de Lamartine a porté la signature « Lamartine ».
145. **Alphonse de LAMARTINE**. P.A.S. et L.A.S., 1851 et 1862, à son éditeur PAGNERRE ; demi-page obl. in-8 et enveloppe, et 1 page in-8 avec adresse. 150/200  
*Paris 8 août 1851* : « Bon pour un exemplaire de *l'Histoire de la Restauration* »... *11 mars 1862* : « Pourrez-vous me retrouver et m'envoyer dans un petit livre de moi *Trois Mois au pouvoir* la *vraie circulaire* électorale que je fis signer au gouvernement provisoire pour démentir la *fausse circulaire* dont on nous accuse aujourd'hui ? »...

146. **Alphonse de LAMARTINE.** MANUSCRIT autographe signé, Paris 20 juillet 1860 ; 3/4 page in-fol. 200/250  
 Note à mettre « en tête » du prochain numéro du *COURS FAMILIER DE LITTÉRATURE*. « Une indisposition rhumatismale très longue à laquelle je suis assujéti sans gravité mais non sans suplice depuis trente ans a mis un intervalle inusité entre le 52<sup>ème</sup> et le 53<sup>ème</sup> entretiens. [...] nos abonnés qu'ils veulent bien nous permettre de les considérer comme des amis nous pardonneront ce retard involontaire ; c'est la nature qui est coupable ce n'est pas notre volonté. Le volume de 1860 n'en souffrira pas ; nous suppléerons à l'inconvénient en publiant comme aujourd'hui deux entretiens à la fois de manière à ce que les 12 entretiens de l'année soient toujours complétées avant le 1<sup>er</sup> janvier de l'année suivante »...  
 ON JOINT un placard impr. de *La Démocratie pacifique* en faveur de Lamartine, [1848].
147. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854) prêtre, écrivain et philosophe. 2 L.A.S., 1840 ; 2 pages in-4 et 2 pages in-8, adresse. 300/400  
 1<sup>er</sup> avril [1840], à une marquise. « Je pars aujourd'hui pour la campagne, où je vais travailler pendant une quinzaine de jours à un petit écrit que le procès qu'on m'intente rend nécessaire »... Pour l'affaire qui occupe la marquise, il recommande M. MacCarthy, M. Rauzan et l'abbé du Mesnildot...  
 Paris 16 octobre 1840, à Adrien BENOÎT-CHAMPY, à propos de SON NEVEU ANGE BLAIZE :« Ange a été mis hier en liberté sous caution. Pendant six semaines de détention, il n'a été interrogé que deux fois, et la dernière fois on ne lui parla que de *Jacques-Bonhomme*, pamphlet qui ne pouvait en aucun cas donner lieu qu'à un délit de presse, dont la poursuite, après plus de six mois, eût été bien tardive. Mais il falloit bien parler de quelque chose, et il n'existait pas même un prétexte, quel qu'il fût, pour expliquer la détention. Mon neveu n'en a pas moins été enlevé à sa famille, conduit à Paris par des gendarmes, et emprisonné pendant six semaines. Voilà la justice en ce pays-ci »... Il déplore ensuite la dernière manifestation de la « manie » de tentatives d'assassinats contre Louis-Philippe...
148. **LITTÉRATURE.** Environ 100 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500  
 Louise ACKERMANN, Antoine-Alexandre BARBIER (11 à J.B.M. Gence, avec d'autres correspondances au même et mss joints), Henry BECQUE, Dom BESSE, Marya CHÉLIGA (10), Alphonse DAUDET, Juliette DROUET, Emile FAGUET, Charles FERCOQ (3 à J. Candeille), Paul FÉVAL (3), A. de LAMARTINE (2), Jean MACÉ, comte de MARCELLUS (3 à Mgr de Quélen), André MAUROIS, Catulle MENDÈS, Désiré (3) et Auguste (13) NISARD, P. de NOLHAC, J. de NORVINS (3), Eugénie POTONIE-PIERRE (*La Solidarité des Femmes*, 35), Bernardin de SAINT-PIERRE, les Veuillot, etc.  
 ON JOINT le ms d'un vaudeville *Le Systématique ou l'homme du Juste milieu* (1831) ; et un fragment de papyrus en grec.
149. **LITTÉRATURE.** 95 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400  
 Juliette ADAM, Harry ALIS (ms, *Littérature plébéienne*), Denys AMIEL, Ferdinand AMYOT, Nicolas ARTAUD (ms d'un discours au collège Stanislas), Constant BERRIER, P.A. BERRYER, Eugène BRIEUX, Gaston CARLIN (ms, *Un rêve*), Jane CATULLE-MENDÈS, DANIEL-ROPS, Auguste DORCHAIN, Antoinette DUPIN, Ferdinand FABRE, Émile de GIRARDIN, HENRI-ROBERT, Jacques ISORNI (dédic.), Henri de LA POMMERAYE, Ernest LAVISSE (3), Jules LEMAÎTRE, André LEMOYNE, G. LENOTRE, Achille LUCHAIRE, Alfred MACHARD (ms), A. MÉZIÈRES, Henry MONNIER, Eugénie NIBOYET, Pierre de NOLHAC, Édouard PAILLERON, François PONSARD, Ch. RÉMUSAT, Louis de ROBERT, Henriette ROGERS, Francisque SARCEY, Anaïs SÉGALAS, Albert SOUBIES (7), H. de VILLEMESANT, etc.
- P150. **François de MALHERBE** (1555-1628) poète. P.S. « Fr. Malherbe », 3 novembre 1625 ; vélin obl. in-4. 1.000/1.500  
 « Je François de Malherbe gentilhomme de la chambre du Roy confesse avoir receu comptant de M<sup>r</sup> Raymon Phelypeaux sieur de Herbaut con<sup>er</sup> du Roy en son conseil d'estat et tresorier de son espargne *la somme de deux mil livres* a moy ordonnee par Sa Ma<sup>te</sup> pour l'estat et entretenement qu'elle luy plaist me donner durant la p<sup>nte</sup> annee »...
151. **Mathieu MARAIS** (1665-1737) juriconsulte et littérateur. MANUSCRIT, *Journal de ce qui s'est passé au parlement a la mort de Louis XIV et du regne de son arriere petit fils Louis XV, a commencer du 1<sup>7<sup>bre</sup></sup> 1715 jour de la mort du Roy Louis XIV. Par Monsieur Marais, avocat au Parlement de Paris* ; 325 pages petit in-fol. en cahiers cousus, couverture cartonnée détachée, plus 15 pages en 2 cahiers séparés. 400/500  
 Belle copie, faite au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, du *Journal* de Mathieu Marais, de septembre 1715 à octobre 1727. [Le manuscrit de Marais, conservé à la Bibliothèque Nationale, et publié par M. de Lescure en 1863-1868, se continue jusqu'en 1734.]



Le *Journal* s'ouvre par le texte d'un mémoire donné par le duc d'ORLÉANS, dès la mort du Roi, énumérant cinq propositions, à commencer par la Régence pour lui-même ; il enchaîne aussitôt sur le *Journal de Louis XV*, précisant l'âge de l'arrière-petit-fils de Louis XIV qui hérite du trône : 5 ans, 6 mois et 15 jours. « Le jour de la mort M<sup>r</sup> le duc d'Orléans 1<sup>er</sup> prince du sang fils du frere du defunt roy a été saluer le nouveau roy avec les princes du sang ; il s'est mis a genoux et a dit : je suis le premier et le plus soumis de tous vos sujets ; ensuite il a présenté la noblesse du royaume avec laquelle estoient méslés les ducs et pairs »... Les entrées suivantes constituent un récit très détaillé des délibérations du Parlement, la lecture du testament de Louis XIV, les obsèques, les retards dans la publication de la Régence etc. Du 17 septembre 1715 au 8 juillet 1717, le *Journal* est interrompu. Continué jusqu'au 28 août suivant, il est interrompu à nouveau jusqu'au mois de juin 1720, puis poursuivi régulièrement jusqu'en 1724, mêlant nouvelles de la Cour et nouvelles de l'extérieur (peste, finances), affaires du Parlement et du Palais et affaires galantes, chansons et poèmes malicieux, anecdotes grivoises (jusqu'au constat, le 31 juillet 1722, qu'« On est en débauche ouverte à Versailles il n'y a personne à la teste qui puisse contenir les courtisans et les dames »)... Etc.

ON JOINT un manuscrit de la même main consacré à *Cymbeline*, tragédie de Shakespeare traduite par La Place.

152. **André MARY** (1879-1962). 3 MANUSCRITS autographes signés, 1930-1931, et 29 L.A.S., 1918-1942, à J. ARDOUIN ; 63 pages formats divers, nombreuses adresses et enveloppes. 200/300

Articles pour *Le Temps* : *Le Paradis de la Reine Sibylle*, *Le Pertuis au Loup*, et *Saint-Antoine et son cochon*... CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE, évoquant Raymond de LA TAILHÈDE ou Maurice du PLESSYS, des souvenirs de Provence, fustigeant le ministère qui refuse de subventionner son activité d'écrivain, « la seule qui ait vraiment donné du lustre au nom français » (1918), parlant d'une candidature soutenue par BÉDIER, de ses *Nocturnes et Bacchanales* qui seront « le grand effort lyrique de ma maturité » (1933), d'une nouvelle édition de *Tristan* (1942), etc.

153. **Frédéric MASSON** (1847-1923). 7 L.A.S., Paris et Asnières-sur-Oise 1912-1913 et s.d., au commandant MARTIN, directeur du *Carnet de la Sabretache* ; 10 pages et demie in-8, la plupart avec enveloppe. 80/100

Sur les affaires du *Carnet de la Sabretache* : tirage de la revue, plaintes contre l'imprimeur Leroy, mention de la comtesse FOY, articles : « Voilà donc tel quel un enfant un peu boiteux, mais que je compte lécher en épreuves. [...] j'y joins un lot de lettres trouvées aux Archives Nationales à Paris & dont plusieurs pourront il me semble figurer utilement dans notre publication »... Etc.

154. **Charles MAURRAS** (1868-1952). 3 L.A.S. (une incomplète) ; 3 pages in-8, 4 pages in-12 et 16 pages in-4 (incomplète, qqs défauts). 200/300

Conseils à un ami. *Jeudi 8 avril*. À la veille du départ du bateau, il voudrait le rassurer en ce qui concerne le journal, et son exil à Oran et Port Saïd : « du moment que tu restes, ce n'est pas la peine de paraître jeter le manche après la cognée [...] Il faut maintenir toute ta valeur, en la cultivant et en la montrant »... *Lundi*. « Tout ce que nous savons du caractère de 1, tout ce que nous en soupçonnons établit que tu ne te trompes pas en pensant qu'il veut *du moins* te faire cuire dans ton jus. Il n'y a donc qu'un moyen de le mettre dedans, c'est de défendre sérieusement ta tête, votre tête, de vous tenir très tranquille, très ferme, et d'aussi bonne humeur que vous le pourrez. [...] Surtout ne te fais donc pas d'affaires avec 2 ni avec 18 [...] Il faut, comme dirait le divin Ulysse, avaler quelquefois son cœur si l'on veut finir par avoir la tête de l'ennemi »...

*Jeudi 17 mars*, fragments d'une longue lettre familiale (16 pages sur 23) à une nièce... « Aumône ? ma chérie, j'écris exprès ce mauvais mot qui vient de toi. Non, pas aumône mais amour ! Amour impérieux et vivace de nos enfants adorées. Voilà la vérité. [...] Le grand chagrin, c'est la séparation morale et matérielle. J'ai tout fait pour la faire disparaître. Ta grand-mère n'a cessé de réunir ses efforts aux miens. J'ai employé tous les moyens en mon pouvoir. À plusieurs reprises, j'ai eu le bonheur de vous rendre pour quelques heures ou pour quelques jours votre bon père [...] et quand, à la veille de petites crises qu'il était meilleur d'éviter pour éviter l'irréparable, je l'ai emmené avec moi, vous vous êtes tous figurés que je vous l'arrachais ! [...] tu me parles de mon injustice et de mon acharnement contre ta mère. Ma pauvre enfant, tu sauras peut-être un jour qu'elle n'a pas eu d'ami plus constant ni plus dévoué que moi [...] comment ne comprends-tu pas que le secret de notre victoire à tous eût été de nous aimer tous et de tous nous liquer pour te ramener ton papa ? »...

155. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870). L.A.S., 30 juillet 1845, [à l'architecte Léon VAUDOYER] ; 1 page in-8. 150/200  
 Il est obligé de retarder un peu son départ de Paris. « Pour ne pas vous faire trop attendre, je crois qu'il vaut mieux aller tout de suite à Orléans. Voulez-vous partir vendredi matin ? Si cela vous était possible j'aimerais bien revenir à Paris dans la soirée »...  
 ON JOINT une P.A.S. de son père Jean-François MÉRIMÉE, secrétaire perpétuel de l'École royale des Beaux-Arts, Paris 9 février 1824, certificat pour le peintre Auvray, élève de Gros.
- f 156. **Henry MILLER** (1891-1980). L.A.S. « Henry », [Pacific Palisades (Californie)] 24 août 1963, à Rudolf SPRINGER, à Berlin ; 1 page in-4, adresse ; en anglais. 150/200  
 Lepska n'a pu lui rendre visite à Berlin par manque de temps, et il prie « Rodolfo » de lui envoyer trois ou quatre exemplaires de chacune des gravures choisies pour signature. Il ne voit pas pourquoi la douane les retiendrait, ou exigerait des droits élevés, mais il suggère de se renseigner auprès de l'ambassade américaine et des services de la douane pour savoir ce qu'on ferait lorsque Miller renverrait les gravures. Il ira à Paris au printemps...
- f 157. **Henry MILLER** (1891-1980). L.A.S. « Henry », *Pacific Palisades, California* 6 décembre 1976, à Rudolf SPRINGER, à la Galerie Springer, à Berlin ; 1 page obl. in-8 à son en-tête, enveloppe ; en anglais. 200/250  
 Miller écrit au nom d'un ami qui voudrait étudier ou travailler avec Marino MARINI. Est-il toujours vivant, et si oui, Herr Springer pourrait-il lui donner son adresse en Italie ? Lui-même est maintenant aveugle d'un œil et ne peint plus. Il écrit un peu, mais ne lit presque jamais de livre...
158. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). L.A.S., *Paris* dimanche [mars 1908], à Georges CLEMENCEAU ; 1 page in-8, enveloppe. 150/200  
 Il demande un service : « Le premier rapport Bunel sur l'incendie du Théâtre Français a, dit-on, disparu, mais il se trouve, dans un premier rapport que fit M. Dujardin-Beaumetz, rapporteur de l'affaire à la Chambre ». Il aimerait le voir. « Le premier rapport fut ensuite édulcoré, grâce à l'intervention de Leygues et de Roujon »...
159. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S., Maillane 1<sup>er</sup> novembre 1901, [à Jules VÉRAN] ; 2 pages obl. in-12 (trace de montage). 120/150  
 Compliments en provençal pour sa belle et profonde étude consacrée à *La Femme dans l'œuvre d'Aubanel*...
160. **Charles MONSELET** (1825-1888). POÈME autographe, *À un compatriote*, Londres 17 juin 1879 ; 1 page in-4, en-tête *Hanover Square Club*. 200/300  
 Remerciement du cœur et de l'estomac, en quatre strophes :  
 ...« Grâce à toi j'ai diné dans ce Londres maussade  
 De mon premier dîner absolument humain.  
 Encore un jour de plus j'allais tomber malade :  
 Sur le bord d'un rosbif tu m'as tendu la main »...
161. **Charles Forbes, comte de MONTALEMBERT** (1810-1870) publiciste et homme politique, défenseur du catholicisme libéral. L.A.S., Paris 13 janvier 1830, à l'abbé GUILLEY, secrétaire de l'archevêché de Besançon ; 2 pages et demie in-4 à en-tête *Agence générale pour la défense de la liberté religieuse*, adresse. 150/200  
 BELLE LETTRE DU JEUNE RÉDACTEUR DE *L'AVENIR*. Il s'est réjoui de voir l'abbé parmi les abonnés de *L'Avenir* : « Il y a bien longtemps que j'ai deviné votre sympathie pour ces belles et saintes doctrines, que j'ai pensé à la joie que vous éprouveriez en les voyant renaître au sein de notre triste et malheureuse patrie ». Il lui demande ses prières et ses conseils. « *L'Avenir* vous aura appris mon alliance intime avec l'abbé de LA MENNAIS. J'ai donné dans cette carrière avec tout l'enthousiasme de mon âge ; je m'y dévoue exclusivement et malgré la ruine de ma carrière politique et de la fortune de ma famille, je ne me suis jamais senti plus heureux, grâce à cette noble mission que la Providence m'a imposée et que j'ai acceptée avec une juste défiance de moi-même, mais avec une ferveur et un dévouement qui je l'espère me tiendront lieu d'autres vertus ». Il lui demande « ce que vous pensez de mes articles dans *L'Avenir* (ce sont tous ceux signés *Ch. de M.* sur l'Irlande, la Pologne, &c.) »...
162. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). MANUSCRIT autographe, *Biobibliographie*, [1922-1923] ; 3 pages et demie in-4. 150/200  
 AUTO PORTRAIT DU JEUNE ÉCRIVAIN. « Henry Millon de Montherlant est né à Paris le 21 avril 1896 – jour anniversaire de la fondation de Rome, comme le rappelle avec joie ce passionné de l'antiquité, – d'une vieille famille originaire de Catalogne, et qui s'établit plus tard en Picardie, où elle fut connue dès le XII<sup>e</sup> siècle »... Il donne quelques détails sur ses ancêtres distingués, parle de son service pendant la Guerre, de *La Relève du matin* et de son activité en faveur de l'Œuvre de l'ossuaire de Douaumont, puis de sa collaboration à plusieurs revues et de la prochaine publication d'un volume de poèmes et d'un roman, *Le Paradis à l'ombre des épées*... Il place son œuvre sous la devise qui fut celle de sa famille « jusqu'en 1637, quand le roi Louis XIII lui en donna une autre : "Plus d'ennemis à combattre/Plus de gloire à conquérir" »...

163. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe signé, *Saint Juan de Triana*, [novembre 1927] ; 5 pages et demie in-8 au dos de prospectus impr. pour un débat public au Club du Faubourg sur *Le Songe*. 300/400  
 ÉLOGE DU GRAND TORERO BELMONTE, RÉCEMMENT BLESSÉ. L'article fut publié le 27 novembre 1927 dans *Le Petit Journal*, et recueilli dans *Coups de soleil* (1976) sous le titre *Belmonte*. L'absence de moyens physiques a forcé Belmonte à « créer une façon de "toréer" nouvelle, où l'homme bouge aussi peu que possible. Vous devinez à quel point le danger en est augmenté, et que le spectacle est pathétique, d'un fauve bondissant et d'un homme presque figé, se déplaçant avec peine, et qui n'évite le coup de corne que de justesse »... Suivent des souvenirs et anecdotes sur cet homme qui lui déclara naïvement un jour avoir voulu être le « matador des intellectuels »...
- ON JOINT une version primitive du début de cet article, barrée d'un trait oblique, au dos du tapuscrit d'un entretien évoquant son essai *Syncretisme et alternance*.
164. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe ; 1 page et demie in-4 au dos de lettres à lui adressées (décembre 1927). 150/200  
 Addition (paginée 85 bis et 86) au texte de l'article *Pacte de sécurité* paru en 1925 dans *L'Intransigeant*, pour sa publication dans *Service inutile* (Grasset, 1935). Montherlant évoque son amour pour les animaux : « Je ne peux plus guère m'intéresser qu'aux animaux. C'est d'abord, je crois, parce qu'ils ne parlent pas »...
165. **Henry de MONTHERLANT.** BROUILLONS autographes pour *Un petit juif à la guerre*, [1927] ; 4 pages in-4 au dos de fragments de tapuscrits (la plupart du *Songe*). 200/250  
 Feuilletés numérotés 12 à 15, barrés par l'auteur, donnant la première version d'une partie de cet essai recueilli dans *Mors et vita* (Grasset, 1932). Montherlant raconte, avec un rien d'étonnement, son rapprochement avec un frère d'armes, Maurice Leipziger, dont la judaïté le rendait généralement suspect dans les rangs de l'armée...
166. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe signé, *Le Capitaine C.... ou l'Assassin des chèvres*, [1927 et vers 1952] ; 8 pages in-4. 350/400  
 TEXTE SUR LA TAUROMACHIE publié dans *España sagrada* (1952), recueilli ensuite dans *Coups de soleil* (1976). Montherlant rédige une introduction de deux pages au manuscrit d'un texte de 1927. Le manuscrit, très corrigé, présente d'importantes variantes avec la publication dans *España sagrada*. Le titre original, corrigé, était explicite : *Le capitaine Canero*. Il s'agit d'un éreintage d'un matador à la mode, capitaine dans l'armée espagnole, ami du roi et de l'aristocratie, dont on parle « comme d'un centaure, d'un nouveau Cid », mais qui se conduit comme un vulgaire saltimbanque...
167. **Henry de MONTHERLANT.** 11 L.A. (brouillons), 1929-1933 ; 12 pages in-8 ou in-12. 300/350  
 14 novembre 1929, à un poète : « La brusquerie de nos adieux, dans cette gare, dans la nuit et la pluie, m'a rappelé les adieux du front »... 5 novembre 1931, à Mlle Caillard, pour lui adresser à Oran les trois chapitres qu'elle garde, avec sa facture... 5 novembre 1931, à M. Viallet, pour ses séances de diathermie... 29 décembre 1931, en faveur de son ami Juan Hafita y Diaz, directeur du Museo Provincial de Séville, « et peintre de grande valeur »... 29 décembre 1931, à M. Prudant : il lui rend son appartement à Oran, avec précisions concernant son occupation des lieux... 20 janvier 1932, à M. Adert : « lorsque j'ai décidé de rentrer à Paris en mars, c'était en partie pour m'occuper de ce livre »... D'autres lettres à Robert, au capitaine Douet, à C.M.R., etc.
168. **Henry de MONTHERLANT.** BROUILLONS autographes, *Liberté d'esprit*, [1940] ; 8 pages in-4. 150/200  
 Brouillons d'une conférence prononcée au début de la Seconde Guerre mondiale, et qui, remaniée et développée, trouvera place dans *Le Solstice de juin* sous le titre *La Paix dans la guerre*. C'est un plaidoyer pour une certaine force de caractère au temps des épreuves. Une page est écrite au dos du brouillon d'une lettre à Roger MARTIN DU GARD, le remerciant pour l'envoi du « dernier Thibault » [*Les Thibault : l'Épilogue*], dont Montherlant remet la lecture : « je ne sais qu'écrire cette conférence sur la liberté d'esprit »...
169. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe, *Les Maisons dispersées*, décembre 1943 ; 6 pages in-4 au dos de tapuscrits. 400/500  
 Manuscrit de travail, abondamment corrigé, de cet article recueilli dans *Textes sous une occupation* (Gallimard, 1953). Il évoque les maisons d'accueil de l'Œuvre d'Odette Michéli, œuvre qui, pour le compte de la Croix rouge, vint en aide aux enfants misérables pendant la guerre... Il termine sur une vision pessimiste : « J'ai vu dans une de mes nuits que toutes ces maisons seraient dispersées. Les unes réduites aux gravats par les bombes, les autres devenues des cafés, des "hostelleries", ou seulement des maisons d'adultes »... Le texte est écrit au dos de feuillets tapuscrits d'un roman du cycle des *Jeunes Filles*.

4 VI (Débuter au haut de page) 4

certains ont peut-être pensé que la ~~ma-~~  
 -chine ~~psychologique~~ psychologique de notre histoire,  
 depuis l'éclat de M. de Pradts, avait été  
 profondément montée. M. de Pradts éclata,  
 il épouvanta ~~et~~ ulcère les clercs. Le Sup.  
 veni recueille les clercs, les remonte, les  
 appaise ~~et~~ et obtient par leur confiance ~~un~~  
 adoucissement ~~de~~ de leur conduite. Cette politi-  
 que était vraie semblable, mais elle n'était  
 pas. C'était bien sous le coup de la colère que  
 M. de Pradts avait éclaté, et c'était bien (sur-  
 tout) pour la raison que le Supérieur avait  
 laissé entendre à alban : on lui prenait  
 Serge ! Et c'était ~~par~~ <sup>sans calcul</sup>  
 tout que M. Pradeau se la Halle avait  
 invité alban à laisser aller son cœur, tout  
 en se surveillant. Mais, lorsqu'il reçut  
 le billet d'alban, M. de Pradts ignorait  
 l'entretien ~~de~~ de celui-ci avec le  
 Supérieur : le Supérieur avait déjeuné à  
 l'Archevêché, d'ne dans sa famille ~~et~~

l'ex-  
inter-  
moyen

170. Henry de MONTHERLANT. MANUSCRITS autographes pour *Les Garçons*, [vers 1942-1946 ?]; 27 pages in-4.

3.000/4.000

DEUX MANUSCRITS DE PREMIER JET POUR *LES GARÇONS*, dont Montherlant acheva la première version en août 1947 (une édition tronquée du roman paraîtra en 1969, la version intégrale en 1973). Ils présentent de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, et se rattachent aux PREMIÈRES ÉBAUCHES de ce roman ; le texte est très différent de la version publiée.

Le plus important, correspondant à un chapitre ou une section « VI », comporte 25 pages paginées 4-27, la plupart au dos de la copie carbone d'un tapuscrit de *La Reine morte*. C'est une version primitive du second entretien d'Alban avec l'abbé de Pradts, à propos de Serge, suivi du retour des deux collégiens à l'étude et du dîner d'Alban avec sa mère, au cours duquel celle-ci parle de l'abbé, de Serge, et de son vœu que son fils ne fût pas un « original » (dans la version intégrale, 1<sup>re</sup> partie, chap. XI).

L'autre fragment, numéroté « X », est écrit au dos d'une circulaire (décembre 1946) et de la copie carbone de la page de titre du tapuscrit du *Sang du collège* (titre corrigé en *Fils des autres*). Il s'agit d'un portrait de l'abbé de Pradts, portrait qui devait se placer avant l'entretien avec Alban : jeune, beau, cultivé, ardent, intrigant, l'abbé avait sacrifié l'ambition à sa « passion » : « l'amour de l'adolescence », et il « aimait Serge depuis mai dernier »...



172. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe, [1953] ; 2 pages in-8 au dos d'une annonce immobilière. 100/120  
 Communiqué de presse pour annoncer que le Théâtre Hébertot donnera la 700<sup>e</sup> représentation du *Maître de Santiago*, et que va paraître le *Théâtre choisi* de Montherlant, dans la collection des classiques illustrés Vaubourdolle chez Hachette : « Henry de Montherlant est le premier écrivain vivant qui figure dans cette collection »...
173. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe signé, [fin 1953 ?] ; 2 pages in-4 avec ratures et corrections (le début manque). 200/250  
 RÉFLEXIONS SUR LE CINÉMA ET LE THÉÂTRE (une page au dos d'une lettre de l'acteur ALLAIN-DHURTAL, 5 octobre 1953). Des films récents, tels que *Jeux interdits*, « représentent la vie "vraie" avec ce qu'il faut de tour de main pour la mettre en valeur, et nous montrent que c'est elle qui est admirable. Leur portée sociale se mêle intimement à leur beauté artistique : elles nous font aimer l'être humain. [...] Le théâtre sera, lui aussi, chose beaucoup plus digne de respect le jour où les acteurs y joueront avec le naturel et la vérité qu'ils apportent lorsqu'ils jouent pour l'écran »... C'est selon ces idées que devait être créée *La Ville dont le prince est un enfant*, au Studio Marigny animé par Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault. « Faute d'un seul interprète, qu'on ne put découvrir, ce projet dut être ajourné »...
174. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe signé « H.M. », [septembre ? 1966] ; 2 pages et demie in-4 au dos de lettres à lui adressées. 200/250  
 À PROPOS DE L'ADAPTATION DE *LA REINE MORTE* PAR CLAUDE VOYER [le metteur en scène fit transposer l'intrigue à la cour de Vienne, en 1889]. Il n'a pas hésité à donner son accord au projet du jeune directeur de troupe belge, dont il fait valoir la fidélité à la pièce originale. « *La Reine morte* représentée dans la version Claude Volter 1<sup>o</sup> ne prend pas plus de libertés avec l'histoire que je n'en ai prises, 2<sup>o</sup> montre [...] la répétition historique des situations (Philippe II et don Carlos, Pierre le Grand, et le Tsarévitch), 3<sup>o</sup> est une "curiosité" qui laisse intactes l'œuvre publiée en volume, et les représentations de style classique qui en sont données »...
175. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT autographe pour ses *Carnets* ; 1 page et quart in-4 au dos de textes ronéotés de France Culture. 150/200  
 « Texte écrit en "premier jet", et qui est totalement à écrire ». Fortement remaniées, ces lignes trouveront place dans *La Marée du soir* (1968-1971), publiée chez Gallimard en 1972 (p. 161). « Je ne dois pas être bien courageux puisque j'ai toujours, aux instants où je flanchais, tenté de me doper en songeant à tel trait de courage d'un autre. [...] Or, j'ai relu l'autre jour cette page du *Nocturne* lue il y a trente-cinq ans. C'est le premier vol de D'ANNUNZIO dans le ciel ennemi après son accident. Il est borgne, l'œil valide est menacé. Son appareil est un de ces effroyables "coucoucs" de la grande guerre, où l'on avait la moitié du corps hors de la carlingue »...
176. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRIT en partie autographe pour *Le Chaos et la Nuit*, 1961-1962 ; environ 160 pages in-4 dont 82 entièrement autographes, les autres dactylographiées et surchargées de corrections et additions autographes, sous chemise autographe *Chaos et nuit*. 5.000/6.000  
 REMARQUABLE TAPUSCRIT DE TRAVAIL POUR LE RETOUR AU ROMAN DE MONTHERLANT, après une interruption de 24 ans (le dernier volume de la série *Les Jeunes Filles, Les Lépreuses*, avait paru en 1939).  
 Sur une idée notée dès avril 1952, et un projet imaginé en janvier 1954, *Le Chaos et la Nuit* fut écrit entre juillet 1961 et mai 1962 ; le roman parut en mars 1963 chez Henri Lefebvre en tirage de luxe, puis peu après chez Gallimard.  
 Le roman est l'histoire d'un anarchiste espagnol, Celestino Marcilla, réfugié à Paris où il vit avec sa fille Pascualita. Sorte de Don Quichotte égaré dans le siècle, il reste obsédé et comme halluciné par les souvenirs de la guerre civile. Il décide de retourner à Madrid pour régler un héritage, malgré le danger qu'il court, et comme attiré par ce danger. Il assiste à une corrida manquée, où un taureau est mis à mort après quatre coups d'épée. De retour à son hôtel, il est assassiné sauvagement...  
 Ce tapuscrit, bien qu'incomplet (on relève des lacunes, notamment dans le début), est un exemple remarquable de la méthode de travail de Montherlant. Chaque page est surchargée de corrections et d'importantes additions autographes, qui se répandent dans les marges, ou viennent s'insérer dans le texte sous forme de béquets collés, et souvent encore sous forme de pages autographes ajoutées en *bis, ter*, etc. Certaines pages sont ici dans deux ou trois versions successives, abondamment retravaillées, et dont certaines sont comme une mosaïque de fragments collés les uns aux autres. Les pages autographes sont souvent écrites au dos de lettres adressées à Montherlant, de textes dactylographiés, de tracts ou prospectus. L'épisode de la corrida a été particulièrement amplifié et est presque entièrement manuscrit. Cette version présente d'IMPORTANTES VARIANTES avec le texte définitif.

leur costume. D'avance, il savait qu'ils étaient interchangeables, et ne méritaient pas d'avoir des noms.

C'est dès ce moment néanmoins que, non dépourvu de toute lucidité, Celestino s'aperçut qu'il n'était pas très sûr de bien comprendre ni la psychologie de ce taureau, ni le travail qui aurait dû lui être fait. Il y avait aussi certaines passes dont il n'aurait pu dire le nom, encore qu'elles fussent des passes classiques, bien connues dans sa jeunesse. Comme une énorme masse d'eau qui se précipite quand on ouvre les vannes, l'oubli avait déferlé et envahi son esprit. Il eut la conscience très nette que, si un aficionado voulait parler avec lui de la course, à l'issue de celle-ci, il devrait en bien des occasions tenir bouche close ou répondre au hasard.

comme il faisait chez le notaire ou chez Ruiz devant les professeurs communistes. Lui qui non seulement avait été un connaisseur passionné, mais avait pratiqué ! Et, alors que la conscience de son injustice ne lui était pas déficiente, la conscience de l'affaiblissement de son esprit creusa en lui un gouffre immense. - Cependant, malgré cela, il continua à juger le travail des toreros, ce qui n'était pas difficile, puisque il ne s'agissait jamais que de le bécher.

Le Président de la course complétoit son rôle, qui était de diriger la course. Celestino d'instinct ne peut pas pour rien se rappeler, il avait vu de très près, et de très près, que le torero ne peut pas se laisser aller à la fois à un type de jeu, et à un autre. C'est un effort de volonté, de la part du torero, de se maîtriser sur les deux sens, de ne pas se laisser aller à un type de jeu, et à un autre. C'est un effort de volonté, de la part du torero, de se maîtriser sur les deux sens, de ne pas se laisser aller à un type de jeu, et à un autre.

Le premier plaisir éprouvé de Celestino à l'égard de la corrida, et surtout avec son, engorge - pour les quelques heures de sa participation à la course du taureau. La petite foule rassemblée par le porteur de la bête, et l'attente à l'égard de la course, qui se présente devant lui, et l'attente à l'égard de la course, qui se présente devant lui, et l'attente à l'égard de la course, qui se présente devant lui.

Comme au début le public protestait pour la forme ; le matador criait à haute voix : "Assez ! Assez !" ; les picadors continuèrent la chevalerie était sauve, le Cid restait intact, et le tour était joué. De faiblesse et de peur, il arrivait que les chevaux s'effondrassent avant même que le taureau ne les eût touchés. Cela les faisait rire, car,

pas de l'air

si l'on a l'air de vouloir continuer avec lui, il est toujours à l'abri de l'air.

indiquent que l'on doit s'écarter à la gauche de l'animal. Celestino n'a pas de doute sur ce point, et il a vu de très près, et de très près, que le torero ne peut pas se laisser aller à la fois à un type de jeu, et à un autre. C'est un effort de volonté, de la part du torero, de se maîtriser sur les deux sens, de ne pas se laisser aller à un type de jeu, et à un autre.

franchement, c'était marrant, et, courbant en l'air leurs longs cols gracieux de serpent ou de cygne, ils expiraient dans ce rire.

Alors Celestino eut lieu, avec le Brun, une véritable scène de cirque : la pose des banderilles, ou plus exactement de la "préparation artistique" à cette pose. On avançait en plaçant un pied juste à la pointe de l'autre ; on faisait avec les bras de gracieuses invites au taureau ; on inclinait la tête à droite, à gauche ; on tortillait des fesses ; on bombait, exposait, offrait aux cornes le paquet viril, avec emphase. Tout cela interminable, et, en outre, pareil dans ses moindres détails à ce qui était fait il y a trente-cinq ans ; c'est à dire rabâché. Si cela avait mis en position le taureau, cela aurait déjà été oiseux, parce que cinq ou six de ces gestes suffisaient, là où on en mettait trente ; mais cela n'aurait été qu'oiseux. Or, c'était pis, c'était oiseux et odieux car tout cela se passait hors de portée de vue du taureau, c'est à dire à l'abri, aussi à l'abri que si le torero eût été séparé du taureau par une grille de

l'air de vouloir continuer avec lui, il est toujours à l'abri de l'air.

129

Le développement de l'air de vouloir continuer avec lui, il est toujours à l'abri de l'air.

De l'air de vouloir continuer avec lui, il est toujours à l'abri de l'air.

l'air de vouloir continuer avec lui, il est toujours à l'abri de l'air.

l'air de vouloir continuer avec lui, il est toujours à l'abri de l'air.

l'air de vouloir continuer avec lui, il est toujours à l'abri de l'air.

l'air de vouloir continuer avec lui, il est toujours à l'abri de l'air.

177. **Alfred PERLÈS** (1897-1990). 5 L.S. et 1 TAPUSCRIT avec corrections autographes, Wells (Somerset) 1986-1987, à Myriam LIBRACH à Nancy ; 1 page in-8 chaque, 4 enveloppes, et 5 pages in-4. 200/250
- Au sujet de sa collaboration aux *Cahiers de l'Herne* pour un numéro spécial consacré à D.H. LAWRENCE : il n'a pas connu Lawrence, personnellement, mais se rappelle le jour de sa mort, « jour où je faisais la connaissance de Somerset MAUGHAM »... Son étude, *D.H. Lawrence et Henry Miller. Une analogie*, avec de nombreuses corrections, fait un parallèle entre les deux auteurs, et livre quelques souvenirs personnels...
178. **Maurice du PLESSYS** (1864-1924). 3 MANUSCRITS autographes signés, 7 POÈMES autographes (la plupart signés), et 26 L.A.S., vers 1904-1922, à Johannin ARDOUIN ; environ 100 pages formats divers, enveloppes. 300/400
- BEL ENSEMBLE. MANUSCRITS de TROIS RECUEILS POÉTIQUES : *Chant royal de la victoire de la Marne* (septembre 1914), *Rimes de l'hospice* (1918-1919), et *Odes olympiques* (1922, plus épreuve corrigée par F. Bernouard) ; POÈMES : *Odelette à un ratapoil* (1904), *Inscription pour l'urne cinéraire de Jean Moréas* (1910), *Choses d'un soir de guerre* dédiées au président Millerand, *L'Épée d'Hector* dédiée au roi Albert I<sup>er</sup>, *Au drapeau !* (1917), sonnet dédié à son fils à l'occasion de l'inauguration de la fête nationale de Jeanne d'Arc (1921), etc. CORRESPONDANCE amicale pour l'envoi de manuscrits, plaintes sur sa blessure, demandes de secours (Ardouin était chef de bureau au ministère de l'Intérieur), épîtres en vers, etc. ON JOINT des photographies dédicacées, croquis originaux, cartes de vœux ou de visite, etc. ; plus 2 poèmes a.s. dédiés à du Plessys par Raymond de LA TAILHÈDE, et divers documents.
179. **POÈMES**. 7 MANUSCRITS autographes signés de POÈMES. 300/400
- Léon DIERX (*Le Dieu futur et Avant la nuit*, avec l.a.s. et carte), Anatole FRANCE (*À Théophile Gautier*), SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER (*Rupture et Féerie lunaire*, avec l.a.s.), SULLY-PRUDHOMME (*Ici-bas et Vœu*), Louis VEUILLOT (*Prière de David*).
180. **POÈMES**. 5 MANUSCRITS autographes la plupart signés. 250/300
- Pierre BENOIT (*Cléopâtre s'en va...*, 3 poèmes recueillis dans *Diadumène*, 3 p. in-fol., non signé). Tristan KLINGSOR (*Poèmes de France*, 5 poèmes, 4 p. in-4). Guy LASSAUSAIE (*Musiques d'âme*, cahier de 25 poèmes de ce poète tué à la guerre, 50 p. in-4). Louis LE CARDONNEL (fragment d'un long poème avec une strophe biffée, non signé, 3 p. in-4 pag. 2-4). Alfred MACHARD (*La Ménagère*, poème pour *Les Petites Filles*, 2 p. in-4). ON JOINT les épreuves en placards de *la Métamorphose des fontaines* (1894) de Raymond de LA TAILHÈDE (5 placards).
181. **PRESSE. Louis LÉOUZON LE DUC** (1815-1889) littérateur et linguiste. 25 L.A.S. ou MANUSCRITS autographes signés, Paris 1856-1879 ; 59 pages formats divers, qqs en-têtes *L'Observateur*. 200/300
- INTÉRESSANT DOSSIER SUR LA PRESSE. Notes, rapports et lettres concernant les conditions de publication de *L'Observateur*, journal d'intérêts commerciaux qu'il souhaite joindre à *La Presse commerciale industrielle et maritime* (1856-1857)... Note sur les mauvaises ventes des *Œuvres* de NAPOLÉON III (1858)... Rapport : *Du régime de la librairie, de l'imprimerie et du journalisme en Danemark* (1862)... Demande d'autorisation pour publier un hebdomadaire politique, *Le Protocole. Moniteur de la diplomatie. Bulletin des Cours et des Chancelleries*, qui serait le champion de la politique extérieure de l'Empire (1866)... Note sur sa mission relative à la presse, pour Jules SIMON, président du Conseil (1878)... Lettres à des confrères, des ministres, etc.
182. **Pierre-Joseph PROUDHON** (1809-1865) écrivain et théoricien politique. L.A.S., Paris 2 mai 1858, à Christophe BRUYLANT à Bruxelles ; 1 page et quart in-8, enveloppe. 400/500
- BELLE LETTRE SUR *DE LA JUSTICE DANS LA RÉVOLUTION ET DANS L'ÉGLISE*. Il ne peut accepter l'offre de « réimprimer à Bruxelles mon livre *De la justice dans la Révolution et dans l'Église*, qui vient d'être saisi à Paris [...] j'espère bien faire tomber la saisie et le procès qui va venir ; et dans ce but, je vous avoue qu'il me répugnerait de montrer trop d'empressement pour une reproduction à l'étranger. Mon livre est né français, et je veux qu'il vive et circule librement en France. J'ose croire que la justice supérieure de mon pays pensera bientôt, sous ce rapport, comme moi. [...] si le gouvernement impérial était assez mal inspiré, assez malheureux, pour proscrire un ouvrage qu'il lui importe au plus haut degré de soumettre à la conscience publique, je ne pourrais, pour le réimprimer à Bruxelles, que vous renvoyer à MM. Garnier frères, mes éditeurs »...



183. **Adolphe RETTÉ** (1862-1930). L.A.S., 31 juillet 1891, à Ernest RAYNAUD ; 2 pages et demie in-8. 150/200  
 SUR *LES CORNES DU FAUNE* : « J'ai savouré, dégusté, admiré vos si fins sonnets. Vous avez eu des trouvailles délicieuses, des notations de nuances, de sensations exquises et le tout s'enveloppe d'une brume de rêve mélancolique que je puis fort »... Il cite plusieurs sonnets qu'il admire. « J'aime moins, beaucoup moins, les parodies coppéennes. [...] Une autre objection : pourquoi des sonnets seulement – rien que des sonnets. Est-ce que l'esthétique actuelle ne comporte pas pour nous d'autres modes que celui-ci si resserré, si encerclé, malgré les licences – très louables – que vous avez prises ? »...  
 ON JOINT UNE L.A.S. d'André ROLLAND DE RENÉVILLE à un ami (24 octobre 1950).
184. **RHÉTORIQUE**. MANUSCRIT, XVIII<sup>e</sup> siècle ; 465 pages in-4, reliure de l'époque veau brun ; en latin. 100/150  
 Traité de rhétorique, complété par une table des matières, et comprenant des sections consacrées à *Elocutio*, *Periodus*, *Variæ periodorum species*, etc. ainsi qu'aux figures de rhétorique : *Prosopographia*, *Hiperbole*, *Perifrasis*, *Deprecatio*...
185. **Jules ROMAINS** (1885-1972). 2 L.A.S., [à Gustave KAHN] ; 2 pages in-8 chaque. 150/200  
*Hyères 10 juillet [1920 ?]*, au sujet de *Cromedeyre* : « Je n'ai rien voulu prouver. J'ai toujours eu horreur des thèses. Il me paraît légitime et excellent qu'une pièce – comme un tableau – s'adresse à l'homme tout entier et émeuve sa pensée aussi bien que son cœur »... – *Paris*. Ses travaux scientifiques, un livre de prose et un poème qu'il a entrepris, ainsi que sa collaboration à *Arts et Lettres* et *Poliche*, ne lui permettent pas d'ajouter à son emploi du temps, et recommande Henri MASSIS...
186. **SAINT-POL-ROUX** (1861-1940). L.A.S., Manoir de Coëcilian, Camaret 22 janvier 1933, [à Eugène FIGUIÈRE] ; 2 pages in-4. 300/400  
 Il est contraint à une « épistolaire négligence »... « Mon recueil de poésies, je ne m'en occuperai que dans quelques années. Elles sommeillent sous un tas d'insoulevables paperasses pour l'instant. Tant d'autres choses me reviennent au seuil d'une "revenance" qui se produira bien quelque jour. Bien reçu tes passionnés journaux et livres, dont ton *Bonheur à cinquante ans*, celui-ci aussitôt apprécié. Fort généreux ton apostolat. J'ai pieusement vibré sous ta radieuse invocation au "Printemps, tout là-haut, par-dessus le fumier si doré de Paname". Très gentiment missel ton format des *Paroles*. Pour te prouver ma bonne volonté quand même [...] peut-être, vers l'été-automne te parlerai-je d'une série de trois ou quatre petits tomes de ma *Répoétique* qui, j'espère, vivifiera les générations à venir, soit dit sans vanité stupide. Jusques-là suis absorbé par travaux divers, aussi veuillez me considérer comme mort »...
187. **Claude-Henri de SAINT-SIMON** (1760-1825) philosophe et économiste. L.A.S. et P.A.S., Paris 4 mars 1807, à Gaspard MONGE, Président du Sénat ; 1 page in-4 et adresse, et demi-page obl. in-8. 400/500  
 Il a « scrupuleusement examiné ce qui m'était nécessaire pour exécuter le projet dont je vous ai parlé », et a besoin de 650 F « pour avoir la liberté de partir de Paris, payer les frais de la route qui est de quatre vingt lieues et avoir en arrivant deux cents francs pour attendre l'effet de votre lettre. Je presume que vous penserez que je dois exécuter mon projet le plus promptement possible »...  
 « Je reconnais que Monsieur le Sénateur Monge m'a preté six cents cinquante franc pour me rendre service et je m'engage a les lui remettre avant un an »...
188. **George SAND** (1804-1876). MANUSCRIT autographe (fragment), [1848 ?] ; demi-page in-8 (le haut manque). 150/200  
 ... « Mais vous, vous qu'on ne voit pas, qu'on ne connaît pas, vous qui n'avez pas de nom, vous qui êtes peut-être deux, peut-être trois pour écrire en secret ces pages dont le *prétexte* est l'ordre public et dont le but est d'alarmer le pouvoir, d'aigrir et d'éveiller les vieilles rancunes personnelles, comment s'appelle votre métier, répondez ! Monsieur l'anonyme n'est pas un titre auprès de cette société dont vous nous faites l'appui et le conservateur : Monsieur l'accusateur secret vous convient-il mieux ? »...
- f 189. **George SAND**. L.A.S., Nohant 27 septembre 1857, à Henri ARRAULT, à Montmartre ; 1 page in-8, adresse. 200/250  
 Recommandation d'un père de famille [Sallé-Lucas] qui a besoin de trouver un travail : « C'est un bon comptable, un parfait honnête homme très actif, encore jeune et de bonne santé. Ayez la bonté de causer avec lui un instant et vous vous intéresserez à lui, j'en suis sûre. Je suis sûre aussi, que si, par vos nombreuses relations, vous parvenez à l'employer dans le commerce, vous n'aurez pas regret d'y avoir mis le zèle et le bon cœur que je vous connais »...



190. **George SAND.** AQUARELLE originale, [*Les Pierres Jomâtres*, 1876] ; 15 x 23,5 cm. (traces de scotch ancien au verso de l'aquarelle), encadrée. 5.000/6.000

BELLE AQUARELLE OU DENDRITE DE LA FIN DE LA VIE DE GEORGE SAND. Elle porte au verso au crayon la date : 1876.

Ce paysage hérissé de rochers est celui, légèrement transformé par la fantaisie de l'aquarelliste, des PIERRES JOMÂTRES dans la Creuse, aux environs de Boussac, que George Sand avait décrit dans son roman *Jeanne* (1844) : « Dans les montagnes de la Creuse, en tirant vers le Bourbonnais et le pays de Combraille, [...] une colline haute et nue, couronnée de quelques roches [...] disposées dans un certain ordre mystérieux, et assises, par masses énormes, sur de moindres pierres où elles se tiennent depuis une trentaine de siècles dans un équilibre inaltérable. Ces blocs posés comme des champignons gigantesques sur leur étroite base, ce sont les menhirs, les dolmens, les cromlechs des anciens Gaulois [...] De longues herbes ont recouvert la trace des antiques bûchers, les jolies fleurs sauvages des terrains de bruyères enveloppent le socle des funestes autels et, à peu de distance, une petite fontaine froide comme la glace [...] se cache sous des buissons rongés par la dent des boucs. Ce lieu sinistre, sans grandeur, sans beauté, mais rempli d'un sentiment d'abandon et de désolation, on l'appelle "Les Pierres Jomâtres" ».

L'aquarelle utilise le procédé des *dendrites* que George Sand utilisa assidument à partir de la fin de 1873. L'aquarelle est confectionnée à partir des taches de couleurs écrasées sur le papier, que Sand appelle aussi des « aquarelles à l'écrasage ».

Cette aquarelle a été donnée par Aurore SAND, petite-fille de George Sand, à la romancière Germaine BEAUMONT (1890-1983) ; elle l'a légendée et certifiée au dos du carton d'encadrement.

ON JOINT une L.A.S. d'Aurore SAND à Germaine Beaumont (3 mars 1953), lui demandant de faire partie du Comité littéraire des Amis de George Sand.

191. [**George SAND**]. CRAVACHE DE GEORGE SAND ; 56 cm ; jonc tressé et verni en noir (sur armature métallique), avec petite poignée et pommeau en métal argenté figurant trois nœuds tressés (léger accident vers la pointe). 1.500/2.000

Cette cravache a été donnée par George Sand à son ami Ernest PÉRIGOS (1819-1906), comme en témoigne une lettre jointe du peintre Jacques THÉVENET (1891-1989) offrant ce souvenir à la romancière Germaine BEAUMONT (1890-1983), le 24 octobre 1951 : « Elle l'avait donné à mon oncle Périgois ; la chronique familiale ne dit pas si c'était avec une intention cinglante »...



192. **Sophie, comtesse de SÉGUR** (1799-1874). 2 L.A., juillet-septembre 1871, [à SA PETITE-FILLE CAMILLE DE BELOT, née de MALARET]; 4 pages in-12, et 2 pages in-8 à son chiffre couronné. 800/1.000

*Kermadio 31 juillet.* Elle a retardé son départ pour Paris : « Ton oncle et tes tantes prétendent que j'ai très mauvaise mine, que j'ai l'air très fatiguée et que ta tante Olga avec ses enfans me fatigueront beaucoup ; de guerre lasse j'ai consenti à retarder de trois jours. [...] il est toujours bon d'abandonner sa volonté et ses désirs à ceux des autres »... Elle espère la voir : « Parle de tes affaires à Maman, de ce qui te reste, de ce que tu auras de revenu, de ce que t'a coûté Chéramy et sa suite de gens de loi avides, de ta santé et de la vie de Baby »... *Les Nouettes 8 septembre.* Dieu veuille que Baby ne souffre pas de la coqueluche : elle lui adresse pour cela une bouteille de *Droréra*, et recommande un traitement de *manne en larmes* délayé dans du lait. « Mon livre donne un excellent petit traitement de la coqueluche, qui a réussi à tous mes enfans. La manne d'abord ; puis une cuvette d'eau avec une demi-douzaine de petites feuilles de belladonna, qu'on laisse toujours dans la chambre où dort et se tient l'enfant [...] enfin, 2 gouttes d'huile de *Croton Figlium* bien mêlées dans une vingtaine de gouttes d'huile d'olives ; on en met avec le doigt sur le cou ou la poitrine de l'enfant, de la grandeur d'une pièce de 5 francs, matin et soir, en changeant de place si la peau est rouge à l'endroit précédemment enduit ; et on met par dessus un peu de ouate ou de la mousseline ; cela tient tout seul »...

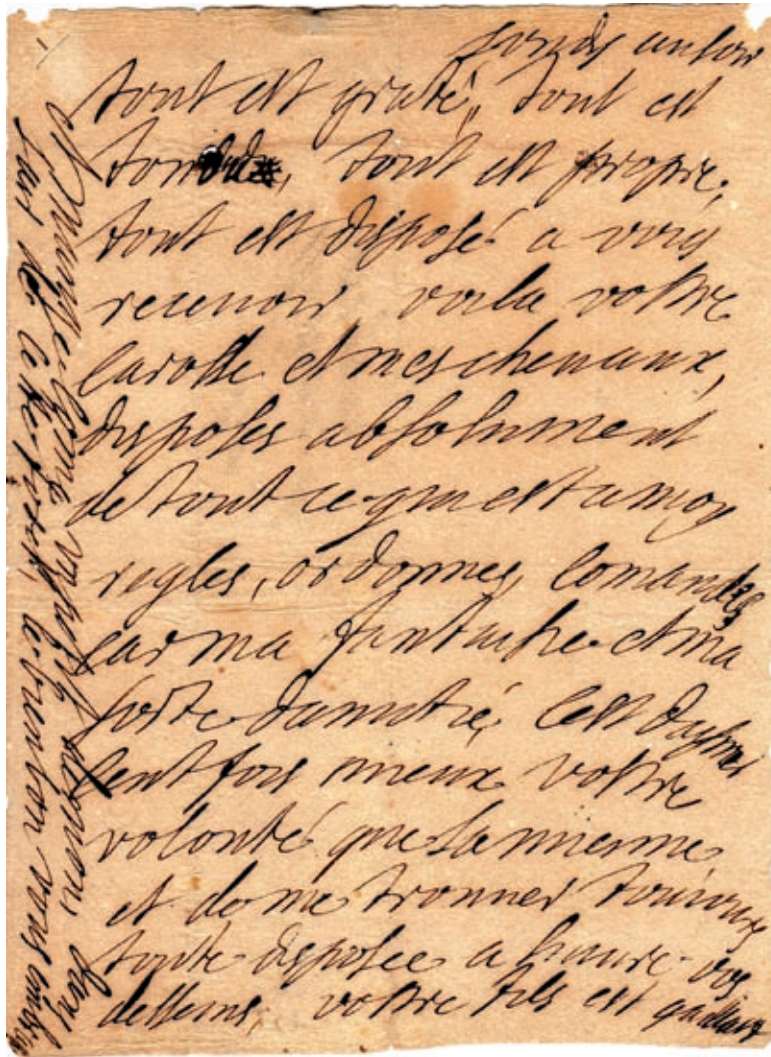
ON JOINT une L.A. de son frère le comte André ROSTOPCHINE à elle adressée (Tsarskoïe-Sélo 5/17 juillet 1863), pour lui faire part de la mort de leur sœur Nathalie NARISHKINE, avec note a.s. de la comtesse de Ségur.

193. **Étienne de SENANCOUR** (1770-1846). L.A.S., [28 novembre 1833], à Ferdinand DENIS ; 1 page in-8, adresse. 200/250

RECOMMANDATION DE PHILARÈTE CHASLES : « Un mot m'a fait voir qu'il n'oubliait pas l'idée de faire et de présenter à M<sup>r</sup> de Gransagne un petit volume comme vous savez déjà (*Les Erreurs populaires* je crois). Vous m'avez paru penser qu'un homme de ce talent serait une bonne acquisition pour la Bibliothèque. [...] M<sup>r</sup> Chasles l'auteur de *Caractères et Paysages* demeure rue Bac 100 bis »...

- P194. **Marie de Rabutin-Chantal, marquise de SÉVIGNÉ** (1626-1696). L.A., [Livry] lundi au soir [printemps-été 1679], à SA FILLE, la comtesse de GRIGNAN ; 1 page in-4, adresse autogr. au verso : « pour Madame de Grignan ». 5.000/7.000

RARE ET CHARMANTE LETTRE À SA FILLE. [Pléiade, éd. Duchêne, n° 679, t. II, p. 664.]



« Tout est graté, tout est tondu, tout est propre, tout est disposé a vous recevoir, voilà vostre carosse et mes chevaux, disposez absolument de tout ce qui est a moy. Reglez, ordonnez, comandez, car ma fantaisie et ma sorte damitié, cest d'âismer cent fois mieux vostre volonté que la mienne et de me trouver toujours toute disposée a suivre vos desseins. Votre fils [Louis-Provence, marquis de Grignan, né en 1671] est gaillard et mange come un petit demon dans lair de cette foret, le bien bon [l'abbé Christophe de Coulanges] vous embrasse ».

*Ancienne collection SENSIER (1878, n° 691).*

195. **Germaine Necker, baronne de STAËL** (1766-1817). L.A.S., Montchoisi mercredi, à M. BAGISSON à Lausanne ; 1 page in-8, adresse. 400/500  
Elle apprend sa présence : « je serais charmée de vous voir, mad. Casenove d'Arles chez qui je demeure vous propose de venir prendre du thé chez elle ce soir et si vous ne le pouvez pas je serai du moins très aise de vous voir demain matin. J'espère que vous pardonneriez cette brusque invitation à mon désir de vous voir »...
196. **André SUARÈS** (1868-1948). 3 L.A.S. (monogramme), Paris 1912-1919 ; 1 page in-4 chaque, enveloppes. 150/200  
*11 septembre 1912*, à l'éditeur ÉMILE-PAUL : « nous parlerons du volume que je vous destine. Sous le titre d'«*Idées et Visions*», il aura beaucoup de variété, et ne sera composé que de morceaux inédits »... *5 mars [1913]*, à ÉMILE-PAUL. Il a fini de corriger leurs épreuves. « Le livre pourra, maintenant, aller grand train. Il est bien nécessaire que je vous parle. Et le plus tôt sera le mieux. Pas la moindre nouvelle de Berlin, je suppose ? Il faut avouer que voilà d'étranges gaillards. Et leurs manières ne sont ni grandes ni belles »... *5 février 1919*, à J. ARDOUIN, félicitations : « Je me réjouis d'un honneur qui vous est rendu & qui, sans y rien ajouter, reconnaît votre mérite »... ON JOINT 4 notes ou enveloppes autogr. et 2 coupures de presse.
197. **[Jean-François THUROT** (1768-1832) helléniste et philosophe]. Environ 110 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées, 1799-1828. 300/400  
BEL ET INTÉRESSANT ENSEMBLE. Stéphane AJASSON, chevalier de ANGELIS, Maximilien CAFFARELLI, CETTO, CHARDON DE LA ROCHETTE (5), COQUEBERT DE MONTBRET (3), DESNOYERS, Firmin DIDOT (5), FALLOT DE BEAUMONT (ancien évêque de Plaisance), C. GAIGNEAU (5), Dominique-Joseph GARAT, Alexander GARDEN, L. GAULTIER, GINGUENÉ, JACQUEMONT, JULIEN de Paris, P.F. LANCELIN, LAYA, Joachim LE BRETON, LE ROY, MAGIMEL (3), MAINE DE BIRAN (3), Edme MENTELLE, Georges MONTAGUT (3), abbé MORELLET (2), J.J. PETIT, Gaspard B. SAINT-SULPICE (7), P.A. STAFFER, J. VATOUT, etc.  
ON JOINT 2 manuscrits de premier jet d'un auteur non identifié, *Considérations sur l'augmentation de la valeur nominale des monnaies*, et *Considérations sur l'effet que pourrait avoir une loi qui réduisait le taux de l'usure* (début XIX<sup>e</sup> s., 72 et 134 p. in-4).
198. **Alexis de TOCQUEVILLE** (1805-1859). L.A.S., jeudi matin [18 avril 1839], à M. Larivière-Lemoigne ; 1 page in-8, adresse. 200/250  
Il avance la date prévue de leur rencontre, et l'invite à venir déjeuner chez lui samedi. ON JOINT 5 L.A.S. de son frère Hippolyte comte de TOCQUEVILLE à un voisin (1848-1860), 3 lettres d'autres membres de la famille de Tocqueville, et 11 lettres diverses (C. Arpin, G. Descostils, Henry Néel, Mme Lemaistre).
199. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., Paris lundi [15 février 1926], à Mlle Diane de CUTTOLI, à Ajaccio ; 1 page et demie obl. in-12, adresse. 120/150  
Il prie sa « compatriote » d'excuser son silence : « J'ai été obligé par les circonstances de renoncer à bien des choses, parmi lesquelles votre préface s'est trouvée. Il n'en faut accuser que le destin. L'hiver que je viens de passer et qui n'est pas à son terme, a été très dur et très difficile pour moi. Hiver matériel, hiver spirituel, tout me fut ennemi. Je ne puis plus à présent disposer de mon travail et de mon temps, ni même de mes forces. Tout m'oblige à me concentrer sur le nécessaire »...  
ON JOINT *La Nymphe Europe*. Livre I. *Mes vies antérieures* de Marthe BIBESCO (Plon, 1960), et le tome I des *Mémoires de Madame Chauverel* de Jules ROMAINS (Flammarion, 1959), avec envois a.s. à Olivier Quéant.
200. **Abel VILLEMMAIN** (1790-1870). L.A.S., Paris 24 octobre, [à Rose BLAZE DE BURY] ; 4 pages in-8 (3 portraits joints). 100/120  
Il regrette de n'être pas venu la voir à Montmorency, ainsi que Lord BROUGHAM [l'un des fondateurs de la *Revue d'Edimbourg*]. Il avait lu et relu l'excellent essai d'Arthur DUDLEY « avant de connaître son vrai nom, et sans avoir eu d'abord assez d'esprit, pour le reconnaître à la main », et en avait goûté « l'élégance, la finesse, la hardiesse même, tout en trouvant le rang intellectuel et l'influence de SHELLEY peut-être exagérés par l'imagination brillante du critique », et avait relu COLERIDGE : « Vous voyez donc, Madame, que du moins par mes recherches littéraires, je ne suis pas indigne de vous louer de votre talent »... Etc.

## SCIENCES, TECHNIQUES ET VOYAGES

201. **Michel ADANSON** (1724-1806) botaniste. L.A.S., 21 janvier 1789, [à Mme DERVIEUX] ; 3 pages in-4. 300/400

JOLIE LETTRE EN PARTIE EN VERS ACCOMPAGNANT L'ENVOI DE SON *VOYAGE AU SÉNÉGAL*. Les 5 pièces de vers qui émaillent la lettre ont été biffées, mais restent très lisibles.

Il lui adresse deux exemplaires de son *Voyage au Sénégal*, l'un pour elle et l'autre pour son ami l'architecte BÉLANGER, avec une « tirade filosofike » de 14 vers pour laquelle il réclame son indulgence : « l'enthousiasme du vieux philosophe né avec une espèce d'incelle du feu poétique ne lui a pas permis d'attendre ou de courir après la rime »... Puis il poursuit cette veine sentimentale, en hommage à trois amis : « Bélanger qu'il regarde comme son Dieu tutélaire et promoteur de sa tranquillité future ; *La Roche*, comme conseil de raison et de vertu ; et vous Dervieux comme sa Divinité inspiratrice et conservatrice de sa sagesse et philosophie »... Il évoque sa première visite à « la Belle philosophe de la rue Chantreine » :

« Séjour délicieux ! créé par Belanger ;  
Temple des arts, du goût, et d'un riant verger,  
Hier je vous vis ; je vis les amours et les graces,  
Et la philosophie reposant sur leurs traces »...

Après avoir aussi célébré en vers l'art de Bélanger, il rêve d'une « petite société filosofike » rassemblant quelques amis, où il se sentirait le contemporain du « sage Socrate, Platon le divin, Aristote le savant », etc., avec « pour divinité inspiratrice, pour génie tutélaire », Mme Dervieux, « la *belle philosophe* »...

202. **François ARAGO** (1786-1853) physicien, astronome et homme politique. 2 L.A.S., 1845-1846 ; 4 pages in-4, une adresse. 150/200

19 février 1845. « Pour rendre une justice complète à vos efforts persévérants et à ceux de M.M. Dupré et Poidloue, j'ai cru ne pas devoir me borner un simple catalogue de vos nombreuses et importantes observations de tout genre ; j'ai désiré y joindre une indication détaillée des questions capitales dont votre travail fournira la solution »... 20 avril 1846, à M. LEFRANC, directeur-gérant de *L'indépendant des Pyrénées-Orientales* : « je ne mérite pas [...] qu'on m'accuse de ne pas penser assez à mon pays. Dès que l'ordonnance de dissolution aura paru, je partirai pour Perpignan, bien décidé à prendre une part active à la lutte qui se prépare. Nos amis, j'espère, seront contents de moi. Je leur promets des révélations curieuses, sur les faits et gestes des principales autorités de notre Département »... ON JOINT une L.S. au Préfet Berger, démission de la Commission départementale et municipale, 26 septembre 1849.

203. **Jean d'ARCET** (1725-1801) chimiste. 4 L.A.S., Paris 1766-1788, à son oncle Charles de LABORDE-LASSALLE, écuyer, ou à son cousin le chevalier Joseph de LABORDE-LASSALLE, à Saint-Sever Cap [de Gascogne] ; 10 pages in-4, adresses ou enveloppes. 400/500

11 janvier 1766, vœux, invoquant les liens qui les unissent de par sa pauvre mère, et regrets de ne pouvoir faire le voyage au pays natal. « Mais que d'obstacles ! et comment rompre, même pour un tems, les liens d'un état qui m'attache à Paris ! »... 3 juin 1766, condoléances à l'occasion de la mort de son cousin : « je ne l'ai connu que fort jeune, mais je me rappelle bien que la douceur de son caractère annonçoit dès lors combien le ciel l'avoit fait pour être aimé. Un des grands fleaux pour un pere tendre, est de survivre à ses enfans ; c'est le malheur de voir prolonger ses jours, pour le triste spectacle de les voir mettre au tombeau »... 15 mai 1780. Il remercie son cousin de s'intéresser à l'état misérable de sa sœur, dont il a pu mesurer lui-même, lors de son dernier voyage, l'insouciance et l'abandon... Il expose franchement ses vains efforts pour arranger leurs affaires, et son refus de se charger de la famille : « Vous savez parfaitement le point d'où je suis parti ; je n'ai eu depuis l'âge de 18 ans aucun secours de ma famille ; j'ai un bien être borné et modeste, que le moindre dérangement anéantiroit. Ma femme nourrit son quatrième enfant ; elle conduit sa maison, veille à tout, fait tout, tres peu au spectacle, peu de luxe, pas un sol de jeu, un logement simplement convenable, voilà, mon cher cousin, par quel moiens nous vivons, élevons nos enfans et faisons honneur à nos affaires »... Il revient sur ses efforts passés pour corriger leur dissipation et accepte de leur faire donner quelque secours, mais « ce sera borné. J'élèverai leur enfant s'il est bon sujet ; et je l'abandonne s'il tourne mal ; j'ai trop d'expérience et des hommes et des choses de la vie, pour agir autrement »... 19 janvier 1788. Il annonce la perte cruelle de son épouse, après une maladie de quatre mois : « sa mort, mon cher cousin, laisse un vuide affreux au tour de moi : je reste à l'âge, où je suis, seul, avec trois enfans, deux filles mon ainée et ma dernière âgée de huit ans, et un fils qui va sur onze ans : ma femme a vu périr toute sa famille avant de mourir : ensorte que mes enfans et moi restons ici seuls, et isolés, comme si la nature nous avoit jettés dans un desert, voilà le sort de la vie humaine ! »...



*Découvertes de la Mission Française.  
Trois petites salles à l'ouest des grands alignements.*

204. **BOLIVIE.** ALBUM DE PHOTOGRAPHIES ; fort volume oblong in-fol. demi-chagrin brun à coins, titre en lettres dorées *Mission scientifique française en Amérique du Sud / Travaux et fouilles de Tiahuanaco / 1903.* 2.000/2.500

BEL ENSEMBLE DE 61 PHOTOGRAPHIES SUR LES FOUILLES DE TIAHUANACO, montées sur carton bleuté, avec légendes manuscrites. Les photographies (environ 17 x 23 cm) sont signées dans la planche SINTICH H<sup>nos</sup> à La Paz (Bolivie). On ne connaît que deux autres exemplaires des photographies de cette mission : à la Bibliothèque de l'Institut (don du comte de Créqui-Montfort) et au Brooklyn Museum.

Gare de Tiahuanaco, vues du village, église, statues en grès autour de l'église, objets de fouilles placés dans le palais de justice ; Cerro Ak-Kapana : fouilles (vues générales et détails), dégagement du mur d'enceinte, d'un canal, blocs et pierres sculptées, de salles, d'escaliers, de portes sculptées, de statues ; les alignements ; ; ruines de Puma Punco ; travailleurs indiens de la mission.

*Reproduction ci-dessus*

205. **Louis-Alexandre de CESSART** (1719-1806) ingénieur des ponts et chaussées. L.A.S., Alençon 24 décembre 1767, à Monseigneur [TRUDAINE ?] ; 3 pages in-4. 80/100

En réponse aux inquiétudes de M. de Saint-Marc, que la route de Rouen à Bordeaux, passant par Verneuil, ne traverse la ferme de la Malterre qui appartient à sa mère, il assure qu'il n'y a rien de tracé sur ce terrain, et qu'il respecte les règles qu'on lui a prescrites. La « route de Bellesme à Mortagne vient d'être tracée par des fossés sur environ une lieue et demy de longueur », et il a « fixé l'alignement le plus court et celui qui presenta moins de dédommagements, [...] j'ay craint de contrarier M<sup>r</sup> l'intendant dans les bonnes dispositions ou je le vois maintenant de protéger et d'encourager le service des ponts et chaussés : il avoit une forte prévention contre la manutention des corvées en general »...

206. **Jean-Antoine CHAPTAL** (1756-1832) chimiste et homme d'État. L.A.S., dimanche [26 septembre 1819], à M. GUILLARD DE SENAINVILLE ; 1 page in-4, adresse. 120/150

« Les princes partent mercredy pour Compiègne et y resteront toute la semaine. Le sec<sup>re</sup> de M<sup>r</sup> le duc de FITZ JAMES recevra et payera jeudy les objets destinés pour MONSIEUR [...] J'engage le même à s'adresser à vous pour les objets que le roi choisira sur l'état que je lui ai remis. Quant aux trois articles de Mgr le duc d'ANGOULEME, on peut lui envoyer mardy le voile de M<sup>r</sup> Mercier »...

207. **Michel CHEVALIER** (1806-1879) économiste. 6 L.A.S., Paris 1855-1865 ; 10 pages et demie formats divers. 200/250  
 22 juin 1855, au ministre de l'Intérieur [BILLAULT], en faveur d'Esprit PRIVAT, qui souhaite fonder un journal à Paris et a « contribué à coordonner dans le Midi le mouvement napoléonien dès 1848 jusqu'à la proclamation de l'Empire, et à lui faire acquérir la force qui résulte de l'unité d'impulsion »... 25 janvier 1860, au vicomte de LA GUERONNIÈRE, recommandant Paul COQ, « très versé dans l'économie politique, et partageant nos opinions sur les grands événements industriels et commerciaux qui s'accomplissent aujourd'hui »... 3 juin 1865, au ministre de l'Intérieur [LA VALLETTE], au sujet du *Journal des Économistes*, qui traite les questions d'économie politique « dans l'esprit de l'école de Turgot et d'Adam Smith, c'est-à-dire selon l'esprit que le gouvernement impérial a adopté »... Etc. ON JOINT la traduction d'un extrait du *Journal de Cologne* à lui relatif (1852), et 17 lettres ou pièces d'autres économistes : E. DEMOLINS (2), J. FLACH, A. de FOVILLE, Gustave LE BON, Frédéric LE PLAY, Émile LEVASSEUR (2), Ch. LYON-CAEN (4), Frédéric PASSY (2), A. RÉBELLIAU, Charles ROBERT, Félix ROCQUAIN.
208. **Michel CHEVALIER**. L.A.S., Montpellier 18 octobre 1874, à M. DESCHAMPS, à la *Revue des Deux Mondes* ; 4 pages in-8, enveloppe (trace d'onglet au dos). 100/150  
 INTÉRESSANTE LETTRE ATTAQUANT THIERS ET LA *REVUE DES DEUX MONDES*. La *Revue* « reste trop en dehors des questions actuelles. Il y a plusieurs questions posées aujourd'hui, les unes politiques, les autres sociales, d'autres philosophiques ou scientifiques. [...] Il y a dans l'air une grande guerre, qui éclatera d'ici à deux ou trois ans peut-être, et changera la face de l'Europe. Les événements et les idées qui préparent cette crise suprême, et qui y convergent, devraient être l'objet d'articles que je ne vois guère. [...] L'idolâtrie de la *Revue* pour M. THIERS lui nuit et lui nuira de plus en plus. M. Thiers est un homme funeste. Une coterie aveugle le soutient, mais la masse des esprits éclairés et impartiaux le déteste. Il a, plus qu'aucun homme vivant, été nuisible à son pays. Son attitude actuelle en Italie est indécente. Une *Revue* qui met un tel homme au pinacle attende à l'intérêt public et ne peut manquer d'en porter la peine »...  
 ON JOINT une L.A.S. du comte de MONTLOSIER (1832), et une L.A.S. d'Henry de RIANCEY.
209. **DIVERS**. 13 L.A.S. ou L.S., la plupart au Docteur Jean MABIT. 120/150  
 Paul ANDRAL, général CASTELNAU, Jules CLOQUET, Jacques DELPECH, Théodore DUCOS, général JACQUEMINOT, Dr KOREFF, Ch. Auguste LE QUIEN DE LA NEUVILLE évêque d'Acq, général PAJOL, Pierre RAYER, etc.
210. **Jonas Carlsson DRYANDER** (1748-1810) botaniste et naturaliste suédois. L.A.S., Londres 16 juin 1789, à Charles-Louis L'HÉRITIER, conseiller à la Cour des Aides à Paris ; 3 pages in-4, adresse ; en anglais. 400/500  
 LONGUE LETTRE SUR LA BOTANIQUE. L'impression du CATALOGUE DU JARDIN DE KEW, dont le prochain volume contient les genres *Erodium*, *Pelargonium* et *Geranium*, a été retardée par celle du Rapport du Conseil privé sur la traite des esclaves, un énorme volume grand folio ; une conséquence de ce retard est que L'Héritier, dont les lettres sur le *Geranium* sont ainsi arrivées à temps, a perdu son nom de genre ; Dryander a peu d'estime pour l'Académie des sciences qui adopte un nom d'après un homme, et il ne saurait, parce que celle-ci l'a mis dans ses Mémoires, donner un autre nom à un genre déjà baptisé de façon acceptable ; même s'il le faisait, il y aurait toujours des gens qui suivraient strictement la règle d'adopter le nom générique le plus ancien, par exemple GÄRTNER, qui ne tolère même pas l'autorité de LINNÉ... Il expose dans le détail sa préférence pour le genre proposé par L'Héritier, et parle d'autres aspects de ce catalogue complexe, s'étendant longuement sur certaines espèces ; il est aussi question de CAVANILLES, un imbécile, de MITCHELL, etc.
211. **Antoine DUBOIS** (1756-1837) chirurgien et accoucheur. L.A.S., Paris 18 juillet 1816, à un duc ; 2 pages et demie in-4. 200/250  
 Il le remercie de ses observations sur les deux articles du projet qu'il lui a adressé. « Sans vous dire pour quelle raison j'avois mis le premier article sur la Religion catholique, je puis vous assurer que celles que vous avez pour ne pas l'admettre sont bien autrement justes bien autrement bonnes ; bien autrement humaines et par conséquent je trouve que vous avez la souveraine raison. Quand au second article pour la nomination d'un membre du jury pris dans la faculté de Médecine je vous le livre également avec le même desintéressement. Il n'en est pas de même du 3<sup>e</sup> car je pense qu'il est nécessaire que le professeur de l'Ecole d'accouchement à la Maternité soit de droit membre de ce jury ; mais je crois qu'ici Monsieur le Duc aura confondu et aura cru que je voulois parler du professeur de l'Ecole de Médecine et je n'ai voulu parler que de celui qui seroit à l'époque du concours professeur de l'école d'accouchement à la maternité »...
212. **Jean-Baptiste DUMAS** (1800-1884) chimiste. L.A.S., Plombières 20 août 1867, au commissaire général de l'Exposition universelle [Frédéric LE PLAY] ; 2 pages in-4. 100/150  
 « S.M. l'Impératrice, protectrice de la société qui s'est formée en faveur des apprentis et des enfants employés dans les manufactures a décidé qu'une séance auroit lieu [...] sous sa présidence, pour distribuer des récompenses aux institutions de tout genre qui se seroient fait remarquer par leurs soins et leur prévoyance envers les enfants. [...] elle désire que la grande nef du palais de l'exposition aux Champs-Élysées soit conservée dans l'état où elle est avec son ornementation »...
213. **Guillaume DUPUYTREN** (1777-1835) chirurgien. L.A.S. et L.S., 1806-1827, à des médecins ; 2 pages in-12 et 1 page in-8, adresses (portrait joint). 120/150  
 6 août 1806, au chirurgien Étienne TARTRA, à propos d'une invitation « de la part de la réunion des anatomistes. Mon plus grand plaisir sera toujours de me trouver avec des confrères que j'estime et que j'aime et je m'y trouverai aussitôt que les circonstances qui me forcent à rester jusqu'à 6 heures à l'Hôtel Dieu auront cessé d'exister ». – 30 août 1827, au Dr. LAMOUROUX, lui donnant rendez-vous à propos de son « mémoire à consulter »...

214. **ENCYCLOPÉDIE**. 3 MANUSCRITS SUR LES ARTS ET MÉTIERS, [XVIII<sup>e</sup> siècle] ; 119 pages in-4 sous chemises manuscrites. 200/250  
*Arts et metiers 2<sup>e</sup> volume des planches de l'Encyclopedie* : « Bas au metier », « Le batteur d'or », « Blanc de baleine », « Blanchisserie des toiles », « Le blason », « Boissellerie », « Le bonnetier », « Le boucher », « Boulanger », etc. jusqu'à « La charpenterie »... 3<sup>e</sup> tome : « Le charron », « La chasse », « Le chaudronier », « La chymie », « La choregraphie », etc. jusqu'à « La draperie »... 5<sup>e</sup> tome : « Ebenisterie marqueteur », « Emailleur a la lampe », « L'éperonnier », « L'épinglier », « Escrime », « Evantailiste », etc. jusqu'à « Horlogerie »...
- P215. **Antoine-François FOURCROY** (1755-1809) chimiste et homme politique. P.S., écrite et cosignée par le conseiller du Roi François AUBERT, 25 octobre 1785 ; 5 pages et demie in-fol. 200/250  
 Procès-verbal d'examen d'un blanc de nouvelle composition par les sieurs AVENARD et LENAIN. Commis par l'Intendant de la généralité de Paris, Fourcroy et Aubert ont mandé les inventeurs, « lesquels nous ont présenté une tablette empreinte d'un blanc de la plus belle qualité qu'ils nous ont déclaré être Blanc d'albatre par eux extrait des mines qu'ils avaient ouvertes à Dramard près Lagny dont toute la préparation consistait à faire calciner les pierres extraites de leur fouilles pour ensuite les broyer, nous assurant que d'après les différents essais par eux faits ils espéraient obtenir un blanc supérieur au blanc commun [...] propre à être employé à toutes sortes de ouvrages et être comparé avec succès aux peintures communes »... Suit le récit détaillé de la visite aux ateliers et magasins des inventeurs et des carrières environnantes, et d'expériences auxquelles ils ont assisté à l'École vétérinaire... Et de conclure : « on peut adopter dans le commerce cette nouvelle matière beaucoup supérieure au blanc commun en detrempe dont on fait aujourd'hui une si grande consommation »...  
 ON JOINT un état des administrateurs du département de la CREUSE, avec leurs signatures, *Guéret 20 brumaire VI* (10 novembre 1797).
216. **Fernand FOUREAU** (1850-1914) explorateur. *Excursion dans le Sahara Algérien. Extrait du Carnet de Route*, [1883] ; un volume in-4 de [1 f.]-34 p. en reprod. lithogr., 2 cartes (dont une dépliant), 19 photographies montées sur carte et annotées, et un tableau dépliant ; rel. demi-chagrin rouge de l'époque, dos à nerfs orné. 500/600  
 INTÉRESSANT RAPPORT SUR SA MISSION DANS LE SAHARA ALGÉRIEN, sous forme de journal, daté en fin Biskra 15 avril 1883 ; des numéros sont portés dans les marges à l'encre rouge, et renvoient aux deux cartes, qui sont elles aussi annotées par Foureau. Les 19 PHOTOGRAPHIES (11 x 15 cm, papier albuminé) de pierres taillées sont montées sur des cartons bleus portant le cachet encre *MISSION SAHARIENNE F. FOUREAU*, et tous annotés et signés par Foureau.
217. **René-Just HAÛY** (1743-1822) minéralogiste. MANUSCRIT autographe avec 2 FIGURES ; sur 4 pages in-4. 200/300  
 PROBLÈMES DE GÉOMÉTRIE, ILLUSTRÉS DE DEUX FIGURES. « Etant donné (fig. 4) un point dont les projections soient D, d, et une droite dont les projections soient AB, ab, construire les projections d'une seconde droite menée par le point donné parallèlement à la première. Par le point D je mène EF parallèle à AB, et par le point d, je mène ef parallèle à ab ; EF et ef sont les projections demandées », etc.
218. **Adrien HELVÉTIUS** (1661-1727) médecin de la cour de Louis XIV, grand-père du philosophe. L.S., Paris 6 août 1714, [à Michel de CHAMILLART] ; 3 pages in-4 (trou au centre de la lettre). 200/300  
 « Les pesanteurs et les engou[rdis]sements dont vous vous estes ressenti depuis que vous estes à Courcelles n'ont eu certainement d'autre cause que la lenteur de la circulation ainsy que vous le remarquez fort judicieusement. La saignée que vous vous estes conseillée estoit le véritable remède pour vous soulager, en ce qu'en diminuant le volume du sang, elle luy donne lieu de rouler avec plus d'aisance. Mais je ne vous conseille point, Monseigneur, d'en demeurer là, parce que la saignée ne corrige point le vice du sang »... Il conseille une cure de « bouillons apertifs qui ouvriront le tissu du sang trop serré et luy rendront sa fluidité naturelle »...
219. **Léon HENRI-MARTIN** (1864-1936) préhistorien. 13 L.A.S., Pappinghe, Le Peyrat et Paris 1922-1933, [à M. RIOLLET] ; 14 pages in-8 ou obl. in-12 (dont 6 cartes postales illustrées), qq. en-têtes et vignettes, une adresse. 400/500  
 Correspondance avec un collaborateur. « J'ai retrouvé un certain nombre de retouches à faire »... « Nous aurons du travail à mettre au point »... « Je voudrais vous faire faire un dessin sur place d'après une pièce qui ne m'appartient pas »... Il devra remettre son manuscrit à M. RIVET et demandera alors les dessins qu'il lui a confiés... « Apportez les ossements et les dessins »... « demain matin je pars pour une dizaine de jours fouiller dans la Marne quelques tombes mérovingiennes »... « j'ai trouvé 8 blocs sculptés, mais leur importance n'atteint pas celle de ceux que nous connaissons. J'ai cependant un oiseau de toute beauté. Même une peinture »... « je rapporte quelques belles pièces – de quoi faire deux planches »... Etc. ON JOINT une carte a.s. de sa fille Germaine (1939).
220. **Antoine-Laurent de JUSSIEU** (1748-1836) botaniste. 32 L.A.S. et 4 L.A., 1800-1832, à SA FILLE AÎNÉE Sophie et à SON GENDRE, Jean-Baptiste LE RAT DE MAGNITOT ; 66 pages in-4 ou in-8. 1.500/2.000  
 BELLE CORRESPONDANCE FAMILIALE, dont nous ne pouvons donner qu'un rapide aperçu ; les lettres sont souvent longues, dans la minuscule écriture de Jussieu. *Passy 16 messidor VIII (5 juillet 1800)*. Hier, sa femme lui a donné un fils, mais il est mort en naissant. « Si l'accouchement n'eût pas été fait par M. BAUDELOQUE en qui ma femme avoit une confiance entière, j'aurais eu le malheur de la perdre »... *Paris 18 février 1803*. Il travaille beaucoup au « malheureux dictionnaire » et aux *Annales* du Museum... [10 octobre 1803]. Une lettre de FONTANES, grand maître de l'Université, l'incite à rentrer à Paris... *Senevier (Rhône) 19 septembre 1806*. Nouvelles de la famille, dont son fils ADRIEN... *Lyon 20 septembre 1808* : « j'ai reçu une lettre de M. THOUIN le jeune qui s'empresse de m'apprendre que j'étois nommé l'un des dix conseillers à vie de la nouvelle université »... *Paris janvier-mars 1812*, sur ses démarches pour faire nommer son gendre à la sous-préfecture du Havre ; il est intervenu auprès de M. de MARBOIS pour qu'il présente la demande à M. de CHAMPAGNY... *12 mai 1812*, sur la pétition de son gendre pour avoir la croix de l'Ordre de la Réunion : Jussieu a vu M. de MONTALVET, mais



Paris 16 messidor an 8

Vous attendez sans doute avec impatience, mon cher gendre, la nouvelle du l'accouchement de ma femme. hier elle m'a donné un fils, mais il est mort en naissant. une malheureuse avec avec un professeur que cette couche suffoquerait à son acut-dernière et elle ne s'est trompée qu'en ce que celle-ci n'est encore plus facile. l'enfant étoit d'un volume énorme, saignait abondamment dans sa matrice. le corps a été enterré le premier avec soin et le plus l'enfant se présentait mal. il a fallu le retourner et aller le chercher par les pieds. le passage a été long surtout celui de la tête et l'enfant a été étouffé; si cet est d'un volume ordinaire, il est passé plus aisément et sans l'aider on s'en passe. je ne vous parlerai point et nos visites pendant l'opération et le danger que le fœtus et les tentatives faites pour rappeler à la vie ce petit innocent. il avait encore un souffle en naissant et on l'a endormi. le l'accouchement n'est pas été fort en drôle que ce qui ma femme avoit une confiance entière, j'ai vu en la matrice de la poche par laquelle avoit le sang frappé et que depuis peu de deux mois elle m'entraînait de sa tête m'entraînait et de la poche. l'enfant étoit à côté de moi mieux encore, il a fallu le laisser voir à la mère qui a survécu ce triste spectacle. maintenant elle est faible, avec des reliques d'effort et une espèce de courbature résultant des efforts et des dilatations dans l'accouchement. cependant les suites se passent bien et si elle peut surmonter son chagrin, j'espère que la convalescence sera prompte. si je ne vous parle point de moi et de mes parents et de mes réflexions pour l'avenir. je l'ai de m'entraîner pour me penser qu'elle s'est aussi fortement affectée et je pense bien que ma sœur ne le fera pas moins. embrassez les pour la mère et pour moi. je me rappelle en ce moment que, il y a aujourd'hui 20 ans, la venue dans le monde a été pour moi le sujet d'une grande joie. toutes mes idées relatives à elle se résument que satisfaction, puisque je la suis heureux avec un bon mari et avec un petit enfant qui prospère. dès lui même je l'aime; je suis son plus partisan par son bon mari et le mari doit en prendre une bonne part pour lui en réservant la portion de petit seul.

Il ne me reste qu'à vous parler aujourd'hui d'affaires, parce que mon esprit n'y est pas très. cependant je dois vous rappeler les propositions relatives à la vente de la terre et vous inviter à chercher dans votre canton de terrains d'un bon rapport pour plus avantageusement les fonds subsistants de la vente si elle a lieu, et vous à engager et trouver deux placements séparés pour les deux fonds. M. Morlet s'occupe de cette affaire; j'en reviens en ce moment, et avec en vous donnant des nouvelles de votre maison, je vous informerais de ce qu'il m'en dira. aujourd'hui j'en ai fait les points écrits beaucoup d'autres lettres pour de la de l'écrit qui a toujours besoin et de mes jours et de mes occupations. Ayez l'assurance de mon attachement pour la vie.

De Jussieu

la pétition devra être approuvée par l'Empereur... 3 mars 1815. Il a plusieurs fois « importuné » M. GUIZOT à propos des nominations à la Légion d'honneur : il faut que son gendre prenne patience... Quelques mutations font « frissonner » et réfléchir : « On parle encore de refontes dans l'Institut »... Vanteuil 14 mai 1825 : « je parcours avec mon livre les jardins ou les lieux voisins ; je fais quelques visites et toujours assés d'exercice pour conserver un excellent appetit et me maintenir en très bonne santé »... Nouvelles d'ADRIEN, qui voyage en Suisse... 29 août 1827. Dispositions pour la signature du contrat de mariage et le mariage de son fils Adrien, la semaine prochaine... Vanteuil 15 novembre 1828 : « Je travaille encore un peu pour la science et j'y consacre chaque année quelques heures pour faire quelques corrections ou additions dans des manuscrits qui probablement ne paroîtront jamais parce qu'ils seront toujours incomplets et defectueux en plusieurs points [...]. Mais ce travail me dissipe et previent l'ennui et la monotonie »... 27 août 1830 : « Espérons un bon avenir et croyons enfin que la Charte sera une vérité. Je plains bien sincèrement ceux qui n'ont pas bien connu l'esprit public, et qui ont voulu ramener le pouvoir absolu »... Etc.

ON JOINT un plan autographe d'une maison rue Copreaux ; plus une NOTE autographe de son oncle Joseph de JUSSIEU, note de botanique sur 2 plantes.

221. **Silvestre-François LACROIX** (1765-1843) géomètre. L.A.S., Saint-Maurice 27 juillet 1822, à un confrère ; 4 pages in-4. 150/200  
 « Grace au Ciel, les géomètres n'ont rien à démêler avec les *métaphysiciens* et les *théologiens*, sur l'infini *actuel* ; je crois vous l'avoir prouvé hier »... Il transcrit un passage de son *Traité du calcul différentiel et du calcul intégral*, où il est question du langage « des *infinis* et des *infiniments petits* », prétexte de nombreuses objections, « parce qu'il semble attribuer une existence actuelle à l'infini mathématique, qui n'est à proprement parler qu'une idée négative [...]. En effet, il n'y a d'énonciation exacte que dans les axiomes suivans, sur lesquels se sont toujours appuyés les géomètres anciens : 1° *quelque grande que soit une quantité, on peut en concevoir une autre qui la surpasse autant qu'on voudra* ; 2° *quelque petite que soit une quantité, on en peut concevoir une qui soit encore en dessous de celle-là* »... Et d'illustrer ces axiomes par des exemples géométriques précis, avec formules et un schéma...
222. **René-Théophile LAËNNEC** (1781-1826) médecin. P.A.S., 28 avril 1819 ; 1 page in-4. 500/700  
 ORDONNANCE. « Je propose à Monsieur Moreau 1° de faire reprendre à l'enfant une trentaine de bains sulfureux. 2° de lui faire prendre une cuillerée à bouche de syrop antiscorbutique matin et soir. 3° de couvrir pendant quelques temps les jambes avec une sorte de cataplasme de feuilles de laitue ou de poirée, fanées à l'eau bouillante »...
223. **Joseph-Jérôme Lefrançois de LALANDE** (1732-1807) astronome. L.A.S., Collège de France 6 ventose IX (25 février 1801), au Citoyen ministre de l'Intérieur [CHAPTAL] ; demi-page in-4, adresse. 250/300  
 EN FAVEUR DE L'HISTORIEN JEAN-JACQUES GARNIER (1729-1805). « Garnier notre plus celebre historien vient de manquer la place de l'Institut par le detestable mode de scrutin. Cependant il est dans la misere, et n'a pas même de quoi loger ses livres ; il seroit bien digne de vous de venir a son secours en l'invitant a publier des ouvrages interessans qu'il a dans ses portefeuilles, mais obligé de vivre chez M. de MESME a la campagne, et de mettre ses livres dans mon grenier, il ne peut rien faire »... Il ajoute en post-scriptum : « Il a été le second fondateur du College de France, et il ne reçoit même plus la pension de retraite que de longs services lui avoient meritée »...
224. **Joseph-Marie-François LASSONE** (1717-1798) médecin (de Louis XVI et Marie-Antoinette) et chimiste. L.A.S., Versailles 22 mars 1781, à M. DES ENTELLES ; 3 pages in-4. 200/250  
 EN FAVEUR DE L'ACTRICE MADEMOISELLE OLIVIER (de la Comédie Française), il demande l'appui de son ami (intendant des Menus Plaisirs) auprès de M. le maréchal de DURAS (premier gentilhomme de la Chambre du Roi et surveillant des théâtres royaux). « Vous m'avez parlé plus d'une fois du zèle soutenu de cette jeune actrice, de sa bonne volonté, de ses efforts pour se rendre journellement utile et pour améliorer ses talents. Elle a le bonheur de ne pas déplaire au public ; assés souvent même ce public veut bien l'encourager par des applaudissements. Dailleurs la douceur de son caractère, l'honneteté de sa conduite et la bienveillance de tous ses camarades qu'elle a sçu se concilier doivent encore intéresser pour elle »... Il aimerait que le maréchal lui accorde « un quart de part dans la prochaine répartition »...
225. **Charles LE MONNIER** (1715-1799) astronome. L.A.S., Paris 29 février 1780, à Monseigneur ; 1 page in-4. 400/500  
 BELLE LETTRE SUR SES TRAVAUX SCIENTIFIQUES. « Ce que j'ai imprimé au Louvre sur la grande Eclipse Totale de 1778 vue par les Espagnols, ne contient que 20 pages & comme par la faute de ces mêmes Espagnols, on n'a pu le rendre public, j'ai songé à ajouter quelques observations phisiques interressantes, à la suite de cet ouvrage. C'est dans cette vue [...] que j'ai demandé à y ajouter de nouvelles experiences sur la maniere de trouver la pente des fleuves ainsi que les hauteurs des montagnes, à l'aide de la colonne de vif argent & de ses variations dans le tube du barometre. Cette matiere est toute nouvelle, et avant le milieu de ce siècle, on ne croioit pas [...] que la chose fut possible. Cependant on a tout lieu de croire qu'elle nous ajusteroit de l'elevation moyenne de la Seine, au dessus de la mer ; laquelle excède a peine 5 toises 1/2 ; au lieu que les nivellemens faits du tems de M' Colbert, nous laissoient croire qu'il y en avoit 20 t. Sa Majesté desire d'ailleurs qu'au retour de la belle saison, apres l'equinoxe prochain, on mesure la hauteur de la Côte d'Andresis ou de Chantelou [...] Or l'Academie est dans le cas de désirer pour la theorie des refractions des astres, que nous scachions notre elevation au dessus de la mer. C'est dans cette vue que je desire augmenter d'environ 30 pages mon supplement à l'imprimerie du Louvre, ce qui ne peut faire qu'un in-4<sup>to</sup> de mediocre epaisseur, mais interressant par ses melanges de phisique »...
226. **Ferdinand de LESSEPS** (1805-1894). L.S. comme « Ministre plénipotentiaire en disponibilité », Paris 8 avril 1856, au ministre de l'Intérieur [BILLAULT] ; 1 page in-fol. 300/350  
 Il demande l'autorisation de faire paraître tous les quinze jours « un recueil rédigé & publié sous ma direction ayant pour titre *l'Isthme de Suez* qui rendra compte des études et travaux relatifs au percement et qui traitera, sous un point de vue international, toutes les questions économiques, maritimes et commerciales se rattachant à l'exécution ou aux résultats de cette entreprise »...
227. **Anne Charles LORRY** (1726-1783) médecin, il soigna Louis XV dans sa dernière maladie. L.A.S., Paris 22 juin 1778, à DESESSARTS, doyen de la Faculté de Médecine ; 2 pages in-4, adresse. 100/150  
 Il ne pourra se rendre demain chez VICQ D'AZYR et y faire la commission dont Desessarts l'a chargé : « D'ailleurs je n'ai aucun pouvoir legitime pour priver des confreres d'une partie de leur etat. Quoiqu'il ait fallu jusqu'à ce jour trois assemblées pour infliger à un docteur une peine grave et lui oter la partie la plus essentielle de son droit, [...] je vous donne ma parole d'honneur de ne pas en dire un mot, de ne point former de plaintes. Elles seroient inutiles et indecentes. J'esperois vivre et mourir votre confrere et votre ami ; pourquoi voulez-vous que je renonce a des titres si chers à mon cœur ? pourquoi et comment la faculté refuse t'elle de nous parler, de nous entendre, pourquoi nous accable t'on d'injures et d'insultes moi qui de ma vie n'en ai dit à personne ?... »
228. **MÉDECINS**. 13 L.A.S. au docteur Jean MABIT, ou P.A.S. 250/300  
 Paul BROUARDEL (6), Jean CIVALE, Jean CRUVEILHIER, Félix GUYON, Mathieu ORFILA (2), Ambroise TARDIEU, Félix TERRIER. Plus 3 copies de consultations par Dupuytren, Portal et Récamier, et une lettre de la Préfecture de Police concernant l'insalubrité du marché Saint-Germain à Paris.

229. **Auguste NÉLATON** (1807-1873) médecin. L.A.S., à un confrère ; 3 pages et demie in-8 à son chiffre. 150/200  
 CONSULTATION MÉDICALE. Il a examiné Mlle X. et a découvert « une très légère déviation de la colonne vertébrale qui présente un S fortement allongé [...] j'ai constaté une convexité gauche dans la région dorsale, et à droite dans la région lombaire [...] le traitement doit constituer presque exclusivement dans des soins hygiéniques bien entendus régime fortifiant – frictions faites chaque jour avec une flanelle imprégnée de vapeur de benjoin – bains de mer dans la saison ». Il recommande l'exercice physique et particulièrement le développement musculaire du bras droit, et l'absorption quotidienne de l'huile de foie de morue.
230. **Alfred NOBEL** (1833-1896) chimiste suédois, fondateur du prix qui porte son nom. L.S., Paris 17 janvier [1880], à Juliette ADAM ; 2 pages in-8 (pet. taches d'encre ; cachet encre de la collection Max THOREK de Chicago). 500/700  
 Il refuse poliment, mais non sans humour, la demande de Juliette Adam (selon la note qu'elle a inscrite en tête de la lettre) d'être l'administrateur de la *Nouvelle Revue* : « Il y a vingt ans au moins que ma Vanité est morte (priez pour elle !) et pourtant votre offre si gracieusement faite me flatte. [...] Malheureusement mon devoir me refuse le plaisir de l'accepter. [...] vous ne pourriez trouver un pire administrateur : pâte molle, rêveur incorrigible, bon à rien et nul à tout. Ajoutez-y que le temps me manque et que j'en suis à compter les minutes. Etant administrateur de diverses sociétés dans une demi-douzaine de pays je ne parviens même pas à y faire mon devoir à demi : ma conscience pleine de scrupules, je démissionne à chaque trimestre mais en vain. Cette rage de me garder ne s'explique que par la prédilection des hommes pour la médiocrité inoffensive »...
231. **Pietro PAOLI** (1759-1839) mathématicien italien. L.A.S., Pise 29 décembre 1811, à Jean-Baptiste DELAMBRE, trésorier de l'Université impériale, secrétaire perpétuel de la première classe de l'Institut Impérial de France ; 1 page et demie in-fol. 100/150  
 APRÈS SON ÉLECTION COMME CORRESPONDANT DE L'INSTITUT, dans la « classe des sciences physiques et mathématiques [...] L'honneur d'appartenir en quelque sorte à un corps si respectable est pour ceux qui cultivent les sciences la plus digne récompense de leurs travaux. Il est très-flatteur de voir son nom à la suite de ceux des plus grands hommes de la France, qui sont en même temps les plus grands de l'Europe [...] Si dans mes recherches je parviens à imaginer quelque chose, qui me paraisse mériter l'attention de la classe, je serai bien flatté de pouvoir la mettre sous ses yeux, et lui en faire hommage. J'ai envoyé à Monsieur le Comte LAPLACE une esquisse sur quelques intégrales définies, dont il s'est sagement occupé, qu'il pourra communiquer à la classe, s'il croit cette bagatelle digne d'un tel honneur »...
232. **Hippolyte PASSY** (1793-1880) économiste, homme politique. L.A.S., Paris 18 décembre 1860, à un ami ; 4 pages in-8 (pet. défauts). 150/200  
 INTÉRESSANTE LETTRE POLITIQUE SUR L'OUVREMENT DES MARCHÉS CHINOIS. « Certes, l'expédition de Chine, la prise de Pékin, la paix dictée de la capitale conquise d'un pays de quatre cent millions d'habitants, il y a là des aventures auxquelles le merveilleux ne manque pas, et ce sera un fait fécond en immenses conséquences pour le monde que l'ouverture définitive des marchés d'une nation qui à elle seule produit plus de soie et de coton que toutes les autres ensemble. L'Angleterre n'aura plus à se préoccuper autant des perturbations dont l'Amérique peut devenir l'objet, sûre dorénavant de retrouver en Chine les approvisionnements en coton sans lesquels elle aurait sur les bras d'énormes populations que fait venir chez elle le travail du coton. Pour l'avenir, la liberté des communications avec la Chine sera un élément de prospérité industrielle et commerciale d'une efficacité fort considérable, presque aussi grande que l'a été la découverte de l'Amérique. On se préoccupe pourtant ici assez peu de ce qui se passe en Chine »... Il évoque aussi les affaires italiennes, et la politique intérieure : « Ici, la grande affaire, c'est le décret qui modifie la constitution et rend aux débats du corps législatif la publicité qui leur manquait »... Etc.
233. **SALINS DE PÉCAIX**. MANUSCRIT, 3<sup>e</sup> cahier. *Notes sur les salins de Pécaix*, 1786 ; cahier de 27 pages in-fol. plus couv. 100/120  
 Inventaire général des titres conservés aux archives de l'évêché d'Alès, suivi d'un « Abrégé de l'affaire du dessèchement des marais dans le Bas Languedoc » et de « Notes sur les salins ».
234. **Heinrich SCHLIEMANN** (1822-1890) archéologue allemand, découvreur de Troie et Mycènes. 2 L.A.S., Paris 2 et 8 septembre 1889, à Ernest-Théodore HAMY, conservateur du Musée d'Ethnographie et d'Anthropologie ; 1 page et demie in-8 chaque à en-tête du *Grand Hôtel*, en français, reliées en tête de son livre *Ilios ville et pays des Troyens*, trad. par Mme E. Egger (Paris, Firmin-Didot, 1885), fort vol. in-4, reliure d'éditeur à décor doré sur les plats, dos basane rouge (charnière cassée, plat sup. détaché). 1.200/1.500  
 2 septembre. Il le remercie pour sa bienveillante attention « pendant tout le temps du Congrès [10<sup>e</sup> Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, à Paris, du 19 au 27 août 1889] et pour les grands services que vous m'avez rendus. J'espère que vous viendrez nous voir à Athènes pour que je puisse prendre ma revanche. Si je vis nous aurons le Congrès de 1895 (ou de 1894 si cela peut se faire) à Athènes. Nous l'y aurions déjà eu depuis long temps si M. FOUCAUT était un homme sociable. Il ne m'a pas même répondu à ma lettre par laquelle je lui demandai s'il voulait accepter le secrétariat du Congrès »... 8 septembre. Il lui a fait envoyer son « *Ilios* français dans une robe de luxe », en témoignage de sa reconnaissance et de son estime. « Ne nous avez vous pas montré l'autre jour au Musée du Jardin des Plantes un grand nombre de crânes exhumés par M. MARIETTE des tombeaux de la 4<sup>e</sup> 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> dynastie égyptienne à Sakkarah ». VIRCHOW et lui aimeraient visiter le musée...
235. **Albert SCHWEITZER** (1875-1965) médecin, organiste et écrivain. L.A.S., Lambaréné, Gabon, Afrique Équatoriale Française 17 mars 1960, à André ROUSSEAU, du *Figaro littéraire* ; 1 page in-4 à son en-tête (cachet). 500/600  
 BELLE LETTRE SUR MAX PLANCK. Il est sensible à sa sympathie « dans l'article consacré aux autobiographies de PLANCK et de moi. [...] Nous avons échangé des lettres sur des sujets philosophiques. C'est Planck qui en prit l'initiative après la lecture d'une de mes publications philosophiques. Nous n'avons jamais réussi à nous voir. Dans mes rares séjours en Europe je ne trouvais pas le temps de pousser jusqu'à Berlin. Entre 1933 et la fin de la deuxième guerre je ne suis pas allé en Allemagne. Mais nous étions liés par une grande sympathie mutuelle. – Quelle triste fin que celle de Planck ! Après la deuxième guerre il était très malade. Des amis de Suisse l'ont invité de venir chez eux pour manger à sa faim et se soigner. Mais les autorités militaires américaines de la Rhénanie, où il habitait, lui ont refusé l'autorisation de se rendre en Suisse »... Un grand savant joue de l'orgue : « HEISENBERG, le théoricien de la physique, Directeur de l'Institut Max Planck »...

- f 236. **Albert SCHWEITZER**. Note autographe, [1961] ; 1 page obl. in-12. 150/200  
Notes sur une enveloppe concernant sa « déclaration de revenus en 1960 », ses paiements par chèque (numéros notés) et les dates des reçus, avec des comptes. ON JOINT une enveloppe autogr., et une lettre et enveloppe à lui adressées par le directeur de *La Dernière Heure* de Bruxelles avec notes autogr. (1963).
- f 237. **SCIENCES**. 4 pièces, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 150/200  
Henri BECQUEREL (épreuve de son article *Réflexions sur une théorie moderne*, 1907, avec qqs corrections, mauvais état, avec plaquette jointe), Jean-Baptiste BIOT (L.A.S. cosignée par BOSC, à un confrère), Camille FLAMMARION (L.A.S. à des amis, Juvisy 1916), Louis NÉEL (à A. King).
238. **Jean SÉDILLOT** (1757-1840) médecin. P.A.S., Paris 4 octobre 1825 ; 2 pages et demie in-4. 300/400  
CONSULTATION SUR UNE MALADE MENTALE, Mme A. : « il suffit de reconnaître que la tendresse maternelle, essentiellement dirigée sur M<sup>elle</sup> sa fille, joue ici le principal rôle ; et que, secondairement, les combats d'un amour propre, que la malade croit outragé, ajoutent encore au mal primitif. Cette disposition [...] a ses paroxysmes d'accroissement et de décroissement. La période d'accroissement se caractérise par une sorte de désespoir, accompagné de céphalgie violente, celle de décroissement par une vive inquiétude sur les suites de son état et par une instabilité excessive de pensées et de déterminations [...] et elle accuse tout le monde d'être d'accord pour lui nuire »... Le pouls est lourd et irrégulier, la malade souffre d'aménorrhée, de maux de tête, de conjonctivites, d'amaigrissement... Sédillot a préconisé la pose de sangsues autour de l'anus, des piqûres de thridace, il a recommandé l'usage des bains et l'application réitérée de vinaigre frappé de glace sur la tête. Si ce traitement a d'abord eu quelque succès, la malade s'est refusé à le poursuivre et le seul parti raisonnable serait de la mettre en maison de santé. Sédillot recommande l'établissement du Dr. ESQUIROL, rue de Buffon : « éloignée des siens et sous la direction absolue d'une personne étrangère, nullement maîtresse de ses volontés, elle abandonnera la chimère que, dans le délire de sa raison, elle poursuit »...
239. **Armand TROUSSEAU** (1801-1867) médecin. 2 P.A.S. et L.A.S., 1831-1853 ; 6 pages in-4 et 3 pages in-8. 200/300  
*1<sup>er</sup> mars 1831*. CONSULTATION pour Mlle Mathilde Bonus dont il expose les symptômes avant de diagnostiquer une chlorose et de proposer un traitement à base de pilules de sous carbonate de sel ; il préconise l'absorption quotidienne d'une demie bouteille d'eau de Seltz artificielle et l'usage de lavements... *14 février 1844*, à un collègue à propos d'un cas probable de phthisie ganglionnaire « bien commune chez mes petits enfants de l'hôpital Necker », mais faute de détails, il est obligé de réserver son diagnostic... *Paris 28 juillet 1853*, ORDONNANCE pour un prurit et eczéma des parties génitales : bains avec une solution de sel ammoniac, lavage des parties malades à l'eau très chaude à laquelle on pourra ajouter du sel de soude, pilules de douce-amère et régime alimentaire avec beaucoup de végétaux.
240. **TUNNEL SOUS LA MANCHE**. BREVET au nom de la Reine VICTORIA, Londres 27 août 1874 ; vélin in-plano en partie impr. avec vignette aux armes d'Angleterre, très GRAND SCEAU de cire jaune à l'effigie de la Reine (petite restauration) dans son boîtier métallique pendant sur cordelette, dans coffret basane verte aux armes avec inscription *Her Majesty's Patent*. 400/500  
LÉTTRES PATENTES délivrées à Edward Thomas HUGHES, de la société Hughes et fils, agents à Londres, pour l'invention d'un appareil amélioré pour faciliter la construction de tunnels sous-marins et d'autres ouvrages sous l'eau, que le pétitionnaire croit être de grande utilité publique ; l'invention lui fut communiquée de Belgique par Jérôme WENMAEKERS de Bruxelles...  
ON JOINT 2 brochures de J. WENMAEKERS : *Projet de tunnel sous la Manche, destiné à relier par voies ferrées, l'Angleterre à la France, par Jérôme Wenmaekers d'après son système de batisse sous-marine breveté en France et en Angleterre* (Bruxelles, 1875), et *L'Équilibre des Nations, ou la Sécurité dans son pays contre l'invasion étrangère par la défense des batteries électriques, territoriales et navales* (Bruxelles, 1880).
241. **Jean-Baptiste VAN MONS** (1765-1842) pharmacien, chimiste, botaniste et agronome belge. L.A.S., Bruxelles 20 messidor II (8 juillet 1794), à SILVESTRE, secrétaire de la Société philomatique à Paris ; 1 page et demie in-4, adresse, cachet cire rouge (brisé). 200/250  
BELLE LETTRE SCIENTIFIQUE. « Après 16 mois la communication avec votre ville vient d'être rétablie. C'est vous dire que les hommes libres ont repoussé les esclaves, et que nous sommes délivrés, plutôt à Dieu pour toujours !, de nos tyrans. La première lettre que j'écris est à vous. C'est une marque de fraternité, que je dois à la *Société des amis des sciences* »... Il accuse réception de ses *Bulletins*, fait part du décès de KASTELYN, le principal savant de la Hollande, et propose quelques observations sur le rapport que VAUQUELIN et BOUVIER ont fait de son mémoire inédit sur une préparation antimoniale. « Des premiers chimistes d'Allemagne ont jugé moins légèrement de mon procédé que ces confrères. – Mon long Mémoire sur la purification de la potasse et la préparation du carbonate de cet alcali en liqueur, ou Eau mephitique alcaline de Coltorne, a été imprimé dans l'*Esprit des journaux* [...]. Si la Société n'a point encore connaissance des expériences qui viennent d'être faites en Hollande sur l'inflammation de plusieurs sulfures métalliques dans le vuide, sous les gaz hydrogène, azote, carbonique, sous les mercures, sous l'eau &c, et sur la combustion de phosphore dans un air aussi raréfié qu'il est possible de s'obtenir par nos machines, je pourrai lui envoyer un précis du travail qui a conduit à la découverte de ces faits extraordinaires »...
242. **Alfred Louis Armand Marie VELPEAU** (1795-1867) chirurgien. P.A.S., 28 mars 1851 ; 4 pages in-8 (beau portrait photographique joint). 200/300  
CONSULTATION GYNÉCOLOGIQUE ET ORDONNANCE pour Mme B. La cautérisation a détruit les granulations observées sur le col de l'utérus « mais il reste à cette dame un *pyrosis* très fatigant et une énervation notable ». Il prescrit des injections de vinaigre rosé et d'eau d'orge, une décoction de feuilles de noyer avec l'alun en alternance avec de l'eau de guimauve avec du sulfate de zinc, ainsi que du bismuth, de l'eau de chaux, de l'opiat ferrugineux... La patiente boira de l'eau de Bussang, de Chateldon, de Pougues ou d'Ems en tâchant « de se remettre à l'usage d'un peu de vin dans ces eaux ». Bains, frictions et port d'une ceinture sont également préconisés ainsi que de prendre de l'exercice, d'éviter les salaisons et d'aller aux eaux de Barèges. Si les brûlures de l'estomac persistent, on aura recours à des vésicatoires...
- P243. **Ferdinand, comte von ZEPPELIN** (1838-1917) officier, puis industriel allemand, constructeur du dirigeable. L.A.S., Bozen 18 septembre 1911, à Condette-Mérat, antiquaire à Boulogne-sur-Mer ; demi-page obl. in-12 et adresse (carte postale). 100/150  
Zeppelin « donne de suite les ordres nécessaires afin que le reliquat de la facture soit réglé de sitôt »...